



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur.

Mercur

511^m

1701,3

<36616463050010



<36616463050010



Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A S. E. MONSEIGNEUR
L'AMBASSADEUR
D'ESPAGNE

Mars 1701.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

2000

THE

SUMMIT

RESEARCH

M

M

100

20

2111



A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR
D. EMANUEL D'OMS
ET DE SANTA PAU,
SANT-MANAT ET LANUZA,

MARQUIS
DE CASTEL-DOS-RIUS,

Du Conseil de Guerre de Sa Majesté
Catholique, cy-devant Vice-Roy de
Majorque, & son Ambassadeur en
Portugal, à present Ambassadeur en
France.



MONSEIGNEUR

VOTRE EXCELLENCE
ne doit point estre surprise de
à ij

EPISTRE.

avoir son nom à la teste d'un livre imprimé en France. Les François se font une étude d'approfondir le merite, & les grandes qualitez de ceux qui paroissent en avoir, & si-tôt qu'ils ont connu qu'ils n'ont point esté ébloüis par des fausses lueurs, ils n'oublient rien pour les mettre dans leur jour. Lorsqu'ils peuvent en venir à bout, de la maniere dont je crois reüssir aujourd'hui, ils y trouvent autant d'avantage que j'en pretends recueillir de gloire. Plus la matiere de mon Epistre sera belle, plus j'ai lieu de me flatter d'un succès avantageux; puis qu'une partie de la gloire qui vous

EPISTRE.

sera deuë toute entiere, retombera sur moy, & qu'on donnera des louanges à une Epistre qui tiendra toute sa beauté de la richesse des materiaux, que je tâcherai d'y faire entrer. Cependant le public ne laissera pas peut-estre de s'etonner de mon entreprise. Le Mercure est depuis ving-cinq années sous la protection de Monseigneur le Dauphin, l'auguste nom de ce Prince a toujours esté à la teste, il lui a esté consacré pendant la premiere année par douze Epistres liminaires, & si depuis ce tems là il n'y en a pas eu chaque mois, ce n'a esté que pour ne point blesser la modestie de ce Prince :

à iij

EPISTRE.

mais il y a toujours eu dans le corps de chaque volume des articles qui ont fait voir tantost son experience dans le mestier de la Guerre, tantost son intrepidité, & tantost sa sagesse dans toutes les affaires morales & politiques. Ce Prince dont l'extrême bonté égale la splendeur de la naissance, voudra bien souffrir pour une fois seulement que vôtre nom occupe la place du sien dans un des volumes que je lui ay consacreZ. Je ne connois que V. E. pour qui il pust m'estre permis de le faire, & cela à cause de la conjoncture des affaires presentes, & que V. E. a travaillé à mettre sur le Trâ-

EPISTRE

ne, le fils de ce grand, de ce sage
de cet auguste Prince. C'est par
cette raison que j'ay sujet d'esperer de la bonté qui lui est naturelle, qu'il excusera ce que je fais aujourd'hui dans un livre qui a le bonheur d'estre vu dans toutes les parties du monde, non pas à cause du merite de l'Auteur, mais parce qu'il renferme chaque mois quantité de choses fort curieuses. Ainsi, MONSIEUR, j'ay resolu de faire voir dans cette Epistre combien V. E. s'est rendue recommandable à la Cour de France. Vous y parûtes avant la mort du Roy vôtre Maître. Ce qui se passoit alors deman-

à iij

EPISTRE.

doit un Ministre aussi sage. & aussi prudent que vous, pour faire réussir les grandes choses que vous meritiiez pour la gloire de l'Espagne : elles ne parurent pas d'abord tourner de la maniere que vous souhaittiez. Vous en fustes allarmé, mais vous n'en parûtes pas moins moderé, & rien ne sortit de vôtre bouche qui ne fît éclater vôtre sagesse. Le Roy Charles II. mourut, & l'estime que le Roy tres-Chrétien & toute la Cour avoient pour V. E. parut dans la maniere dont ils vous plainquirent. Les affaires changerent de face peu de temps après ; mais toujours égal, vous parûtes

ÉPISTRE.

aussi grand dans la joye, que vous veniez de le paroître dans la douleur, & le chagrin qu'on avoit eu du malheur dont vôtre fortune étoit menacée, changea en admiration pour V. E. Toute la France vous felicita, & vous futes dans le mesme temps accablé de complimens & d'affaires importantes; mais rien ne vous causa d'embarras. Vous vous montrâtes aussi capable de soutenir les plus grandes faveurs de la fortune, qu'on vous avoit de vous mettre en état de resister à ses plus durs réveurs. On avoit toujours remarqué beaucoup de justesse & beaucoup d'esprit dans toutes vos paroles; mais

E P I S T R E.

toute la Cour se récria à Seaux, lorsque voyant le Roy embrasser Sa Majesté Catholique, & luy dire adieu avec une douleur qui marquoit l'excès de sa tendresse; vous luy dîtes, que par la grandeur du chagrin qu'il témoignoit de la perte qu'il faisoit, l'Espagne devoit encore mieux connoître le prix de ce qu'elle gaignoit. Votre esprit ayant brillé par tout où les affaires du feu Roy vostre Maître vous ont appelé, & étant assez découvert à la Cour de France, je dois ajoûter icy, que la Maison de Santmanat est l'une des plus illustres de toute la Catalogne; son origine se perd

EPISTRE.

dans l'antiquité. Plus on y fait de recherches , plus on y trouve d'éclat , sans que les plus habiles Genealogistes ayent encore pû en déterminer la source. Des premiers degrez qui en sont connus, on ne sçauroit remonter , qu'on n'y demêle toujours de nouveaux traits de grandeur ; les monumens publics en rendant toujours presente la gloire passée. Cette illustre Maison a son tombeau soutenu par des colonnes de marbre , qui sert de dais à un ancien Autel de l'Eglise de saint Pierre de Barcelonne. C'est une distinction qui fut accordée à la Maison de Santmanat , en reconnoissance de

EPISTRE.

ce qu'un Seigneur de ce nom avoit
garenti sur cet Autel le saint Ci-
boire de l'impieté & de la bar-
barie des Mores pendant le regne
de Dom Iaimé. Les Seigneurs
de Santmanat se distinguèrent à
la conquête de Majorque. On en
voit encore une preuve illustre
dans une inscription curieuse qui
est sur le Portique de nostre Da-
me de Mercy à Barcelonne. Ils
y servirent le mesme Roy avec
éclat pendant ses autres conque-
stes ; & dans tous les temps ils
ont eu des emplois auprès de leurs
Souverains. Ils leur ont fourni
des Vice-Rois, des Gouverneurs,
& de bons Officiers de guerre. Ces

EPISTRE.

Seigneurs ont toujours eu des Terres tres-considerables. La Ville de Santmanat, qui est le Fief de leur nom, le prouve encore aujourd'hui. C'est une Ville fort peuplée, & quira de tres-beaux droits. Une autre branche de cette Maison en jouit encore, & le titre de Marquis s'est conservé dans l'une & dans l'autre branche. Les Rois d'Espagne les ont toujours traitez comme ils traitent les Grands. Ils luy donnent les titres de Cousin & d'Illustres. Cette Maison depuis plusieurs siecles a pour cimier de ses Armes un Globe terrestre, avec cette Devise autour : Quis en Me-

EPISTRE.

nosen ti Tubiere, vivira quando muriera. Elle est aussi fort illustre par ses alliances avec les Maisons de Requesens, de Borgia, Ducs de Gandie, & Ducs d'Iiar, & d'autres des plus illustres d'Espagne. VOSTRE EXCELLENCE en son particulier a esté protecteur de la Noblesse Catalane, Gouverneur de Places, Vice-Roy de Majorque, & Ambassadeur en Portugal. Elle est du Conseil de guerre, elle a eu l'honneur de tenir sur les Fonts au nom du Roy Charles II. l'Infante de Portugal. Les Maisons d'Oms, de Santapau, & de l'Anuza, dont vous portez les

EPISTRE.

noms avec les vostres, sont de
mesme fort illustres. Toutes les
Histoires d'Espagne en marquent
l'éclat & la distinction. Les Ar-
mes que la Maison de Santmanat
en porte avec les vostres, en mar-
quent assez la grandeur & l'ori-
gine. Celle de l'Anuza porte les
mesmes Armes que les Rois d'Ar-
ragon, & les unes & les autres
ont esté distinguées dans tous les
temps par des Vice-Royautez,
& par les emplois les plus confi-
derables. Mais à vostre égard,
MONSIEUR, il ne s'agit point
icy de vostre Maison, je n'en par-
le que pour vos descendans. Vous
rendez à cette Maison, quelque

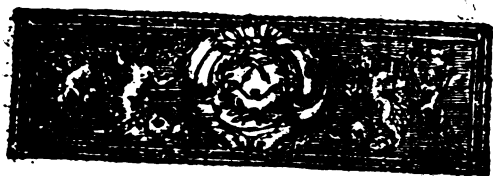
ÉPISTRE.

Illustre qu'elle soit, plus que le sang ne vous a donné. Vous vous estes mis au dessus de vostre naissance; & il n'y a point d'honneurs, quelque grands qu'ils soient, que vous ne meritiez, & que V. E. ne soit en droit d'esperer. Toute la France en convient, & le publie; & il y a lieu de croire que l'Espagne qui vous doit encore plus, est dans le mesme sentiment. J'espere publier bien tost la justice qu'elle vous aura rendue. Cependant je suis,

MONSIEUR,

DE VOSTRE EXCELLENCE,

Le tres-humble & tres-obeissant serviteur
DE VIZÉ,



MEDCVRRE CALANT

MARS 1701

LA Vie du Roy est une
suite si continue'le d'é-
venemens surprenans,
que vous ne vous lassé-
rez jamais de voir le Portrait en
racourei de cet Auguste Monar-
que. Vous le trouverez dans le
Madrigal qui suit. Il est court,
Mais 1701. A

2 MERCURE

mais il dit beaucoup de choses ,
n'y ayant aucune action de Sa
Majesté qui ne tienne du pro-
dige.

PORTRAIT DU ROY.

*D*Ans la Paix , dans la
Guerre ,
Mortels , ne soyez point surpris
Des nombreux exploits de Louis ,
Il n'est point de Heros sur l'onde ,
sur la terre ,
Qui puisse l'égalér dans ses faits
inouïs .
L'Europe forme en vain un parti
redoutable ,
Il la combat cent fois , & lui donne
la Paix .
La Paix conclüe , il détruit pour
jamais

GALANT. 3

*De l'imposteur Calvin la Sette dé-
testable ;*

*Et pour comble de gloire, en son cher
Petit-fils,*

*Louis le Grand unit les Lions & les
Lis.*

Ce petit Ouvrage est de M^r Robert, Avocat de Perigueux, qui a eu l'honneur d'en presenter à Sa Majesté Catholique, dans sa route, qui ont esté extrêmement applaudis.

Voicy un autre Madrigal fait pour Monseigneur le Duc d'Anjou, après qu'il eut esté déclaré Roy d'Espagne. Il est de M^r Die-reville.

*Aller, jeune Heros, où le sort vous
appelle,*

Il se déclare enfin pour vous.

Qu'il va vous faire de jaloux!

A ij

4 MERCURE

*Vostre gloire en sera plus brillante &
plus belle.*

*Un Roy vous donne ses Etats,
D'autres en faisoient le partage
Mais pour empêcher leurs débats,
Par un choix juste autant que sa-
ge.*

*Quelques jours avant son trépas,
Il en a fait vostre heritage.
On y va suivre vostre loy;
Vous meritez ce qu'il vous donne.
Les Petits-fils du plus grand Roy
Doivent tous porter la Couronne.*

Le même M^r. Diereville a fait
les autres Vers que vous allez
lire. Je croy que vous ne desap-
prouverez pas la prédiction qui
les finit.

GALANT.

SUR LA ROYAUTE
de Monseigneur le Duc
d'Anjou.

Politiques trop vains, de Ville &
de campagne,
Qui prétendez sçavoir les interests
des Rois,
Qu'allez-vous dire cette fois
Quand vous verrez les Lieux trans-
planter en Espagne?
Quels seront vos raisonnemens
Sur de si grands evenemens?
Comptâtes-vous sur la Couronne,
Dont l'éclat à vos yeux brille de tant
d'attraits,
Quand la Fille du Ciel, la Paix,
la douce Paix
Vint desarmer à Barcelonne
La fiere & superbe Bellonne,
A iiij

6 MERCURE

*Et dans son cours rapide arrêter ses
projets ?*

*Vous murmurerez de voir terminer une
guerre,*

*Qui depuis si longtemps troubloit tou-
te la terre.*

Malgré la douceur du repos

*Dont vous deviez aimer les char-
mes ,*

Vous auriez voulu que les armes

Du plus grand de tous les Héros,

*Eussent jusqu'à Madrid rempli ces
lieux d'alarmes.*

Alors vous ne compreniez pas ,

Vous intéressant à sa gloire ,

*Comment il pourroit bien arrêter la
victoire ,*

Toujours attachée à ses pas ,

Rien ne résistant à son bras ,

Tantost renversant des murailles ,

Et tantost gagnant des batailles ,

*Vous vouliez qu'il joignist l'Espagne
à ses Etats.*

*Elle eust alors coûté trop d'hommes,
C'est un gros morceau que Madrid;
Nous devions au temps où nous
sommes*

*L'obtenir à plus juste prix,
De nostre grand Louis la prudence est
extrême,*

*Son jugement profond ne peut se con-
cevoir.*

*Lors qu'il offrit la Paix, & la fit
recevoir*

*Aux Ennemis jaloux de sa grandeur
suprême,*

*Les biens qu'il en devoit avoir,
N'estoient prévus que de luy-mê-
me.*

*On ne peut rien connoître à ses vastes
desseins,*

C'est un secret, c'est un mystère.

A. iij

8 MERCURE

*Les efforts de l'esprit pour en juger
sont vains ,*

*Il faut dans ce qu'il fait l'admirer
& se taire.*

*Peut-on dans le Soleil voir ce qu'il a
de beau ?*

*Louis ne regle point ses desseins sur
les vôtres.*

*Vous voyez arriver un prodige nou-
veau ,*

*Attendez seulement , vous en verrez
bien d'autres.*

Je vous ay parlé dans ma Lettre du mois passé, du Tableau que le Prince Louis Aniaba, Roy d'Eis-zimie, a présenté à la Vierge dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris. Ce Royaume est situé sous la Zone Torride à la Coste d'or, que baigne l'Ocean d'Afrique,

GALANT. 9

& habité par des Negres qui n'ont aucunes marques de Religion, que quelque reste d'une idolâtrie aussi superstitieuse que déplorable. Mr Ducasse, General des Flibustiers, estant abordé il y a quinze ans ou environ à cette Coste, y descendit pour saluer le Roy du Pays qui fut charmé d'entendre de sa bouche la continuation des merveilles du regne de LOUIS LE GRAND, dont le bruit répandu par l'Univers avoit pénétré ses climats brûlez. La gloire étant l'objet principal des grandes ames, fut le moyen dont la Providence se servit pour le salut de Louis Aniaba. Le Roy son Pere ne pouvant venir lui-même admirer tant de prodiges, voulut bien con-

10 **MERCURE**

fier ce jeune Prince à M^r Ducaffe, pour l'approcher du plus parfait modele de tous les Rois. A peine Aniaba eut-il esté présenté à Sa Majesté, qu'elle donna ordre pour le faire instruire des Misteres de nostre Religion. La Grace qui l'avoit conduit si heureusement en France, opera en même temps si efficacement, qu'elle lui fit bien-tost demander le Baptême avec instance. Baptiser un Prince idolâtre, convenoit bien à celui dont les vives lumieres ont percé la nuit des Heresies les plus delicates qu'il a confonduës avec tant de gloire. M^r l'Eveque de Meaux, comme un autre Saint Philippe, baptisa ce Prince Negre, à qui le Roy donna le nom de LOUIS. La suite a

fait voir avec quelle attention ce jeune Prince s'est appliqué à se rendre digne de ce nom auguste. Ce fut une douce consolation pour les Peuples d'Eiszi-
nie, affligés de la mort de deux Rois ; Pere & Frere de Louis Aniaba, d'entendre les heureux commencemens de celui qui devoit leur succéder, & qu'ils appellent au Trône avec le plus grand empressement. Ce nouveau Roy, avant que de quitter la France, a voulu laisser par le Tableau que l'on voit à Nostre-Dame, un pieux monument de sa reconnoissance à la Vierge, sous la protection de laquelle il a mis son Royaume & sa Personne. Le Sr Justina est celui qui a fait ce Tableau, au bas duquel on lit ces paroles.

11 MERCURE

A LA GLOIRE DE DIEU,

LOUIS ANIABA,

Roy d'Eszinie, à la coste d'Or en
Afrique, en reconnaissance de la
grace que Dieu luy a faite de le
retirer de l'aveuglement où ses Pre-
decesseurs & leurs peuples ont vécu
jusqu'à présent, & des bontez de
LOUIS LE GRAND, qui l'a
fait élever en France à ses dépens
dans le culte de la vraie Religion,
& dans la pratique des plus nobles
Exercices; & aussi des obligations
qu'il a à Mr l'E'vêque de Meaux,
pour luy avoir donné le Baptême;
avant que de retourner prendre pos-
session de ses Etats, où il va par les
soins de nostre pieux & genereux Mo-
narque, à dessein d'y planter la Foy.

Et pour ce sujet s'estant mis luy, Et son Royaume sous la protection de la tres-sainte Vierge, à l'honneur de laquelle il a institué l'Ordre de L'ETOILE DE NOSTRE-DAME, pour luy & ses Successeurs à perpétuité, a donné ce Tableau pour monument de sa pieté, l'an de grace 1701.

Le 26. du mois passé, M^r de Court, Abbé de Saint Georges sur Loire, fut receu à l'Académie Royale d'Angers, & fit ce remerciement à ceux qui composent cette illustre Compagnie.

MESSIEURS,

S'il me falloit, pour meriter la grace que vous me faites, que l'estimer beaucoup, & la ressentir vive-

14 MERCURE

ment, je ne craindrois point qu'on pût vous reprocher d'avoir fait un choix indigne; mais quand je fais reflexion aux loix de vostre Academie Royale, & au merite de toutes les personnes qui la composent, je ne puis assez m'étonner, de me trouver placé parmy tant d'hommes sçavans; & plus cet honneur paroist au dessus de moy, plus je suis penetré de reconnaissance, que vous ayez daigné me l'affrir. Je ne crains pas que vous doutiez, Messieurs, d'un si juste ressentiment, mais je crains avec raison de ne le pouvoir exprimer avec l'eloquence & la delicatesse que vostre choix semble faire esperer de moy.

Ces talens ont paru avec tant d'eclat dans l'illustre Academicien que vous regrettez, & je suis si peu propre à les faire briller parmi vous,

que je n'oserois me flatter de pouvoir
reparer une perte à laquelle vous estes
si sensibles.

M^r l'Abbé Peletier n'a pu à la
verité, estre plus zélé pour vous, que
je le seray toute ma vie ; mais quand
je lui ressemblerois du costé du cœur, il
s'est acquis tant de reputation par
le merite de l'esprit (qualité essen-
tielle à un Academicien) que je n'ay
pas la temerité de croire que je puisse
jamais l'égaler.

L'esprit naturel, orné de toutes les
graces, & soutenu de tous les secours
d'une agreable erudition, brilloit dans
ses conversations, & paroistra tou-
jours dans ses ouvrages. Son appli-
cation à l'estude, quelque assidue qu'
elle ait esté, si l'on en juge par les
effets, ne l'a jamais empêché de sa-
tisfaire à tous les devoirs de la piété,

16 MERCURE

de la vie civile. Il estoit bon ami , poli , officieux envers tout le monde ; en un mot , aussi honneste homme , que sçavant & éclairé.

Il n'y a que vous , Messieurs , qui puissiez faire le veritable eloge d'un merite , qui vous est si parfaitement connu , non-seulement par la longue habitude , que vous avez eue avec cet illustre Confrere ; mais encore , parce que vous trouvez en vous-mêmes des qualitez semblables à celles que vous avez estimées dans sa personne.

En effet , le travail inseparable de la science , le genie qui produit l'abondance & l'elevation des pensées , l'art de bien vivre , aussi cultivé que celui de bien parler , toutes les vertus même , ne sont-ce pas les caracteres , qui distinguent tous ceux , qui compo-

fente cette celebre Compagnie ?

Que j'aurois de joye , Messieurs , si je pouvois entrer dans ce detail , & satisfaire à la forte inclination que je sens , de proportionner vos propres loüanges à vostre merite & à mon zele !

*Fy trouve un Prebat , * qui par sa capacité & sa vigilance infatigable , est regardé , comme un des plus grands ornemens de l'Eglise , & comme le vrai Pere , & le zelé Pasteur du Troupeau nombreux que la Providence lui a confié.*

*Quel plus grand avantage pour moy , que de temoigner icy publiquement mon respect & ma reconnoissance , à un Protecteur * distingué par son rang , & par l'esprit , si naturel*

• Mr l'Evêque d'Angers.

• Mr le Comte de Serrant.

Mars 1701.

B.

18 MERCURE

à toute sa famille ! Que ne puis-je vous représenter son imagination vive, & féconde, son discours pur & poli, sa raison droite & éclairée, son génie noble & élevé, & ses manières engageantes toujours inséparables de son bon cœur !

Combien y voit-on de personnes * en qui l'amour des Lettres, est d'autant plus digne d'estime, qu'il se trouve joint à une naissance illustre, & aux emplois les plus considérables de cette Province.

Il n'est point de genre de mérite, que l'on ne remarque en vous, Messieurs. Comment-donc pourrois-je en faire dignement l'éloge ?

- * M^r d'Autichant, Gouverneur du Chasteau d'Angers, M^r le Marquis du Bellay, M^r le Marquis de Vezins, &c.

Combien me seroit-il plus difficile de m'élever jusqu'à parler de l'Auguste Monarque, sous la protection duquel tant de personnes choisies ont formé cette Assemblée? La Poësie la plus sublime ne peut égaler un sujet si élevé. Pourrois-je donc le faire entrer dans un discours aussi simple que celui-ci? Si l'on regarde les qualitez personnelles de ce Roy, qui a mérité avec tant de justice le titre de Grand, ou si l'on considère les merveilles de son Regne, l'on est toujours ébloui de la gloire de ses actions, & de la grandeur de ses vertus. J'ay encore la vue trop foible, pour soutenir cet éclat, & quelque esperance que j'aye d'estre un jour éclairé de vos lumieres, je ne crois pas avoir jamais assez de confiance pour oser traiter une matiere, non-seulement si au dessus de mes forces,

B. ij.

20 MERCURE

ces, mais dont la difficulté étonne les plus fameux Orateurs.

Il paroît, Messieurs, que vous avez compté sur cette utilité que je pretens trouver dans vos doctes Assemblées ; & que sans faire reflexion à ce que je suis, vous avez pensé à ce que je pouvois estre un jour par vostre secours. Une sincere admiration pour vous, & un desir extreme de vous ressembler en quelque sorte, m'ont attiré une grace qui ne s'accorde ordinairement qu'à un merite déjà acquis.

Il semble que vous ayez déjà oublié vos Coutumes & vos Loix en faveur d'un Etranger, & que vous ayez voulu me traiter comme ces heureux Athletes que l'on couronneoit avant qu'ils eussent combattu. La generosité qu'ils avoient de s'expo-

fer à combattre méritoit en effet d'estre recompensee ; mais pour moy , j'aurois merité au contraire d'estre puni ; si j'avois eu la temerité de me présenter moi-même à la glorieuse carrière où vos seules bontez pouvoient m'introduire. Il est vray que c'est déjà témoigner du courage que d'accepter cet honneur , & de desirer ardemment de s'en rendre digne. C'est seulement cette ardeur pour l'étude , qui a pu vous faire penser que je marchois sur les traces d'un Oncle * qui a eu l'avantage d'estre appelé le plus docte de son temps , ou que je suis celles d'un Frere : A ce nom , je me sens le cœur pénétré de douleur ; & je ne puis rouvrir cette playe , que je n'en sois vivement touché , & que mon imagi-

* M. de Saumais.

22 MERCURE

nation émue ne jette le trouble dans mon esprit.

Je sçai qu'il y a des personnes qui me font l'honneur de m'entendre, qui ont esté de ses Amis, & qui dans le moment que je parle, ont la bonté de prodiguer en sa faveur les loüanges que je n'oserois moi-même lui donner.

Pardonnez cette digression, au triste souvenir de la perte d'un Frere si regretté, & que je regretteray toute ma vie.

Je ne crois pas même m'estre trop éloigné de mon sujet, puisqu'en vous montrant la sensibilité de mon cœur, je dois vous faire conclurre qu'il est aussi vivement touché de vos bontez que mon esprit est pénétré d'une estime sincère pour vostre mérite. Vous ne pouvez pas douter, Messieurs, qu'elle ne devienne plus forte par les moyens

que vous me donniez de vous connoître à fond, & de profiter auprès de vous.

Plus je fais reflexion à une grace si précieuse, plus je me trouve surpris de mon bonheur, & peu satisfait des termes que j'emploie pour vous exprimer ma reconnaissance.

J'espère que la force de la vérité suppléera à mon peu d'éloquence, & que connoissant vous-mêmes le prix de votre bienfait, & les circonstances qui doivent me le faire estimer davantage, vous demeslerez des sentimens plus forts que mes expressions, en attendant que vous m'ayez appris à vous faire un plus digne remerciement.

Jusques à cet heureux temps, Messieurs, n'ayez, s'il vous plaît, attention qu'à mon respect & à mon attachement pour vous, qui vous enga-

24 MERCURE

gera, sans doute à m'honorer toujours
de cette même bienveillance, à la-
quelle je crois devoir uniquement la
glorieuse qualité de votre Confrère.

FESTE DONNEE

à Villefranche en Beaujolais.

QUoy que nostre invincible
Monarque ait porté pen-
dant le dernier Siecle la gloire
de la France au suprême degré,
la joye & les empressements des
François au commencement de
celuy-cy ne luy promettent rien
moins que la longue suite d'un
regne encore plus glorieux. On
n'entend parler que de plaisirs
& de festes. M^r Bessie de Peloux,
Secretaire de l'Academie de Vil-
lefranche

lefranche en Beaujolois , en a
 donné une d'autant plus surpro-
 nante , que la condition sous
 laquelle elle avoit esté promise ,
 avoit toujours esté fort incer-
 raine. Il l'avoit fait dépendre de
 la durée de sa vie pendant cin-
 quante ans; il est âgé de soixante
 & dix , & c'est dès l'âge de vingt
 qu'il s'estoit proposé de célébrer
 avec ses Amis le commencement
 du Sicle nouveau par cette fe-
 ste. Elle commença le 2. Jan-
 vier par un soupé donné à cent
 dix Conviez, gens choisis de l'un
 & de l'autre Sexe , dans une
 Salle fort spacieuse , & illuminée
 d'un grand nombre de bougies.
 Les tables estoient si avantageu-
 sement disposées autour de cette
 Salle , qu'il resta dans le milieu

Mars 1701.

C

26 MERCURE

une espace assez considerable pour dresser les buffets, ou entre autres ornemens il y avoit un Bacchus assis sur un tonneau, entouré de pampres, & couronné de raisins, tenant une espee de longue citrouille, d'où sortoit une fontaine d'un vin tres-excellent, qui coula pendant les six heures que dura ce grand repas. Les mets estoient ce qu'il y a de plus delicat en grosses viandes, volailles, gibier, ragouts, entremets, fruits & confitures. Les vins de Champagne, de Bourgogne & de liqueurs, les plus delicieux n'y furent pas épargnez. Tout fut abondant, propre, bien ordonné, & sans confusion. La Symphonie & les Instrumens se firent entendre

jusqu'à la fin du souper , après
 lequel on dansa jusqu'au jour,
 Le lendemain, la feste continua
 par une representation de la
 Tragedie du Cid, suivie d'un
 grand Bal & d'une Colation ma-
 gnifique. Bien des gens confide-
 rables , attirez de loin & des
 autres Villes voisines , furent
 extrêmement surpris qu'on refu-
 sât leur argent dans les cabarets.
 L'ordre estoit de M^r du Peloux,
 qui voulut défrayer tous les É-
 trangers. Enfin , quelque bon
 ordre qu'il y eust par tout , il
 n'est personne qui n'ait esté plus
 charmé du bon cœur & de la
 bonne humeur de M^r du Peloux,
 que des plaisirs & de la bonne
 chere de la feste.

C ij

Je vous envoie des Vers qui
ont esté presentez à M^r le Cardi-
nal de Noailles, sur son retour
de Rome dans son Diocèse.

E Nfin, nos vœux sont exau-
cez,

PRELAT, l'honneur de nostre
France,

Tu nous rends enfin ta presence.

La crainte se dissipe, on te voit, c'est
assez,

A nos ardens desirs quand le Ciel te
renvoye

Tu ramenes icy la plus parfaite
joye.

La pieté qui regle tous tes pas,

Va faire éclore sur tes traces

Mille vertus, mille nouvelles
graces,

GALANT. 29

*Que sans toy l'on ne verroit pas.
Lors qu'à ta pieté voulant rendre
justice*

*Un Pontife cheri des Cieux
Orna ton nom sacré d'un titre glo-
rieux ;*

*Le Ciel à nos desirs sembloit estre pro-
pice ;*

*La joye & les plaisirs animèrent ces
lieux ;*

*Mais que ces jours , hélas ! si doux ,
si pleins de charmes ,*

*Nous ont coûté depuis de troubles &
d'alarmes !*

*Ce Pontife pieux , si desirieux de voir
L'éclat de ses vertus dans Rome se
répandre ,*

Qui pour jouir de cet espoir

*T'invitoit luy-même à t'y rendre ;
Ce Pontife , l'amour de cent Peuples
divers ,*

C iiij

30 MERCURE

*Est ravi par la mort aux vœux de
l'Univers.*

*Paris, à ta sainte allégresse
Succède en ce moment la plus vive
douleur ;*

*La crainte, les desirs viennent saisir
ton cœur,*

*Tu vois l'objet de ta tendresse ;
Bien-tôt par son devoir il va t'être
arraché.*

*Si sa Pourpre t'avoit touché,
Ton cœur, qui pour lui s'intéresse,
Ne la voit plus qu'avec tristesse,
En voyant le devoir qui s'y trouve
attaché.*

*Il faut partir ; il suit son ardent
son zèle,*

*Il vole où l'Eglise l'appelle.
Quelles terreurs alors vinrent t'épou-
vanter ?*

Tu t'écriois dans ta douleur profonde,

GALANT. 21

NOUVELES va partir, il quitte
ces climats !

Il s'éloigne au travers des neiges,
des frimats,

Il va fier ses jours à la fureur de
l'onde.

O Ciel, daigne écouter nos vœux,
Mer, calme tes flots écumeux.

Affreux Rochers, sourcilleuses
Montagnes,

Devenez sous ses pas les plus douces
Campagnes.

Vents rigoureux, changez-vous en
Zephirs,

Conservez-nous l'objet de nos tendres
desirs :

Ses vœux sont exaucez, le Ciel nous
favorise.

Au milieu des transports de sa juste
douleur

[surprise,
Rome, qui te reçoit, & charmée &

C iiii

32 MERCURE

Oublié à ton aspect son deuil, & son
malheur.

Elle voit ta ferveur, ta piété sincère,
Et toutes les vertus qu'avoit eu son
Pasteur :

De tes soins précieux aussi-tôt elle
espère

Un Successeur digne d'un si bon
Pere.

Dans son venerable Senat
A peine prenois-tu ta place,
Par tes vœux agissans, par ton zele
efficace

La vertu d'ALBANI paroist avec
éclat.

Son front est couronné de la triple
Tiare.

Pour le Peuple chrestien quel bonheur
se prepare !

Mais si ce grand succès pour l'Univers
est doux,

Il est encore plus sensible pour nous.
 Saint Prelat, Paris, te rappelle :
 Quoy que le Pontife pieux,
 Te voyant d'un Pasteur le plus par-
 fait modele,
 Se fasse facter à tes yeux :
 Quoy que, pour te combler d'une grace
 nouvelle,
 Il se défasse en ta faveur
 D'une illustre marque d'honneur,
 Il ne peut moderer ton ardente
 ardeur.
 Tu te rends aux desirs d'une Epouse
 fidelle.
 Tu veux faire cesser nos craintes, nos
 soupirs. [zèle,
 Après avoir rempli ton devoir & ton
 Tu veux nous ramener la joye & les
 plaisirs.
 Animé pour les tiens du saint feu qui
 te guide,

34 MERCURE

D'un pas précipité, d'une course rapide,

*Tu veux hâter nostre bonheur ;
Mais ta rapidité dans nostre ame
timide*

*Cause le trouble & la douleur,
Que ton retour se précipite :
Pour l'obtenir, au Ciel nous avons eu
recours ;*

*Mais que nostre intérêt t'excite
A ne pas prodiguer tes jours.
A nos desirs sois moins sensible
S'il faut encor t'exposer au tré-
pas.*

*L'hiver, le Froid, les Vents, pour
nous tout est terrible.*

*L'Enfer pourroit mais non, le
Ciel conduit tes pas,*

*Il met autour de toy ses Anges tute-
laires,*

Il daigne écouter nos prières.

GALANT.

25

Ton Troupeau ne craint plus le lion
rugissant.

Tu parais. Au retour d'un Astre si
puissant.

Nos champs vont se couvrir d'une
grace nouvelle.

Chacun à l'envi sous tes yeux
redouble sa ferveur & son zèle.

Quand LOUIS te força, pour l'in-
terest des Cieux,

D'être le Pasteur de ces lieux,

Si ton exemple y fit eclorre

Mille graces, mille vertus ;

Ton retour est pour nous une nouvelle
Aurore

Elle en fera naître encor plus.

Nous ne craignons plus rien, tout est
en assurance

Nos vœux viennent d'être exau-
cés.

76 MERCURE

*Prelat, l'honneur de notre France
ce, & de la Nation
Nous te redevons, c'est affez*

On a fait une machine appelée Diogirometre, qui peut marquer fort juste le changement des longitudes & des latitudes sur tous les Bastimens de la Mer, en tout lieu, à toute heure, & quelque temps qu'il fasse. Elle a été inventée par le Sieur Aymon, M. R. qui a fait voir par experience qu'elle est propre à résoudre le fameux Problème des Longitudes, qu'on a cherché depuis longtemps, pour perfectionner l'estat de la Navigation. C'est une espece de Montre, qui marque fort juste le Sillage de tous les Bastimens de

la Mer, & combien ils dérivent à droite & à gauche du Rumb, où le Cap est mis, sans que l'irregularité des balancemens, l'impetuositè des vagues, le changement des vents, ny les courans de l'eau puissent en arrester le mouvement; car ce *Diogisometre* ne tourne que par le moyen de la solidité ou stabilité de la matiere subtile qui se trouve dans l'Hemisphère, ou Tourbillon de l'air, & si l'humidité ou la rarefaction y causent quelque variation, on trouve dans les Tables d'équation, faites sur un Thermometre, pour combien on la doit compter.

Pour faire cette Machine il faut avoir quatre ou cinq rouës de cuivre, qui s'unissent par des

28 MERCURE

Pignons de fer , comme celles de la sonnerie d'un Horloge, & mettre à la place du delay quatre petites aîles de velin ou de tafetas , qui soient attachées pour tourner, perpendiculairement à l'horison , comme un Moulinet à vent. Ces rouës étant unies par des Pignons qui agissent sur les dents de leur circonference , produisent un effet tout contraire à celui des Horloges , dont les rouës agissent sur les Pignons ; car cette Machine fait une espece de levier si delicat , & dont la force est pourtant si grande , qu'il fait tourner plusieurs grosses rouës avec un seul grain de poids , ou à la seule rencontre de l'air qui touche obliquement les aîles de ce Moulinet , d'abord

qu'il change de place , par le transport ou le mouvement horizontal du vaisseau sur lequel on le suspend comme une Boussole , en le mettant dans une caisse en forme de cône , dont le costé le plus large soit exposé à l'air , & tourné vers la prouë du Vaisseau , & le plus étroit du costé de la Poupe , & couvert à peu près comme le dessus des lanternes sourde , afin qu'il soit à couvert du vent , & que la seule impression de l'air donnant le mouvement aux aîles qui tournent à proportion de la vitesse ou lenteur du Vaisseau fasse tourner les rouës de cette Machine , qui par le moyen d'un cadran ou d'un compte-pas qui lui est uni , marque le sillage ou chemin que

40 MERCURE

Le Navire fait, sans qu'il soit besoin d'en tenir aucune note, puisqu'on y peut toujours voir dessus le calcul tout fait, & trouver ensuite le changement des longitudes, par un simple quarré de réduction.

Si on veut aussi connoître le changement des latitudes, il faut mettre une autre pareille Machine sur le bord du Vaisseau ayant les aîles détournées nonante degrez de la premiere, & elle montrera aux Pilotes combien le Bâtiment dérive, & le lieu où ils sont arrivez.

Voici le Problème & sa resolution d'une autre maniere à sçavoir par les Tables Loxodromiques. Quand on ne sçait point la declinaison de la Boussole, ny la

route qu'on a tenuë en faisant la course marquée sur le Cadran du Diogrometre.

Les *latitudes* des deux Termes étant connues, & le *chemin*, trouver le Rumb de vent, & la différence des longitudes.

Que la *latitude* du Terme de départ soit, par exemple, de 20. degrez; & qu'après plusieurs jours de navigation on la trouve de 46. 50. & que le *chemin* soit de 4200. milles sur le Cadran Diogrometre, ayant soustrait la plus petite *latitude* de la plus grande, on trouve 26. degrez 50. minutes; on prend les Tables loxodromiques, & on cherche dans quel Rumb se trouvent 4200. milles, vis à vis de la *latitude* de 26. degrez 50. minutes,

Mars 1701.

D

42. MERCURE

& on trouve le Troisième Rumb de vent.

Pour avoir la difference des *longitudes*, on soustrait 49. 15. la *longitude* qui répond à 20. de-
grez de *latitude*, de 128. 18. qui
est celle qui répond à 46. degrez
5. minutes de *latitude*. Le reste
sera 79. degrez de difference de
longitude. Cela est tres-facile &
tres-assuré.

Le fleur Aymon donne avis
aux Scavans qu'il a une autre
Machine, qui est encore plus cu-
rieuse & plus assurée pour me-
surer le fillage & le derivement
des Vaisseaux, & une pour faire
remonter les Bateaux sur les fleu-
ves ou rivières, par le moyen du
courant de l'eau, sans qu'il soit
besoin d'attacher aucun cable sur

le bord ou rivage en terre ferme,
ny faire travailler personne de-
dans & dehors du Bateau.

Les Peres de la Congregation
de Saint Maur n'ayant point de
Maison hors du Royaume, n'ont
rien aussi tant à cœur que la
gloire du Roy, aux volontez du-
quel ils s'efforcent d'obeir en
toutes sortes d'occasions. Ils
l'ont fait d'une maniere toute
particuliere dans celle que le
Ciel leur a accordée, de rece-
voir les trois Princes Enfans de
cet Auguste Monarque, dans les
Abbayes Royales de S. Lomer
de Blois, & de Saint Jean d'An-
gely, mais cette derniere ne s'est
pas contentée de marquer com-
bien cet honneur luy estoit fem-

D ij

44. MERCURE

sible, le jour qu'ils y arriverent. Elle a voulu faire une feste particuliere le 5. du mois passé, où elle donna des marques éclatantes de la joye qu'elle ressent de voir Monseigneur le Duc d'Anjou élevé sur le Trône d'Espagne.

Les Rhetoriciens du College de Saint Jean d'Angely, dont les Benedictins ont la conduite, jouèrent, selon la coutume, une Tragedie, qui fut accompagnée d'enactes pour le Roy Catholique. Dans le premier, l'on vit paroistre une Etoile fort brillante, qui representoit celle qui parut sur Madrid le 21. du mois d'Octobre dernier. Des Astrologues l'ayant considerée, prirent occasion de dire qu'elle

GALANT 45

présageoit l'arrivée d'un nouvel
Astre en Espagne, & s'étendi-
rent sur les louanges du Roy, &
des Enfans de France, auxquels
cette Couronne appartient de
droit, comme l'Etoile tournée
du costé de la France sembloit
l'indiquer.

Le second Entracte estoit di-
visé en trois petites Scenes.
Dans la premiere on vit la Pru-
dence, la Justice, la Vertu &
la Fortune, qui après avoir fait
l'Eloge de Monseigneur le Duc
d'Anjou, allerent luy préparer
une Couronne. Dans la seconde
Scene, les Hierauts Espagnols
proclamerent Philippe V. Roy
d'Espagne, avec presque les mê-
mes ceremonies qu'on avoit faites
à Madrid le jour de la veritable

46 MERCURE

Proclamation, & cette représentation fit tant de plaisir au peuple de Saint Jean, que le Parterre cria hautement, *vivat.* Le Roy fut couronné dans la troisième, & revêtu des ornemens Royaux. La Fortune l'orna du Manteau Royal, en disant ces Vers.

*Philippe, ta vertu ne semble pas
commune,*

*Prends ce Manteau Royal des mains
de la Fortune.*

La Vertu luy mettant la Couronne sur la teste, luy dit.

*De porter la Couronne il n'appar-
tient qu'à toy,*

*Reçois celle d'Espagne, & le titre de
Roy.*

La Prudence luy présentant le Sceptre.

*Prenant le Suprême Royal, l'Espagne le
desire.*

*On te verra bien loin étendre ton
Empire.*

*La Justice luy donnant son
Epée.*

*Fils des Héros, repars le glaiue de
Thémis,*

*Il exterminera tes plus fiers En-
nemis.*

Dans le troisième Entracte on vit la Regence & les Grands d'Espagne, qui complimenterent le Roy Catholique, & s'entendirent sur les louanges du Roy & de Monseigneur le Dauphin. Cet Entracte fut terminé par une Chanson, qu'un François & un Espagnol chanterent alternativement, sur l'Air des

48 MERCURE

folies d'Espagne : & sur un petit Ballet.

Le quatrième representoit des Artisans François qui alloient en Espagne, & le bon accueil que les Espagnols leur font.

Enfin on vit dans le dernier qui parut le plus divertissant, soit parce qu'il y avoit plusieurs petits incidens fort agréables, soit parce qu'il estoit en langage Saintongeois; on vit, dis-je, des Payfans qui s'entretenirent sur les belles qualitez des trois Princesses qu'ils avoient vûs à S. Jean, & qui après avoir bu à leur santé, terminerent la feste par une danse que les Spectateurs trouverent tres-agréable. Les Peres Benedictins eurent sujet d'en estre d'autant plus contents, qu'il

ne

ne se peut qu'ils ne conservent toujours une parfaite reconnoissance pour l'honneur que le Roy leur a fait, de marquer leur Maison pour le logis des Princes ses Petit-Fils. On doit la disposition de tous ces Entractes à Dom Jacques Boyer, Professeur de Rhétorique.

M^r de Cantenac, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Bordeaux, vous est déjà connu par divers Ouvrages que le Public a fort approuvez. C'est luy qui a fait la nouvelle Satire que je vous envoie.

Mars 1701.

E

MOTIFS

DE LA SOLITUDE.

Pourquoy me blâme-t-on d'aimer
la Solitude ?

Le commerce du monde est plein d'in-
quietude ,

Il n'a plus de douceurs qui puissent
m'attirer ,

Et quand la nuit approche il faut
se retirer.

Je vois heureusement ma raison dé-
trompée .

Des folles passions qui l'ont préoccu-
pée ;

Et fuyant les chagrins dont j'estois
agité ,

Je goûte le repos qu'elles m'avoient
ôté.

GALANT. 91

Les plaisirs inquiets, les faveurs incertaines,

Que l'amour & la Cour meslent de mille peines,

Ces vains amusemens & ces charmes trompeurs,

Qui flatent tout ensemble & déchirent nos cœurs,

Se pourroient excuser dans les fougues d'un âge

[mais sage,

Où l'on se fait honneur de n'estre ja-

Mais on doit mieux user de son bien & du temps,

Quand un âge avancé fait meurir le bon sens.

On ne cultive pas les champs les plus fertiles,

Quand l'Aquilon glacé rend nos soins inutiles.

Un Courrisan ridé perd son temps à la Cour,

E ij

52 MERCURE

*Et le sang refroidi n'est plus propre
à l'amour.*

*A la Cour la vieillesse est toujours
importune ,*

*Elle se plaint en vain d'une ingrate
fortune ,*

*Et par un long recit de services ren-
dus ,*

*Fatigue un grand Seigneur , qui ne
l'écoute plus .*

*Le sort d'un vieil Amant est bien
plus déplorable ;*

*A ses vœux suranez tout est inexora-
ble .*

*Pitoyable jouet d'une jeune Beauté ,
Il luy paye à grands frais l'honneur
d'estre écouté .*

*En quelque âge qu'on soit ces passions
cruelles*

*Font trouver des ingrats & des cœurs
infidelles .*

GALANT. 53

*Soyez fidelle Amant, faites bien vo-
stre cour,
La fortune est aveugle aussi bien que
l'amour.
L'envie est attachée au plus rare me-
rite, [l'irrite;
Et sa fureur combat la vertu qui
Elle gemit souvent d'un sort trop ri-
goureux,
Et le plus honneste homme est le plus
malheureux
L'homme aveugle devient l'auteur
de sa misere,
Il laisse un bien solide, & court à la
chimere,
Et pour un vain espoir dont il est en-
testé,
Au prix de son repos il vend sa li-
berté.
Heureux qui se possède, & voit cou-
ler sa vie*

C iij

54 MERCURE

*Loin des feux de l'amour & des traits
de l'envie ,*

*Qui sans ambition , & content de son
bien ,*

*Peut se passer des Grands , & n'en
espere rien.*

*Heureux qui delivré de tout ce qui
le fache ,*

*De l'entretien des morts fait sa plus
grande attache ,*

*Et qui pour son repos s'éloigne , & se
défend*

*Du commerce important des visites
qu'on rend.*

*Faut-il que sans raison nostre esprit
s'embarasse*

*D'une société qui nous nuit & nous
lasse ,*

*Et toujours accablé d'une foule de gens,
Qu'on ne fasse qu'un jeu de la perte du
temps ?*

GALANT. 99

C'est-là qu'on s'évapore en mille bagatelles ;

On y parle du jeu, de chansons, de nouvelles,

On n'épargne personne, & les moins médisans

D'une langue d'aspic y pincant les absens.

L'Empereur & l'Espagne y passent en revue. [prévue,

On cache les motifs d'une guerre im-
Et censeur ignorant de plus d'un Po-
tentat,

Chacun veut se mêler de reformer
l'Etat.

Je scay bien que l'esprit se façonne &
s'exerce

Par des gens éclairés, avec qui l'on
converse ;

Mais en ce temps cruel, ce qu'on fait,
ce qu'on dit,

E iij

16 MERCURE

*Est pour le bien des corps, & non pas
de l'esprit.*

*Les esprits les mieux faits ne sont
plus à la mode.*

*On redoute un Sçavant, on le croit
incommode :*

*On ne veut pas s'instruire, on cherche
ce qui plaist,*

*L'Ignorance triomphe, & la Vertu
se taist.*

*Voyez ce jeune Abbé, qui vit en pe-
tit Maître,*

*Il est aussi sçavant que s'il venoit de
naistre, [égat,*

*Et toutefois, bouffi d'un orgueil sans
Il veut toujours parler, & parle tou-
jours mal.*

*Tyrcis plus fanfaron que n'estoit Spa-
camonte,*

*Accable un Auditeur des Combats
qu'il raconte.*

Dès qu'il ouvre la bouche, il nous
comble d'ennuy ;

Mais il faut l'écouter, ou se battre
avec luy.

Iris maintenant prude, & jadis fort
coquette,

Des mœurs de tout le monde infidelle
interprete,

Parle contre l'amour qui fut son seul
objet, [fait.

Et se vange par là du mépris qu'il en
Ce faux Devot contraire à l'exemple
qu'il donne,

Presche toujours la grace, & n'en fait
à personne.

Il cache ses défauts pour nous mieux
abuser,

Mais il dit qu'il est homme, & qu'on
doit l'excuser.

Un Noble de trois jours, nous fait avec
audace

18 MERCURE

Un recit fabuleux des Héros de sa
race ,

Mais il se fait connoître , en vivans
comme il vit ,

Et porte encor du drap que son pere
vendit.

Un pitoyable Auteur nous cause un
long martyre ,

Par des Vers languissans , qu'il nous
veut toujours lire ;

Il croit que de sa Muse on fait beau-
coup de cas ,

Mais c'est-là sa Marotte , il n'en
guerira pas.

Le Bourgeois affamé se plaint de la
Police.

Le Plaideur mécontent condamne la
Justice , [bata,

Et l'avide Marchand , de soucis com-
Déploré à tous propos son Commerce
abattu.

GALANT. 59

Chez la pluspart du monde, on agit de
la sorte ;

Chacun suit son penchant , & l'ar-
deur qui l'emporte ,

La retraite est plus douce , & ne lasse
pas tant ;

Heureux qui vit chez soy , solitaire
& content !

J'ajoute un Sonnet de M^r le
Chevalier de Mailly , sur les
avantages remportez dans la Li-
vonie par les Suedois , contre
l'armée du grand Duc de Mosco-
vie.

Sans forces , sans secours , la triste
Livonie

Par cent mille Ennemis se voyoit ra-
vager ,

Et ses plus forts remparts dans ce
pressant danger ,

60 MERCURE

Ne pouvoient garantir Narca d'être asservie.

¶

*Le Tonnerre éclatoit sur la Place
affaillie,*

*Et sans que rien s'offrist qui la pût
dégager,*

Le formidable Czar prest à la saucage,

*De son bras foudroyant redoubloit la
furie.*

§

*Lors qu'un jeune Monarque affron-
tant le destin,*

*Vint luy faire tomber la foudre de la
main,*

*Et remplir tout son Camp de sang &
de carnage.*

¶

*O vous, dont ce Vainqueur a mis
l'orgueil à bas,*

*Moscovites , craignez desormais son
courage ,
Et ne vous fiez plus au nombre des
Soldats.*

Je vous fais part d'une Fable
dont la lecture doit faire plaisir
à toutes celles de vostre Sexe.
Vous y trouverez des caracteres
qui marquent la vive imagination
de l'Auteur.

FABLE DE LA PUDEUR.

HEbé, fille de Junon, estoit
la Déesse de la Jeunesse.
De toutes les Divinitez c'estoit
celle qui conservoit plus con-
stamment la fraîsheur de son
teint, son visage estoit toujours
fleury. On eust dit à la voir qu'

62 MERCURE

elle ne faisoit que sortir de l'enfance ; les agrémens inseparables des tendres années , la joye toujours riante , & les plaisirs innocens accompagnoient par tout cette jeune Déesse. Jupiter qui la cherissoit , luy avoit donné l'employ de le servir à table. Un jour qu'elle luy portoit du nectar , elle fit un faux pas qui la fit tomber. Dans son desordre elle montra par hazard une partie de sa cuisse aux Dieux qui la regardoient , qui sans doute prirent plaisir à ce spectacle , s'il en faut juger par le temperament qu'ils ont & s'ils sont tels qu'on nous les represente. Hebé fut si touchée de cet accident , sa confusion en fut si vive , & son imagination si frappée , qu'elle en de-

vint grosse. Les Dieux ne furent point étonnez de ces effet surprenant. De pareils accidens arrivoient assez souvent parmi la Troupe celeste. Depuis que Jupiter avoit esté gros de Pallas, & que par un effort de son imagination il l'avoit fait naistre de sa teste, ces sortes de prodiges ne surprennoient plus. On sçavoit encore, que la naissance d'Hebé n'avoit pas esté moins extraordinaire. Junon l'avoit conçue en mangeant une laitue, au moins elle l'avoit dit ainsi, & Jupiter qui connoissoit son humeur, & qui vouloit conserver la paix dans son ménage, avoit esté d'assez bonne foy pour le croire.

La jeune Déesse estant devenue grosse de cette maniere, ac-

64 MERCURE

coucha au bout de quelque temps d'une fille la plus aimable qu'on ait vûë, & qu'on appella la Pu-deur. Elle parut belle dès sa naissance, sa couleur vive & éclatante faisoit le plaisir des yeux, & le charme du cœur; la douceur modeste de ses regards se faisoit sentir dans le fond de l'ame, & la surprenoit sans qu'elle eust le temps de s'en défier.

Tous les Dieux qui se trouvoient dans le Ciel, s'empresrent de l'aller voir, & de luy faire des presens. Jupiter luy presenta un bouquet de diamans qu'un Grec qui avoit depuis peu remporté le prix aux Jeux Olympiques, luy avoit offert. Apollon luy fit present d'une Musette & chanta des Vers sur sa naissance.

ce ; Vulcain luy donna de petits outils de femme , curieusement travaillez de la main des Cyclopes ; Mercure luy offrit quelques babioles d'enfant, qu'il venoit de voler à des Nourrisses ; il n'y eut pas jusqu'au vieux Saturne qui ne voulust luy faire un present. Il s'approcha d'un pas tremblant , appuyé sur sa faux , & luy donna de vieux pendans-d'oreilles qui avoient fait tout leur usage durant les beaux jours de Rhée son épouse , & qu'il estimoit infiniment ; car les vieilles gens ont cet entêtement pour leur siècle, qu'ils méprisent toutes les choses nouvelles , & n'ont de l'estime & du goust , que pour les ouvrages du temps passé.

Mars 1701.

F

66 MERCURE

Les Déesſes tâchèrent à leur tour de faire honneur à la Divinité naiſſante, elles ſe parerent comme pour un jour de feſte, & chacune y parut marquée du caractère de ſa Divinité. Junon vint la première, environnée de tout ce qui pouvoit rehausſer la majeſté du rang qu'elle tenoit dans le Ciel; elle eſtoit précédée par le Reſpect qui marchoit à pas lents, la teſte baſſe, la contenance modeste, les yeux baifſez, & les mains jointes ſur la poitrine. Après luy marchotent à grand bruit la Pompe & la Magnificence, courbée ſous le poids de leurs ſuperbes habits, & verſant à pleines mains ſur leur chemin l'or & les pierreries. On voyoit enſuite la Grandeur.

dédaigneuse qui ne se nourrit que de son propre éclat , l'Orgueil qui porte toujours le sourcil élevé , & qui se plaist à marcher sur la tête des hommes. La Déesse parut après avec des charmes dignes de l'Epouse du Maître des Dieux , elle attira tous les regards , jamais sa beauté n'avoit esté si brillante. Jupiter oublia en ce moment qu'elle fust sa femme , & l'aima. Cependant la Déesse s'approcha avec majesté du berceau de la Pudeur ; mais la petite Divinité ne la regardoit point , le seul Respect attiroit toute son attention ; elle lui sourioit, elle le caressoit, elle n'avoit des yeux que pour luy, & lorsque Junon voulut lui prendre la main , la Pudeur leva les

68 MERCURE

yeux , & surprise de sa grandeur , la regarda , puis rougit , & s'enveloppa dans les langes. En cette occasion pouvoit-elle faire autre chose , & de quelques titres superbes dont on soit revêtu , quelque distinguez que soient les talens qui peuvent flatter l'amour propre , la Pudeur peut-elle souffrir sans confusion d'en voir faire cet étalage arrogant ? Renfermée en elle-même , & contente de sa vertu , n'est-elle pas en droit de dédaigner ces illusions fastueuses que les hommes ont inventées pour s'étourdir sur les miseres de leur condition.

La blonde Venus vint ensuite coëffée de la main des Graces. Elle estoit belle autant qu'on pouvoit l'estre ; mais elle vouloit

Le pâtre tant qu'elle l'é-
 toit, elle estoit vêtue de la mê-
 me robe qu'elle avoit, lors que
 le beau Berger du Mont Ida luy
 donna la pomme, & son visage
 n'avoit rien perdu des charmes
 qu'il étala dans le beau jour de
 son triomphe. Sa démarche estoit
 languissante & negligée, ses
 beaux cheveux flottoient sans
 art, ses yeux vifs & pleins d'a-
 mour jettoient un feu violent &
 sensible, dont l'ame la plus fa-
 rouche se sentoît émue, les de-
 licieux Zephirs qui voltigeoient
 sur son sein, le mettoient par
 leur agitation dans un tendre de-
 sordre ! O qu'elle estoit belle en
 cet estat ! Les Dieux en furent
 ébloüis : ils dirent dans leur
 cœur en l'appercevant avec une

70 MERCURE

émotion sensible. Voicy la Déesse de la Beauté. Les Ris toujours contens, les Jeux qui badinent incessamment, les Graces naïves & riantes la devançoient. La Mollesse oisive & voluptueuse répandoit sans cesse autour d'elle, des parfums exquis, & des liqueurs précieuses. Elle menoit l'Amour par la main. Le funeste enfant regardoit tout le monde avec un souris malin; la troupe folâtre des Plaisirs voloit devant luy, ils estoient dans une agitation continuelle, ils écha-
poient aux yeux, ils disparois-
soient à tout moment, quelque-
fois ils revenaient, souvent même on croyoit les tenir, mais ils fuyoient avec précipitation & s'alloient cacher derrière un nu-

ge sombre. L'éclair qui sort de la nuë ne disparoit pas plus vite aux yeux du voyageur effrayé. L'Amour estoit encore précédé de la Douceur qui laissoit sur ses pas une longue trace de miel; la Complaissance flatteuse & les Soins officieux paroissoient ensuite, portant les traits favorables du petit-Dieu; on voyoit marcher après luy les Soucis inquiets, la sombre Melancholie, les Desirs avec un visage toujours agité; les Esperances timides, le Dépit qui se ronge luy-même; les Soupçons devorans, l'affreuse Jalousie occupée à aiguïser sans cesse sur une pierre ensanglantée un poignard dont elle se perce le cœur, la Haine farouche qui ne se lasse jamais de nuire,

72 MERCURE

la Vengeance toujours altérée de sang , & la Trahison impie qui sourit , & qui cache la mort en ses mains. On voyoit encore derrière luy la Douleur couverte de playes , jettant de profonds soupirs , le Repentir pâle & défiguré qui répandoit des pleurs amers , & frappoit sans cesse sa poitrine , mais ceux - cy ne suivoient que de fort loin , & à moins de connoître l'Amour, on ne pouvoit pas s'appercevoir qu'ils fussent à sa suite.

C'est ainsi que marchoit la belle Déesse avec le pernicieux Enfant. Elle s'approcha mollement du berceau de la Pudeur ; mais à peine l'eut-elle vûe , que sa beauté l'ébloüit , & son cœur se sentant ému , comme quand on ad-
mire

mme des choses nouvelles ; elle
 avoua qu'elle n'avoit jamais rien
 vu de semblable. Vous avez rai-
 son ; luy répondit le Dieu Mo-
 mis qui se plaît toujours à mé-
 dire ; c'est fort bien dit ; Déesse
 aux beaux yeux de parler ainsi.
 A la verité vos experiences vous
 ont éclairée sur bien des choses ;
 & principalement sur tout ce qui
 regarde la Beauté ; mais je ne
 pense pas que vous ayez rien vu
 ny connu de semblable à la petite
 Divinité qui vient de naistre. La
 Déesse n'eut point de confusion
 de cette malicieuse raillerie ; car
 l'habitude au vice produit cet
 effet ; qu'on écoute le reproche
 sans en rougir. Elle s'avança har-
 diment pour embrasser la Pur-
 deur ; mais la Petite prit un air

Mars 1701.

G

74 MERCUKE

dédaigneux , & ne la regarda pas. L'Amour de son costé, dès qu'il l'eut envisagée , se cacha tout troublé sous un coin de la robe de sa Mere , où il se mit à pleurer de toute sa force. Venus allarmée luy demande la cause de ses pleurs. Cet enfant qui est au berceau , luy répondit l'Amour tout éperdu , m'a fait peur ; elle me regarde comme si elle vouloit me quereller ; je ne veux point la voir , sortons d'icy ; je veux aller à Paphos, où l'on ne me regarde pas avec tant de severité. Venus serra l'Amour entre ses bras , appuya sa teste contre son sein, & le réchauffa de son haleine. Elle tâcha de le consoler en luy promettant de luy donner des leçons dont la pratique al-

l'armeroit la Pudeur à son tour, & rendroit vains tous les efforts qu'elle pourroit faire.

Tandis que la belle Reine de Cythere rassuroit l'Amour effrayé, Pallas entra avec une fierté qui n'avoit rien d'orgueilleux ny de farouche, & portant en sa main la redoutable *Ægide*. Elle ne cedit en rien à *Venus*, & on l'eust prise aisément pour la Déesse de la Beauté, si elle n'eust pas esté plus modeste. Son visage n'avoit rien d'effeminé, ses traits ne devoient rien à l'artifice, elle negligeoit même de les montrer. On jugeoit à son air qu'à peine s'estoit-elle apperçue qu'elle fust belle, ou si elle le sçavoit, c'étoit au moins sans en paroître vaine, tout estoit grand en cette

G ij

76 MERCURE

Déesse, tout estoit beau, & il y avoit dans toutes ses manieres je ne sçay quel charme touchant qui gaignoit le cœur & la raison tout ensemble. Elle estoit précédée de l'humble Modestie, de la Sobriété saine & robuste, de la Prudence avec cent yeux qui percent le douteux avenir. Cette Déesse n'avoit point d'autres Compagnes. Sans doute qu'elle auroit pû en avoir davantage; car toutes les Vertus sont de la suite de la Sagesse; mais elle les reservoit pour les occasions où il estoit nécessaire de les montrer, elle se contentoit de ces trois qui ne l'abandonnoient jamais, parce que la Sagesse est toujours modeste, toujours sobre, & toujours précautionnée. A peine la

GALANT. 77

Pudeur eût apperçu Pallas , qu'une joye naïve se répandit sur son visage ; elle ne se laissa point de la regarder , de luy sourire , de la caresser , & l'on jugea par tous les petits mouvemens qui l'agitoient à sa vuë combien la sage Déesse estoit selon son cœur. De bonne foy , Pallas , s'écria Momus , qui ne pouvoit s'empêcher de dire son sentiment sur tout ce qui se presentoit , vous meritiez que la Pudeur vous fît un accueil moins favorable. Vous n'avez pas oublié que vous la vendîtes sur le Mont Ida pour l'esperance d'une pomme d'or , lorsque vous vous fistes voir toute nue au jeune Berger Paris, arbitre de la Beauté. Tous les Dieux rirent de la piquante raillerie :

G iij

78. MERCURE

Venus sur tout fit éclater toute sa joye ; car c'est le caractère du Vice de se réjouir quand la Médisance attaque la Vertu. La Déesse guerrière touchée de ce reproche , ne répondit que par sa rougeur , qui la rendit plus belle ; elle se couvrit le visage de son *Ægide* pour ne laisser pas voir toute la confusion.

Il faut croire que ce que disoit Momus estoit une calomnie. Sans doute , s'il eust esté vray , jamais les hommes qui sont si exacts à chercher les deffauts dans les autres , & si prompts à les publier , n'auroient pas donné à cette Déesse , les titres glorieux dont ils l'ont revêtuë. C'estoit une invention maligne de ce Dieu piquant & amer , qui se plaisoit

à noircir la vertu la mieux établie. Il n'est pas possible que Pallas qui estoit si sage, si prudente, & si modeste, se fust oubliée en cette occasion ; car enfin la Sagesse n'est point venale ny intéressée, elle ne se met à aucun prix, parce qu'elle trouve en elle-même sa plus solide récompense, elle ne se laisse point éblouir par l'éclat de la fortune, ny par les avantages de la Beauté, & comme elle n'envisage que la vertu, on ne la voit jamais chanceler dans la pratique de ses devoirs, ny démentir son caractère.

Les Dieux rioient encore de la malice de Momus, quand la belle Déesse Diane se presenta. Elle estoit précédée de ses plus

G iiij

80 MERCURE

cheres Nymphes qui fouloient
l'Olimpe d'un pied léger en
chantant des Vers à sa loüan-
ge. Voicy la Divine Sœur du
Dieu du Jour, dirent les Dieux
en l'appercevant. Elle portoit
une robe teinte du sang du pre-
tieux poisson qui nous four-
nit la pourpre. Ses cheveux
estoiient nouëz par derriere sans
affectation, elle avoit un arc
d'ébene en sa main, son car-
quois estoit plein de flèches, qui
lancées par une main si sûre, por-
toient toujours un coup mortel.
Quoy qu'elle fust née parmy les
Dieux, & qu'elle fust accoûtu-
mée à voir leur pompe, on eust
dit que c'estoit pour la premiere
fois qu'elle y paroissoit, tant elle
baissoit ses yeux modestes, tant

elle avoit de confusion de paroître belle ; on jugeoit à sa démarche douteuse , qu'elle gémissoit en secret de se voir exposée à la multitude de tant de regards avides ? O qu'en cette occasion elle regretta les ombres obscures des Bois , si cheres à sa modestie ! O qu'elle eust souhaité l'avantage qu'elle avoit lorsqu'en poursuivant les timides Daims dans une vaste Prairie , & se regardant par hasard dans le miroir liquide des fontaines, elle avoit au moins la liberté de fuir en rougissant dans les lieux les plus sombres des Forests, honteuse de se trouver si belle. La Pudeur tressaillit de joie en appercevant cette Déesse. Elle tâcha d'exprimer par mille caresses le plaisir qu'elle ressen-

82. MERCURE

toit à sa vuë. Diane l'embrassa tendrement , & ne put s'empêcher de témoigner combien elle estoit contente de voir naître une Divinité si conforme à ses sentimens naturels.

Cependant Momus ne pouvoit souffrir de voir cette Déesse si bien d'intelligence avec la Pudeur. Leurs caresses innocentes luy déplaisoient , car tout irrite la Médifance , rien ne luy plaist que le fiel & le poison dont elle se nourrit. Il me semble , dit-il , en se tournant vers les Dieux , que Diane ne devoit pas tant se réjoüir de la naissance de la Pudeur ; elle n'est pas trop soigneuse de se cacher quand elle veut prendre le bain , & Acteon sçavoit bien comment elle estoit

faite. Méchant bouffon, luy répondit la chaste Déesse, en rougissant de colere, apprenez que nostre vertu n'est point blessée, pour estre vuës dans un estat indigne de nous, lorsque nous n'y pensons pas. Si le hasard ou la violence donnent quelque avantage à vostre Sexe sur le nostre, est-ce un crime qui doive nous estre imputé ? L'innocence ne se perd point sans que le cœur y consente, & c'est la seule intention qui rend nos mouvemens criminels, ou qui les justifie. Si cela estoit, interrompit Momus, (qui voyoit que les Dieux luy applaudissoient) il y auroit peu de femmes qui ne fussent vertueuses ; car elles disent toujours, non : & à les entendre

84 . MERCURE

leur intention n'est pas de faire ce qu'elles font. Cependant il faut vous rendre justice , Ateon fut bien puni de sa temerité , & vous mîtes ce pauvre Chasseur dans un estat bien pitoyable. Vous aviez grand' peur , si je ne me trompe , qu'il ne se vantaît de ce qu'il avoit vû. Puisque vous craignez tant l'Indiscrétion , je ne doute pas que vous n'ayez la précaution de faire de temps en temps de semblables metamorphoses. La Déesse se contenta de ce qu'elle avoit dit , & ne répondant que par un souris dédaigneux, elle prit le parti du silence. Elle fit bien d'en user ainsi , parce que la Vertu se défend toujours mal contre la Calomnie quand elle se défend par

les raisons. L'homme de bien se
taît en ces occasions, il est con-
tent du témoignage de sa con-
science, & laisse à ses actions le
soin de le justifier.

Toutes les Divinitez se retiré-
rent après avoir visité la Pudeur,
elles la laissèrent aux tendres
caresses de sa Mere qui l'éleva
sous ses yeux avec beaucoup de
soin. Elle embellissoit à mesure
qu'elle croissoit, chaque jour
ajoutoit quelque chose à sa beau-
té, & chaque instant, pour ainsi
dire, découvroit dans son natu-
rel, des dispositions si heureuses,
qu'on ne pouvoit s'empêcher de
les admirer. Quand elle fut en âge
de paroître, Hébé sa mere la mena
dans les Assemblées des Dieux:
dont la plupart ne peurent

86 MERCURE

souffrir sa severe modestie. Comme la Pudeur n'est point déguisée, elle s'allarmoit naïvement de tout ce qui luy faisoit peur, de sorte que les Dieux accoutumez à vivre dans les plaisirs, souffroient impatiemment sa presence, qui leur reprochoit sans cesse leur vie voluptueuse. Tel est la disposition de ceux qui ne pratiquent point la vertu, ils cherchent si bien à l'oublier qu'ils ne veulent rien voir devant leurs yeux qui puisse leur en retracer l'image. Dans toutes les occasions où la Pudeur se trouvoit avec eux, ils ne pouvoient dissimuler le chagrin qu'ils avoient contre elles. On les entendoit s'écrier sans cesse que c'estoit un esprit farouche, & mal cultivé,

qui vouloit introduire dans le Ciel des mœurs austeres & barbares , inconnuës jusques alors. Enfin leur peu d'intelligence alla si loin , que les Dieux qui aimoient le plus les plaisirs , se bannirent volontairement du Ciel pour ne vivre pas avec elle. Bacchus enyvré de Nectar , alla goûter les vins du Mont Tmole , suivi de la troupe furieuse des Bacchantes. Mercure se retira sur les grands chemins , moins pour recevoir sur les carrefours l'encens des Voyageurs , que pour les détrouffer sous diverses figures. Apollon ne sortit plus du Temple de Delphes , où il vendoit à grand prix aux curieux Mortels la connoissance de l'avenir , que les Dieux favora-

88 MERCURE

bles leur ont caché. Venus alla respirer l'air délicieux de Paphos. Le cruel Amour instruit par sa Mere, s'enfuit à Lemnos, en pleurant de dépit & de honte. Il voltigea quelque temps autour des fournaïses ardentes où Vulcain travaille sans cesse, ces effroyables cavernes retentirent de ses gemissemens. Les Cyclopes épouvantés laissèrent tomber de leurs mains leurs pesans marteaux & demeurèrent immobiles. Dans sa fureur il brise en fremissant les flèches inutiles qu'il portoit, il en demande de funestes qui portent le desespoir dans tous les cœurs. Le Divin Forgeron obéit sans remise à l'imperieux Enfant. Trois fois, l'Amour trempa dans le fiel

& dans le sang la pointe de ces nouveaux traits , & content de voir entre ses mains ces armes cruelles, il s'envole en jurant de troubler à jamais le repos du monde.

Cependant Jupiter voyoit à regret toutes ces Divinitez dispersées : il sçavoit bien que la Pudeur en estoit la cause , & il n'estoit pas lui-même exempt des mouvemens qui agitoient les autres Dieux. Il ne pouvoit se consoler de la naissance de cette jeune Déesse. Depuis qu'elle estoit dans le Ciel , il éprouvoit je ne sçay quelle lumiere importune qui éclairoit sa raison malgré luy-même. Il avoit beau cacher sa Divinité sous des figures étrangères. Il empruntoit vaine-

Mars 1701.

H

90. MERCURE

ment le secours des nuages, il sentoît que la Pudeur le suivoit en tous lieux pour luy reprocher la honte de ses attachemens. Comme il ne coûté rien de ban-
nir la Vertu quand elle s'op-
pôse aux penchans du cœur, Ju-
piter se resolut bien-tôt à l'éloi-
gnement de cette Déesse. Il l'ap-
pella devant son Trône d'or &
d'ivoire. Après luy avoir repre-
senté que l'Olimpe devenoit une
solitude, & que son absence estoit
nécessaire au repos des Dieux,
il luy ordonna d'aller vivre par-
mi les Mortels. La jeune Déesse
ne murmura point contre la du-
reté de cet ordre suprême, elle
fut contente de quitter le Ciel,
puisqu'elle n'auroit plus à soute-
nir la presence du Vice, & qu'elle

feroit à l'abry des allarmes qui l'agitoient.

Voilà donc la Pudeur qui vient sur la terre, réduite à chercher des vertus parmi les hommes, que les Dieux qu'ils adoroient ne pratiquoient pas. A peine eile fut dans le monde, qu'elle regarda le Sexe comme l'objet le plus propre à fixer ses soins ; mais elle ne voulut vivre que parmi les Filles, parce que leur estat estoit le plus propre à la cultiver. Elle espera qu'estant éloignée des occasions qu'elle avoit à craindre, elle goûteroit avec elles une profonde paix.

Les commencemens de son exil furent assez heureux, parce qu'elle trouva le monde dans un

H ij

92 **MERCURE**

estat assez paisible. L'Egalité , mere de la douce Paix , faisoit regner la justice , la candeur & la bonne foy. Les hommes ne sçavoient point se tromper les uns les autres , & quand ils l'auroient sceu , ils auroient rougi de le pratiquer. La Verité sortoit de leur bouche aussi naturellement que l'air qu'ils respiroient ; leur vertu les avoit heureusement affranchis de la tyrannie des mauvais usages & de la contagion des exemples pernicieux. Cette foule tumultueuse des passions qui agitent si naturellement le cœur du Sexe, n'avoit pas osé tenter de paroître. La Beauté n'avoit point causé les guerres sanglantes , les querelles injustes , ny les cruels assassinats,

& les femmes n'avoient encore couté rien à l'innocence des hommes. Ils les regardoient comme un present du Ciel, dont l'usage venoit au secours de la brieveté de la vie, & la nécessité de s'en servir imposée à l'homme estoit le seul motif de ses attachemens.

L'Amour impatient de se vanger de la Pudeur, ne souffrit pas qu'elle jouïst longtems de la douceur de cet asile. Il ne parut pas d'abord luy-même, car sa présence eust trop effrayé des cœurs accoutumés à la vertu; il se servit de la pernicieuse Abondance, pour introduire les Plaisirs qui furent la source seconde des vices. Ils réveillèrent dans le Sexe la mollesse, l'amour pro-

94 MERCURE

pre , & la vanité. De là vint le desir de voir & d'estre vûë , qui fut le premier écueil qui causa le naufrage de la vertu. Le soin de la parure & de la beauté, le luxe & la regularité des traits commencerent deslors à faire presque tout le merite des Femmes. Comme le cœur se laissoit seduire aux apparences, chacune répandit dans tous ses dehors tout ce que l'art de plaire pouvoit insinuer de flateur. Vains ornemens, usages ridicules, tout fut employé pour y réussir ; la raison ne fut plus écoutée, ce bien solide, cet heureux don du Ciel ne fut comté pour rien. Les Amans firent une autre espece d'hommes parmy les autres ; ils eurent leurs maximes , leur culte, & leur Re-

ligion à part ; Religion d'autant plus dangereuse pour l'innocence , qu'elle est impunie , & que sans craindre les menaces de la loy , chacun peut au moins une fois en sa vie se faire une Divinité selon son cœur.

O que la Pudeur eut à souffrir de voir que les jeunes Filles dont elle cultivoit les mœurs , tomboient dans ces dereglemens ! Quelle confusion n'eut-elle point de trouver dans le fonds de leur naturel de si riches ressources pour appuyer le vice , & d'en trouver si peu pour s'affermir dans la vertu ! Que ne fit-elle point pour arrêter le cours de ce desordre ? Elle arma pour les deffendre la Défiance & la Précaution : elle effraya leur

esprit par la peinture d'un Amour terrible, tout cela fut inutile. Elle appella la Raison à son secours, qui ne marchoit plus dans la droiture de ses voyes; elle demanda au Cœur la fuite des Entrevuës, & le sacrifice des Occasions. Le Cœur au lieu de l'entendre trahissoit ses plus chers interests. Enfin, triste, confuse, abandonnée, après avoir répandu par un dernier effort le plus pur du sang sur la surface du visage, pour faire respecter sa presence, elle vit le douloureux instant où elle fut en proie à tous les desirs d'une Jeunesse inconsidérée.

Après un outrage si sensible, la Pudeur ne pouvoit plus rester dans le cœur des Filles qui l'avoient

voient si lâchement trahie; elle en sortit donc en fermant les yeux, bien embarrassée de se pratiquer un azile où elle pût vivre en sûreté. Sa modestie estoit si severe, ses mœurs estoient si saintes & si pures, qu'elle ne pouvoit même souffrir la vûe des plaisirs les plus legitimes. C'est ce qui l'avoit éloignée dès le commencement du commerce des femmes; mais puisqu'elle estoit condamnée à vivre sur la terre, la nécessité dure & inflexible, à laquelle les Dieux même obéissent, l'obligea de se retirer dans leur cœur, & de s'y fortifier s'il estoit possible, contre les attaques de son ennemi.

Elle ne demeura pas longtemps à s'appercevoir que l'Amour

Mars 1701.

I

98 MERCURE

avoit déjà disposé toutes choses pour luy rendre encore une fois cette retraite douloureuse. Elle découvrit que les plaisirs dont les femmes sont en possession, bien loin de les éloigner des occasions, ne leur servent que d'aiguillon pour leur en faire désirer d'autres, & comme un pot d'argile qu'on descend tous les jours dans une cisternne, n'en reçoit pas une nouvelle dureté pour le défendre des pierres qui l'environnent, ainsi l'expérience du monde ou la pratique du mariage ne mettent point les femmes à l'abri de leur penchant.

La Pudeur ne se rebuta point de ces obstacles ; elle tâcha de réveiller dans leur cœur le desir de cette ancienne innocence qui

rendoit tout le monde heureux : elle rappela à leur esprit la confiance de leurs époux honteusement trahie. Elle leur montra de loin les routes paisibles de la Vertu ; mais toutes détournoient leurs yeux , elle ne fut point écoutée , chacune vouloit avoir une raison pour se justifier. Les unes disoient qu'on avoit vendu leur cœur au plus offrant ; que le mariage estoit devenu un fic , & qu'on ne consultoit plus pour le former la douce sympathie. D'autres gémissant à la vuë des cheveux blancs de leur époux , & murmurant sans cesse contre l'inégalité des années , croyoient estre en droit de leur faire expier le crime d'estre venus trop tost au monde ; d'au-

I ij

100 MERCURE

tres s'écrioient qu'elles n'avoient
consenti à une passion que pour
se vanger d'un époux infidelle ,
comme si pour punir un crime on
pouvoit cesser d'estre innocent.
Il y en avoit un grand nombre
qui ne trouvant rien pour auto-
rifer leurs passions, en accusoient
mal à propos la malignité de leur
étoile qui ne peut rien contre la
solide vertu. Enfin , toutes a-
voient un prétexte pour dimi-
nuer leur faute ; tant il est vrai
que nous n'osons jamais aban-
donner la vertu tout à fait , sans
chercher une raison qui nous
justifie au moins à nous-mêmes ,
tant nous en connoissons natu-
rellement le merite & le prix.

Que pouvoit faire la Pudeur
quand elle vit les choses dans un

estat si déplorable. Elle gémit, elle soupira, elle s'emporta contre la dureté du Dieu persecuteur qui ne souffroit pas que son exit fust paisible. A la verité parmi ce grand nombre de femmes dont elle penetra les cœurs, elle en trouva bien quelques-unes de fideselles à leurs époux; mais c'estoit pour la plupart de ces femmes chastes par temperament, dont la bonne conscience est incommode, & dont l'imperieuse vertu, qu'elles font valoir sans cesse, est toujours preste à quereller un mari. Leur caractere déplut à la Pudeur, parce qu'elle est douce, patiente, & soumise; de sorte que ne pouvant plus vivre dans des lieux où elle estoit exposée à tant d'outrages, elle se

l. iij.

retira tout à fait , & touchée des cruelles épreuves qu'elle avoit faites , les larmes aux yeux & la rougeur sur le front , elle dit. Puisque les Dieux ennemis, après m'avoir condamnée à vivre sur la terre , ont souffert que les hommes m'aient outragée , & que je n'ay pû faire marcher le Sexe dans la voye que je lui prescrivais , je vous prens à témoin , ô Stix , fleuve de la mort & des reuebres , que je ne rentreray plus dans les cœurs dont on m'a bannie. Les hommes me chercheront vainement dans les femmes , je me cacherai pour jamais à leurs yeux , & ils n'auront plus la satisfaction de me voir leur victime. Je n'enflammeray plus l'amour par une longue & sincere resistance , Sans moi toutes les passions qu'il

inspirera deviendront en peu de temps insipides. Ainsi mon absence va me vanger du Dieu cruel qui me persécute. O que je vois naître de désordres dans l'Univers! Les siècles à venir entraînez par ces mauvais exemples, encheriront sur les précédens pour la corruption des mœurs & pour le raffinement des mauvais usages. Les femmes uniquement revêtues du dehors de la modestie ne trouveront rien dans le vice qui les étonne, que la difficulté de le déguiser. Ce ne sera plus l'amour de la vertu qui conservera leur innocence ; mais seulement la honte que le crime traîne après luy quand il se publie, ou leur apprendra à rougir par habitude. Je proteste cependant que cette apparence

104. MERCURE

de pudeur qui couvrira leur front , sera un signe fort équivoque de leur vertu, & la bonne foi des hommes y sera trompée. Pour moy , puisque je dois vivre encore sur la terre ; je vais entrer dans le cœur des enfans , mais j'en sortiray dès la douzième année , afin de n'estre plus exposée aux disgraces que j'ai éprouvées. O Jupiter , souffre que je puisse goûter la paix que je propose. Après ces mots la Pudeur entra dans le cœur des jeunes Filles au berceau. Elle a tenu depuis religieusement sa parole , elle en sort dès l'âge de douze ans. Elle reconnoît même souvent que l'âge est un grand infidelle en ces occasions , & que la malice dans le Sexe devance les années , ce qui fait qu'ayant à soutenir de

rudés combats avant le temps qu'elle s'est prescrite, où souvent même elle succombe; elle se repent tous les jours de l'indiscrétion de son serment, & de s'estre engagée pour un si long terme.

Comme je ne doute point que cet ouvrage n'ait vostre approbation, je vous apprendrai qu'il est de M^r Cormouls, jeune Avocat, d'une petite ville du Languedoc, appelée Castelsarrasi, à huit lieues de Toulouse.

Je vous ay envoyé les Vers qui furent faits à Bordeaux, par Madame de la Trefne, premiere Presidente, cy-devant Mademoiselle de Comminge, lorsque le mauvais temps y retenoit le Roy d'Espagne, & Messeigneurs les Princes. Ceux que vous

106 MERCURE

allez lire , & que je vous aurois envoyez pour estre placez dans leur rang , si je les avois receus plutoſt , ont eſté faits à Bayonne , lors que la pluye y arreſtoit Sa Majeſté Catholique & Meſſeigneurs les Princes.

*Retirez-vous , frimats , fuyez , noirs
Aquilons ,*

*Dans les plus reculez vallons ,
Et que le blond Phœbus parcourant
ſa carriere ,
Aux Mortels languiffans redonne la
lumiere.*

*Que le Ciel retienne ſes eaux ,
Que des vents & des flots il calme la
furie ,*

*Qu'il produiſe en ce jour des miracles
nouveaux ,*

*C'eſt un Fils de Louis qui paſſe en
Heſperie..*



Que loin du Trône icy rien n'arreste
ses pas ,

Qu'il trouve par tout mille appas.

Allez , & devancez l'Aurore ,

Zephire, & vous , aimable Flore ,

Preparez-luy mille douceurs.

C'est ainsi que Louis l'ordone.

Un chemin qui conduit au Trône ,

Doit estre parsemé de fleurs.



Quand vous verrez Philippe au sein
de ses Provinces ,

Que Paris dans ses murs aura receu
nos Princes ,

Hiver , si tu le veux , ramene tes
glaçons.

Que les vents sans courroux sortent de
leurs prisons ,

Que seuls des Espagnols ils gardent
les frontieres ,

*Qu'ils soient aux Allemans d'invin-
cibles barrières ;*

*Enfin , que tout conspire au bonheur
de ce Roy ,* [froy.

Et que ses Ennemis en pâlisent d'ef-

Vous avez trouvé dans ma Let-
tre du mois passé, un grand Arti-
cle sur le dommage que le Ton-
nerre a causé à l'Eglise Cathe-
drale de Troye. M^r de Pomereu,
Intendant de Champagne, a fait
la visite de cette Eglise, & c'est
là-dessus que M^r Regnier, pre-
mier Echevin, luy a adressé ces
Vers.

A M^r DE POMEREU.

*V*ous qui sçavez mesler une dou-
ceur affable ,

Avec une illustre grandeur ,

*Vous qui charmez nos cœurs , vous
estes seul capable*

D'appaiser leur vive douleur ?

¶

*Venez, sage Ministre, & voyez
notre Eglise,*

*Voyez ses restes précieux,
Voyez l'estat funeste où la foudre l'a
mise,*

Qui tire les larmes des yeux.

§

*Durant cette visite, encor qu'on la
desire,*

*Et qu'elle soit au gré de tous,
Si par trop de douleur on ne vous
peut rien dire,*

Les pierres parleront pour nous.

¶

*Leurs Bouches sont les trous d'une
voûte entre-ouverte,*

*Qui crient toutes à la fois,
Qu'il faut pour réparer une si grande
perte,*

Le secours du plus grand des Rois.

110 MERCURE

*Cessez donc de gemir, cessez, Peuple
de Troye,*

*Et vos plaintes & vos soucis ;
Mettez bas la tristesse , & reprenez
la joye*

Si-tost qu'on parle de Louis.

*Zelé pour le Seigneur, il se plaist à
répandre*

*Ses bienfaits dans tous les saints
lieux.*

*Consolez-vous , Troyens , vous devez
tout attendre*

D'un Roy magnanime & pieux.

*Tant de Temples sacrez bâtis par ce
Monarque*

Avecque somptuosité ;

*Tant d'autres rétablis, sont l'infail-
lible marque*

GALANT.

III

De sa solide piété.

*Dans ces lieux, il a part à tous les
Sacrifices*

*Où l'on immole le Sauveur ;
Ainsi plus il a soin de ces saints édi-
fices ,
Plus il en recoit de faveur.*

*Le Ciel reconnoissant ce Prince ma-
gnifique ,
Qui fait aux Temples tant de bien,
Veut que son Petit-fils soit le Roy
Catholique ,
Comme il est le Roy Tres-Chrestien.*

Toutes les questions curieuses
vous ont toujours plu , & c'est
ce qui m'engage à vous envoyer
la petite Dissertation que vous
trouverez dans cette Lettre. Elle

112 MERCURE

est de M^r de la Separdie de Gi-
vaux.

A MONSIEUR ***

J Apprens, Monsieur, par vostre
derniere Lettre, que vous sentez
de jour en jour augmenter la difficulté
avec laquelle vous respirez sur les
montagnes, mais que vous le faites
encore librement dans les vallées.
Vous souhaitez que je vous dise mon
sentiment sur cette différence, & vous
me marquez que ceux que vous avez
déjà consultez, ne vous ont point
donné de raisons plus satisfaisantes,
que les remèdes qu'on vous a fait
prendre pour guerir vos poumons. Je
vais vous dire naïvement ce que je
pense, & je m'estimeray heureux si
mes conjectures peuvent contribuer à

faire trouver un remède assuré à la maladie dont vous estes attaqué. Je n'entreray point dans l'examen des differens sentimens sur l'usage des pumons, & sur les causes & les effets de la respiration ; je me contenteray de vous dire que je crois avec de tres-habiles gens , que l'air entre dans la poitrine après avoir passé par le pumon , comme par un crible, qui arreste les corpuscules étrangers qui se feroient glissez à travers les narines & les rameaux de la Trachée artiere : mais je ne scaurois estre de l'avis de ceux qui prétendent que le principal effet de la respiration est de rafraichir. Quelque probable même que m'ait paru jusques à present le sentiment des autres , qui soutiennent que l'air que nous respirons sert particuliere-

Mars 1701.

K.

PI4 MERCURE

ment à volatiliser le sang, je ne puis m'empêcher de luy attribuer une faculté bien plus considerable & plus essentielle, depuis les reflexions que j'ai faites sur la question que vous me proposez. Je soutiens donc que la fin de la respiration est de fournir à l'animal un aliment qui luy est toujours necessaire. En effet, l'air contient un esprit vivifiant dont aucun estre ne peut se passer. Il est nostre nourriture immediate, nous le mangeons à tous momens par la respiration, & nous nous en nourrissons d'une maniere plus grossiere & plus solide par le moyen du pain & des autres alimens, lesquels sans luy ne seroient que d'inutiles excremens. La pluye impregnée de cet esprit l'entraîne avec elle dans la terre où il se corporifie avec les vegetaux, dont il de-

GALANT. 115

vient la partie spermatique & nourrissante. Il est vray que cette portion spiritueuse (par exemple dans le froment) est tres - petite ; aussi tout le pain que nous mangons n'est-il pas nourriture. Le principe de vie qui est en nous ne prend pour son entretien que ce qui luy est analogue. Après l'avoir débarassé par plusieurs digestions , il rejette le reste comme inutile & feculent. Tout de même dans l'air qui nous environne , tout n'est pas vivifiant , au contraire , cet air est tout grossier & tout corporel ; mais il sert de vehicule à une substance spiritueuse , dont nous avons besoin à tous momens. Nous attirons par la respiration cette substance avec son vehicule. L'esprit demeure en nous pour entretenir le feu vital qui nous anime ; l'air grossier est poussé dehors

K ij

116 MERCURE

comme un excrement qui est bien-ost-
 ranimé par une nouvelle portion de ce
 même esprit ; car enfin si la substance
 de l'air estoit , selon le sentiment le
 plus reçu , un ferment pour volatiliser
 le sang , il semble que la nature qui
 ne fait rien en vain , ne devoit nous
 en fournir à chaque respiration que
 la quantité qui doit estre unie au
 même sang pour cette volatilisation.
 Je sçai bien qu'on ne manquera point
 de dire que l'air que nous repoussons
 n'est pas inutile , qu'il nettoye , &
 qu'il emporte les fuliginosités ; mais
 on ne le trouvera que plus propre à
 cet office en le supposant comme rendu
 poreux par la succion qui se fait dans
 la poitrine de l'esprit nourrissant qu'il
 renferme , & dont il est animé aussi
 bien que toutes les autres creatures.

Spiritus intus alit, &c.

Cet esprit vivifiant se fait sentir en bien des rencontres & en bien des manieres differentes , dont le détail seroit trop long. La Vipere nous fournit une preuve bien sensible de son existence. On sçait qu'elle demeure en vie un long espace de temps sans aucune autre nourriture que celle qu'elle tire de l'air. Or si cet air ne faisoit que volatiliser son sang , il devroit bien-tost estre dissipé par tant de volatilisations si souvent répétées. Il est bien plus vrai-semblable que cet animal trouve dans l'air un aliment qui lui convient , & comme cet aliment est tres-subtil , aussi en se incorporant dans luy , il y produit en abondance un sel volatil , lequel est un remede d'autant plus précieux qu'il est moins éloigné de la nature du principe de vie dont il a esté formé. Il est donc

118 MERCURE

certain que l'air est le véhicule d'un esprit vivifiant, & je pourray vous en donner de nouvelles preuves quand vous le souhaiterez. Or il est constant que cet esprit est plus abondant dans les vallées que sur les montagnes, soit parce qu'estant toujours en mouvement pour entretenir un commerce continuel entre le Ciel & la terre. les lieux bas & concaves doivent en recevoir & en réfléchir beaucoup plus que les sommets des montagnes; soit parce que l'air, receptracle de cet esprit, estant condensé dans les vallées, il en contient davantage, qu'aux lieux où il est plus rare, à peu près comme un grand tuyau perpendiculaire à l'horison, rempli de petites vessies pleines d'esprit de vin, contiendrait plus de cette liqueur en bas que non pas au sommet, où les vessies moins

pressées laisseroient des interstices plus considérables. En un mot, la fécondité seule des vallées y prouve l'abondance de l'esprit universel. Vous pouvez comprendre à présent d'où vient la difficulté que vous sentez en respirant sur les montagnes ; car suppose qu'il faille à chaque respiration un grain de cet esprit vivifiant pour entretenir la chaleur naturelle, & que dans les vallées ce grain soit contenu dans un ponce cubique d'air, au lieu que sur une montagne la même étendue d'air n'en contient qu'un demy grain, il s'ensuivra qu'un homme dont le poumon bien conditionné, laisse un passage libre à deux ponces cubiques d'air, ne remarquera aucune altération sensible dans sa respiration lorsqu'il se trouvera sur la montagne ; mais un poumon embarrassé tel que le

120. MERCURE

vostre , qui ayant le tiers de ses pores bouchés , ne transmet tout au plus qu'un pouce & demy cubique d'air , doit rendre la respiration plus difficile & plus fréquente sur les hauteurs , où comme je viens de supposer l'esprit nourrissant occuperoit deux pouces d'air , & si la rarefaction devient telle qu'un pied cubique de cet élément ne contienne pas un grain de cette précieuse nourriture , alors quelque bien conditionné que soit le poumon , la poitrine ne pouvant admettre un si grand volume d'air , l'animal doit tomber en défaillance , comme je me souviens d'avoir lu qu'il arrive sur le pié de Teneriffe , & comme on peut l'observer tous les jours avec une machine Pneumatique. Voilà , ce me semble , la solution de la question que vous m'avez proposée , & le même principe.

principe peut servir à en éclaircir beaucoup d'autres ; car par exemple , de ce que l'air comprimé des vallées contient plus d'esprit nourrissant , il s'ensuit qu'on y doit manger moins que sur les montagnes. Aussi dit-on sans en sçavoir la raison que l'air y est devorant. Il s'ensuit qu'en pleine mer on doit manger plus qu'en terre ferme , en Hiver plus qu'en Esté , il s'ensuit aussi qu'un Phtisique doit se porter mieux dans le bas Languedoc qu'à Londres, &c. Je serois trop long si je voulois parcourir toutes les conséquences qu'on peut tirer de ce principe. Je ne m'arrêteray pas non plus à prendre les objections qu'on me peut faire ; je suis assuré qu'elles ne sont point capables de détruire un Système formé d'après nature ; mais pour en donner une preuve au dessus de toute contestation, il n'y a-

Mars 1701.

L

122 MERCURE

roit qu'à rendre visible & palpable cet aliment si effenciel à la vie. Ce serois en même temps un remede efficace pour le mal dont vous estes attaqué ; car ayant acquis une nouvelle perfection par cette metamorphose , non-seulement il ranime la chaleur naturelle dont il est le principe ; mais encore contenant un alcali extrêmement volatil , il décroasse & enleve les mucositez du poumon, à peu près comme les alcalis du savon détachent & emportent les ordures du linge. Je vous ay fait voir par une admirable manipulation qu'il n'est pas impossible de donner à l'esprit de vie contenu dans l'air une forme sensible , mais quand il est attrapé & qu'on le tient enchainé , il faut plus de loisir que je n'en ay pour lui redonner la liberté dont il a besoin afin de montrer sa puissance & sa ver-

m. Cela ne se fait que par une longue suite d'operations qui pour estre routes naturelles ne laissent pas de demander une application entiere & une attention continuelle pendant plusieurs mois. Je la donneroie avec plaisir pour me rendre plus familieres ces sublimes connoissances, & ce me seroit une double joye de me flatter que mon travail seroit suivi du rétablissement de vostre santé ; mais vous sçavez l'impossibilité où je suis de me satisfaire. Mes occupations ordinaires qui font la meilleure partie de mon patrimoine, ne me laissent point assez de loisir, & sont d'ailleurs trop opposées à la meditation & à l'étude de la nature. Au reste, je seray tres-content des éclaircissmens que je viens de vous donner, si quelqu'un de vos Amis plus libre que je ne suis, scatt

L ij

124 MERCURE

*on tirer les conséquences naturelles,
& s'en servir pour vous procurer le
soulagement que je souhaiterois de
vous donner moi-même. Je suis vostre,
&c.*

Voicy un Distique Latin en
lettres numerales, sur l'heureu-
se entrée du Roy Philippe V.
en Espagne.

IngreDIt Vr prInCeps hIspa-
nI Ca regna pHI Lipp Vs,
hVn C CVn CtI eXC l pI Vnt,
& probat Ipse De Vs.

Ces lettres numerales font
DD. CCCCCC. VVVV VV
IIIIIIIIII. qui marquent
1701.

Ce Distique m'engage à vous
faire part d'une Epigramme La-
tine, faite par M^r Gon, Affes-

seur en l'Election de Rhetel, sur
la nomination de M^r de Chamill-
lard à la Charge de Secretaire
d'Etat pour le département de
la guerre.

*Quàm fortunatum te grandia facta
decorant,*

*Consilio egregius quem Lodoicus
amat!*

*Divisas rerum Imperii tibi tradit
habenas.*

*Hæc probratis amor munera tanta
parit.*

Je vous envoie des paroles
fort propres à estre mises en Air.
Elles sont de M^r Daubicourt ,
qui a esté Capitaine au Regi-
ment de Poitou, & le sujet en est
beau , puis qu'il regarde l'impä-
tience qu'on a dans toute la

L iij

26 MERCURE

Cour , de voir de retour Messei-
gneurs les Princes.

P Princes , qui paroissez deux As-
tres éclatans ,

Nous n'attendons qu'après vostre
douce influence.

Ne nous privez pas plus long-
temps

Du bonheur qu'en tous lieux répand
vostre presence.

Rayons du Soleil de la France ,
C'est de vostre retour qu'elle attend le
Printemps.

S
D'un Pere & d'un Ayeul le tendre
empressement ,

De Paris , de la Cour les vœux &
l'esperance ,

Les larmes d'un Sexe char-
mant ;

*De la Princesse enfin l'aimable im-
patience ,*

*Disent que pendant vostre absence
Le Printemps le plus beau n'auroit
nul agrément.*

Les Vers qui suivent ont esté
envoyez à l'illustre Mademoisel-
le de Scudery, sur l'Orange cou-
ronnée dont M^r de Betoulaud
luy a fait present. Les Vers sont
de M^r Cueron.

LE MERITE
Triomphe de la Jalousie,

L'Arbre fameux qui croist au pied
du Mont Parnasse,
Dont le plus petit rejetton
Dans l'Immortalité nous assure une
place.

L' iij

128 MERCURE

*Et qui seul animant d'une loüable
audace*

*Fait des meilleurs esprits la noble
ambition,*

*Avoit produit une branche nouvelle,
Que la scavante Nation*

*Destinoit en secret pour couronne im-
mortelle*

*A maint Auteur du plus illustre
nom.*

*Bref au dire de cent personnes,
Et sans exageration,
On en eust bien fait deux couronnes
D'assez belle proportion.*

*Chacun d'un œil plein d'émulation
La voyoit embellir & croistre,
Et par cent beaux écrits de docte in-
vention,*

*S'efforçoit de faire connoistre,
Qu'à bien juger il devoit estre*

Couronné d'un si beau feston.

2

*Le temps venu d'en faire don ,
Apollon du poignard que porte Mel-
pomene ,*

*Dont Scudery se sert en décrivant la
peine*

*De ces Heros troublez d'un amoureux
poison ,*

*La coupe , la fait voir. On l'envie ,
on l'admire ,*

*Puis d'un riche ruban , l'ornement
de sa Lire ,*

*Tissu par les neuf Sœurs dans le sacré
Vallon ,*

*Il la noie en couronne . Et la pend
au buisson .*

*Cependant à la troupe il fait preu-
dre seance ,*

Et de sa main impose le silence

Pour declarer sa juste intention .

2

Ce Prix charmant , *dit-il* , sera
pour le Genie ,
Qui faisant éclater les plus rares
talens,
Et du sçavoir & de la modestie,
Aura sur ces côteaux primé le
plus longtemps.

3

Quelques-uns parvenus au faite
de la gloire ,
Contens de voir leurs noms au
Temple de memoire ,
Afin de prolonger leurs jours
dans le repos ,
N'ont plus fait d'ouvrages
nouveaux ,
Et nous ont laissé lieu de croire
Qu'ils s'estoient épuisez en ga-
gnant la victoire ,
Ou craignoient les doctes tra-
vaux.

GALANT. 131

Quelques autres ont vû leur
vie

Par la Parque trop tost ravie,
Et n'ont pas pû montrer cette
fertilité,

Qui de graces toujours suivie,
D'une égale vivacité,
Dans un âge avancé, comme
dans la jeunesse,

Prouve d'un bel esprit le sçavoir,
la justesse,

Et sans se copier, & sans piller
autrui,

Fait dire avec honneur, lisez,
c'est toujours luy.

La moderne Sapho, Scudery, ce
me semble,

Ces illustres talens rassemble,
Et pourroit seule meriter

Ce Prix que peu d'Auteurs peu-
vent luy disputer.

122 MERCURE

Qu'en pensez - vous , Sçavans ?
 Que la Troupe décide,
 Et que mon jugement ne serve
 point de guide
 A ceux qui pourroient en douter.

Que l'on y reflexisse avant de
 l'accepter.

*A ces mots il se fit par tout un sourd
 marmure,*

*Chacun parla sans fard, & mit à
 la censure*

*Jusques aux plus graves Auteurs.
 Enfin malgré leurs défenseurs,
 Ayant suffisamment raisonné pour
 conclurre,*

On entendit cent fois repeter à l' Echo,

*C'est pour la moderne Sapho.
 Les plus interessez à ces cris se ren-
 dirent,*

*Du bruit confus des mains les forests
retentirent.*

*Le Parnasse trembla de tant de mou-
vemens,*

*Et les sombres grottes mugirent
Aux merveilleux redoublemens
Des communs applaudissemens.*

S

*Mais l'antique Sapho, la Sapho de
la Grece,*

*Seule à ces cris joyeux sentant une
tristesse,*

Qui naissoit d'un esprit jaloux,

De voir qu'au jugement de tous

*L'autre Sapho joignoit à l'esprit la
sagesse,*

*(Dernière qualité qui caufoit son
courroux)*

*D'un air, d'un pas subtil se glisse
dans la presse,*

Prend la couronne adroitement,

134 MERCURE

*La cache , & court avec vitesse
En faire un sacrifice à son ressentiment.*

Au pied d'un Oranger la jalouse l'enterre ,

Et la couvre de cent cailloux.

*Sers donc à couronner d'autres
Sapho que nous.*

*Le Dieu qui lance le tonnerre
Ne me feroit jamais ceder un
bien si doux.*

Elle dit , & courut rejoindre l'Assemblée ,

Qui déjà toute troublée

*Cherche cette Couronne , & traite
avec mépris*

*Ceux qui sont soupçonnez d'avoir osé
la prendre.*

*Mais en vain Apollon lui-même en
est surpris.*

S

Enfin voyant assez qu'on ne veut pas
la rendre ;

Que le deuil en paroist chez les plus
beaux esprits ;

On est content , dit-il , laissez , on
l'abandonne.

A quoy bon la chercher ? Scude-
ry , dans ce jour ,

Par la commune voix de ma sça-
vante Cour

Reçoit bien plus d'une cou-
ronne.

Cet applaudissement general
qu'on lui donne ,

Avec bien plus d'éclat vient de
la couronner ,

Que le simple laurier qu'on vou-
loit lui donner.

Que sert un prix où l'on en re-
çoit mille ?

125 MERCURE

Après un tel honneur tout autre
est inutile.

Le front de Scudery porte encor
cent Lauriers ;

On n'y peut distinguer les pre-
miers ou derniers ;

Tous paroissent nouveaux , ont
toujours même grace ,

Et leur feuillage épais n'y laisse
plus de place.

A peine sçauroient-ils y rester
tous entiers.

*Pomone , qui de loin venoit de voir
la Muse*

Faire cet indigne larcin ,

*Courut montrer l'endroit qui cachoit
le butin*

Et découvrit toute la ruse.

*Mais le docte Apollon deffendit de
l'oster.*

L'envieuse , dit-il , doit estre
assez punie

De sa mauvaise jalousie,
Scudery pouvant se vanter,
D'avoir seule sçu meriter
Plus de couronnes dans sa vie,
Que son front n'en pouvoit
porter.

*Cependant la belle Déesse
Cherchant en secret une adresse
Illustre Scudery, qui pût vous obliger,
Pour vous d'un beau zele animée,
De cette branche consommée
Faisant passer le suc au cœur de l'O-
ranger ; [né ;
De sa main a formé l'Orange couron-
Que Betoulaud vous a donnée ;
Et pour plus galamment vanger
L'heroïque Sapho de Sapho la fripon-
ne ,
Ne pouvant plus chez vous placer
d'autre couronne,
Vous en a faite une à manger.*

Mars 1701.

M

138 MERCURE

Voici la réponse de Mademoi-
selle de Seuderi à Mr Cheron.

MADRIGAL.

*V*os Vers, ingénieux Cheron,
Sont marquez au coin d'Apol-
lon.

*Non, jamais la Sapho de Grece
Ne mêla dans les siens tant de feu,
de justesse,*

*Et jamais de Daimon l'Oranger pre-
tieux,*

*Ne produisit des fruits aussi deli-
cieux,*

Que l'est vostre agreable ouvrage.

J'y paroïs avec avantage;

*Mais je m'étonne peu de m'y voir
peinte en beau,*

*Car tout est inventé dans ce char-
mant tableau.*

Dans ma Lettre du mois de Janvier dernier , vous avez appris que la preuve dans le Dessin est aussi utile pour connoître un ouvrage complet , qu'elle est nécessaire dans l'Arithmetique pour nous donner un compte assuré. Aujourd'hui touchant les proprietéz du Cube entier , je m'arreste à l'Article X V I I .

Nous apprenons à faire toutes sortes de routes , & voila ce que j'en ay sçû. Mr Antier qui connoist à fond l'origine & les principes de la Perspective , nous en fait voir des effets surprenans , & s'il nous a montré qu'elle est l'ame & la vie dans le Dessin , il nous fait connoître qu'elle est tres-utile dans toutes sortes de voyages , & qu'on peut faire sur ce principe

M ij

une route jusqu'à Rome, où une personne pourra aller sans demander le chemin. Comme cette proposition paroist un peu hardie, plusieurs ne l'ont pas bien goûtée, faute d'en voir les expériences, mais l'Auteur qui pense que le seul moyen pour la bien appuyer, est de communiquer sa science, a trouvé à propos de la donner au fils de M^r Faubonne, son Eleve, afin d'en avoir des effets, & ce que je vais vous dire s'est passé en presence des Curieux.

M^r Antier ayant fait une route depuis le Lion d'or, rue de l'Echelle, lieu de sa demeure, jusqu'à la rue des vieux Augustins, chez un Particulier, le S^r Faubonne ayant la route en

GALANT. 141

main, a esté dans ce lieu à la troisième chambre, a demandé le nom de ce Particulier, & l'a nommé à son Maistre, pour montrer qu'il avoit esté jusquelà.

Autre experience. M^r Antier après avoir fait une route, depuis les Tuilleries jusqu'à la grande Pente, la fit donner au sieur Faubonne, qui le vint trouver dans le même lieu, sur la connoissance de cette route, quoy qu'il ne sçust pas de quel costé estoit allé son Maistre.

Autre témoignage. Plusieurs curieux & sçavans Academiciens de l'Academie Royale, estant dans les Tuilleries, prièrent M^r Antier de leur faire voir une route, ce qu'il accepta, en leur-

142 MERCURE

disant qu'ils pouvoient se promener, & dans le temps qu'ils faisoient divers tours d'allées, Mr Antier faisoit la route, & estant au but qu'ils s'estoient proposé, on fit entrer dans les Tuilleries le sieur de Faubonne, à qui on donna la route à l'entrée de la porte, sans luy parler. Il commença à connoître son chemin, & alla sur les mêmes traces où ces Messieurs avoient esté auparavant, & trouva à la fin de sa route un maron d'Inde que Mr Lenez, Portier des Tuilleries, avoit caché; ce qui fut admiré de toute l'Assemblée.

Autre experience. Mr Antier envoya le sieur Faubonne chez Mr d'Armenouville. Il y alla avec une route, & sans parler au

Portier, qui n'y estoit pas pour lors, il entra dans l'Hostel, & alla trouver M^r le Chevalier de Paris dans sa chambre, où il avoit esté envoyé ; ce qui parut étonnant, puisque jamais il n'avoit esté dans cet Hostel.

Par cette connoissance,
Une personne peut aller dans toutes sortes d'endroits & de Pays sans demander le chemin.

Passer toutes sortes de Forests sans s'égarer.

Porter une Lettre sans adresse, & la donner à celui qui doit la lire.

Aller au même endroit où son Maistre auroit remarqué du gibier.

Trouver une piece d'argent, ou autre chose que quelqu'un

144 MERCURE

aura cachée à son insçu.

Se trouver à toutes fortes de rendez-vous.

Aller saluer la Personne qu'on voudra dans une Compagnie.

Prendre sur une table tel verre de vin qu'on voudra parmy plusieurs autres , & faire enfin mille autres subtilitez de cette nature.

M^r Antier qui a commencé à donner cette connoissance au fils de M^r Hervé , âgé de six ans , à qui il apprend à Dessiner par la Perspective , lui a fait faire des tours d'adresse si beaux que les domestiques de la maison lui dirent en riant , qu'il estoit Sorcier. Si un enfant de six ans , joli à la verité , de corps & d'esprit , conçoit aisément cette science ,
combien

combien plus facilement les personnes âgées la comprendront-elles, pour s'en servir dans leurs besoins ? Afin de ne pas passer pour Magicien, il faut sçavoir que la route du lieu où l'on doit aller, doit estre faite & donnée à celui qu'on employe pour y aller. Cela bien entendu, on passera pour adroit & non pour magicien, ce que M^r Antier s'offre de faire voir par experience aux personnes de merite qui voudront avoir ce divertissement. Si-tost qu'il aura la permission de faire des routes de Ville en Ville, il les donnera au Public. Il faut remarquer que pour bien s'entendre à faire des routes, on doit avoir quelques leçons de Perspective, puisque c'est la baze

Mars 1701.

N

146 MERCURE

& le fondement de ces routes.
 & qu'elle sert comme de flambeau & d'écriture parlante, pour connoître tout ce que nous avons à faire dans cette rencontre. Dans ma Lettre du mois prochain, je vous parlerai d'une connoissance pour éviter les écueils sur mer, qui fera plaisir à tous les sçavans Pilotes. On voit assez par là combien la Perspective est aisée à apprendre, & combien elle est nécessaire à un honneste homme pour se bien perfectionner dans les Arts & les Sciences, & pour bien se distinguer du commun.

M^r Chevreau est mort à Loudun le 15. du mois dernier, âgé de quatre-vingt-sept ans neuf mois & trois jours. Il estoit né

dans cette même Ville le 12. de May 1613. & s'appelloit Urbain Chevreau. Dès sa jeunesse, son inclination le porta à l'étude, & il estoit devenu l'un des plus doctes & des plus profonds hommes qui aient paru dans le dix-septième siècle, quoy qu'il ait esté fécond en grands Personages. Il a esté Secrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suede, Fille du Grand Gustave Adolfe. Ensuite le Roy de Dannemarck l'engagea de demeurer quelque temps à sa Cour, ainsi que plusieurs Princes d'Allemagne, entre-autres feu Monsieur l'Electeur Palatin Charles-Louis, Pere de Madame, qui le retint avec le titre de Conseiller, & il eut l'a-

N ij

148 MERCURE

vantage de travailler à la conversion de cette Princesse & d'y réüffir. Enfin après estre revenu à Paris, il eut l'honneur d'estre choisi pour Precepteur de Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc du Maine, après quoy il a esté Secrétaire de ses Commandemens, & il est mort avec cette qualité. Il a fait quantité d'ouvrages, comme le Tableau de la Fortune, des Poësies, l'Histoire du Monde, des Oeuvres mêlées, des Prières en Prose & en Vers, & des *Chevreana*, qui ont eu l'estime & l'approbation de tous les Sçavans. Il s'estoit retiré depuis vingt ans ou environ à Loudun dans une belle Maison qu'il y avoit fait bâtir, pour vivre chrestien-

nement dans la solitude, & sur la fin de sa vie il a consacré cette maison à Dieu en la donnant aux Filles de l'Union Chrétienne, à condition qu'elles recevroient trois Religieuses, & enfin il est mort avec des sentimens de piété admirables. Il laisse une Bibliothèque à vendre, qui lui a coûté plus de soixante mille livres; & qui sans être une des plus nombreuses, est une des plus belles qu'on puisse voir, par la rareté des livres, le choix des Auteurs, le papier, l'impression, & la reliure.

On voit depuis un mois un Livre intitulé, *Le Prince accompli, ou l'Idée du parfait Monarque, & de ses sentimens.* Cet Ou-

N iiij

vrage promet beaucoup, & je suis persuadé que dans un autre Siecle on n'auroit pas cru que l'Auteur eust pû réussir dans une entreprise aussi difficile ; mais il est heureux d'avoir travaillé sous le regne d'un Souverain, qui luy met devant les yeux ce que les Histoires des Siecles passez n'auroient pû luy fournir, & ce que l'imagination la plus étendue n'auroit pû luy prêter pour peindre un Souverain aussi parfait, que celui que nous voyons aujourd'huy. Aussi n'a-t-il pû le faire sans emprunter ce que son Livre a de plus beau, de la vie du plus grand & du plus accompli des Monarques, & qui seule fournit une infinité de choses inconnues à tous

les Siecles , & pourtant necessaires à cette perfection que l'on souhaite dans un Souverain pour le pouvoir nommer accompli. On voit dans le livre dont je vous parle , non-seulement tout ce qu'un Monarque doit faire pour estre parfait ; mais ce que le Roy a fait se trouvant dans l'idée que l'Auteur veut donner d'un parfait Souverain , on y remarque presque toutes les actions éclatantes de Sa Maïesté , avec un tres-grand nombre de Portraits de ceux qu'il a jugez dignes des plus grands Emplois ; & ces Portraits estans bien touchés , doivent faire plaisir aux Familles interessées à leur gloire. Cet ouvrage est d'une Prose serrée & vive. Il apprend beaucoup en

peu de paroles , & l'on y remarque que l'Auteur connoist parfaitement la Cour , & les caracteres de toutes les personnes de distinction qui la composent. Il est de M^r de Montfort , qui vient d'adresser à M^r l'Ambassadeur d'Espagne , une Epître en Vers qui luy a attiré de grands applaudissemens. Le Prince accompli, ou l'idée du parfait Monarque , se vend dans la grande Salle du Palais , chez le sieur Brunet , au Mercure galant.

Rien ne sçauroit estre plus digne de la sainteté du temps où nous sommes , que la lecture d'un autre livre nouveau que debite le S^r Guignard , Libraire , rue Saint Jacques , intitulé , *Pensées Chrétiennes en forme de Meditations* ,

pour chaque jour du mois. On ne peut donner trop de loüanges au zele de M^r l'Abbé de Bellegarde, son Auteur, qui ayant resolu de faire une suite de Meditations pour tout le cours de l'année sur les Mysteres, sur les Festes principales, & sur les plus importantes veritez de l'Evangile & de la Morale Chrétienne, témoigne qu'il ne donne cet essai que pour profiter des lumieres des personnes vertueuses & intelligentes qui luy voudront bien faire part de leurs avis. Si on lit avec reflexion la Meditation qui se trouve pour chaque jour dans ce livre, c'est à dire si on prend soin de bien penetrer la verité qui en fait le sujet, & d'exciter en son cœur

l'amour de la vertu que l'on y propose , ou l'horreur du vice que l'on y condamne , il est impossible qu'en fort peu de temps on n'en tire de grands fruits.

Il paroist un autre Livre nouveau , dont le titre ne sçauroit promettre davantage. Ce sont des *Dialogues entre Messieurs Patru & d'Ablancourt , sur les Plaisirs*. L'Auteur qui nous a donné une tres-belle Histoire de la Vie de Charles VII. a rempli parfaitement tout ce que ce titre pouvoit faire attendre , & quand il dit dans sa Preface qu'il a voulu en passant justifier M^r d'Ablancourt du reproche injuste que luy font quelques personnes , de n'avoir pas assez d'esprit , il n'a pas dû craindre , comme il le témoi-

gne, que la maniere dont il le fait parler ne confirme leur opinion. Son stile est vif & serré, & il dit peu de choses qui ne plaisent. Les plaisirs dont ce livre traite font un point de Morale qui merite bien d'estre examiné avec grand soin. Il fait dire d'abord à M^r Patru, afin de donner à ses Lecteurs de l'aversion pour les plaisirs, qu'il tient que la Volupté dégrade l'homme & aneantit le Chrestien. C'est la raison qui fait l'homme; & comment peut-on s'imaginer, poursuit-il, que dans le tumulte & l'emportement des plaisirs, on puisse avoir le libre usage de la raison? Il faut penser pour cela, & penser d'une maniere conforme à la dignité & à la pureté de nostre

nature, & il n'est pas à croire que l'on soit capable de penser au milieu de ces transports & de ces chatouillemens de la Volupté qui surprennent, qui saisissent l'esprit, & qui l'occupent tout entier. Ce livre se vend chez le S^r de Luynes, Libraire, dans la Place Dauphine, & chez le S^r Jean - Baptiste l'Anglois, dans la grand Salle du Palais, à l'Ange Gardien.

Mr le Marquis de Veragua, Viceroy de Sicile, ayant appris que non-seulement le Roy avoit accepté le testament du feu Roy d'Espagne, mais même que Monseigneur le Duc d'Anjou avoit esté reconnu dans tous les Etats dépendans de cette grande

Monarchie , fit voir par toutes les démonstrations de la plus vive allegresse , qu'il estoit veritablement penetré de joye , & qu'il ne le cedit à aucun des Vicerois & des Gouverneurs Generaux , qui avoient appris cette nouvelle avant luy. Ce Seigneur résolut aussi - tost d'envoyer M^r le Marquis de Xa- maica, son Fils , à Madrid , pour marquer sa joye , sa soumission & son attachement inviolable à son nouveau Maistre. Ce Marquis a passé en France , & a eu l'honneur de saluër Sa Majesté , à laquelle il fut présenté par M^r le Marquis de Castel dos Rios , Ambassadeur d'Espagne. Il a remis au Roy une Lettre du Viceroy son Pere, par laquel-

le il marque qu'il avoit toujours souhaité ardemment de voir un Prince François sur le Trône d'Espagne , & qu'ainsi il a dû ressentir beaucoup de joye en apprenant que ses souhaits étoient accomplis ; mais que cette joye avoit beaucoup augmentée , lors qu'il luy avoit esté ordonné de suivre en tout les ordres qui luy seroient envoyez par le Roy , ce qu'il feroit avec un tres-sensible plaisir, M^r le Marquis de Xamaica , a esté receu du Roy de la manière du monde la plus obligeante , & il est parti aussi charmé de ce Monarque , que l'ont toujours esté tous ceux qui ont eu l'honneur de luy parler.

Le Chapitre de la Cathedrale

de Strasbourg a élu tout d'une voix M^r l'Abbé de Soubise Co-adjuteur de M^r le Cardinal de Furstemberg, Evêque & Prince de Strasbourg. Sa naissance seule ne luy a pas fait meriter cette grande dignité, quoy qu'elle soit des plus illustres, & qu'elle pust luy donner lieu d'y prétendre, mais ses bonnes mœurs & sa grande érudition y ont aussi beaucoup contribué. Je vous ay fait voir plusieurs fois combien elle avoit éclaté dans les actions publiques, dont je vous ay parlé à mesure qu'elles sont arrivées.

Comme je commence mes Lettres dans les premiers jours de chaque mois, quoy que je ne vous les envoie qu'à la fin, il y a

160 MERCURE

quelquefois des affaires dont la situation se trouve changée lorsque vous les recevez. Voicy un estat des Troupes que l'Empereur a sur pied. Peut-estre en aura-t-il plus, peut-estre en aura-t-il moins, lorsque vous commencerez à lire ma Lettre, & peut-estre aussi qu'avant que de la fermer, je vous parleray juste là-dessus, & que j'entreray dans une matiere sur laquelle il n'est pas encore trop permis de raisonner.

LISTE DES TROUPES de l'Empereur destinées

pour l'Italie.

Infanterie,

Le vieux Regiment de Staremberg.

Mansfeld.

Nigrelli.

Le Regiment du Comte de Sta-
remberg.

Herbersteyn.

Guttensteyn.

Bagny.

Le Jeune Taun.

Ces huit Regimens font 19200
hommes.

Cavalerie

Commercy.

Vaudemont.

Palfi.

Lorraine.

Visconti.

Cusani.

Ces six Regimens font 6000.
hommes.

Dragons.

Savoye.

Mars 1701.



162 MERCURE

Serini.

Diedrychesteyn.

Vaubonne.

Ces quatre Regimens font
4000. hommes.

Total 29200.

LISTE DES TROUPES
de l'Empereur qui doivent
agir sur le Rhin.

Infanterie

Bade.

Furtemberg.

Thungen.

Lorraine.

Geschvind.

Revenflavv.

Ces six Regimens font 14400.
hommes.

Cavalerie.

Tar.

Le vieux Hanover.

GALANT. 163

Les deux Regimens Hussars de
Colonitz , & d'Ebergeni.

Ces quatre Regimens font
4000. hommes.

Dragons.

Styrum.

Castelli.

Ces deux Regimens font 2000.
hommes.

Total 20400.

LISTE DES TROUPES de l'Empereur qui doivent rester dans l'Esclavonie,

Infanterie.

Palfy.

Solary.

Huit Compagnies du Regiment
de Neubourg.

Ces Troupes consistent en
6600. hommes.

O ij

164 **MERCURE**

Cavalerie.

Le Jeune Hanover.

Zant.

Steynville.

Ces Troupes consistent en 3000.
hommes.

Dragons.

Rabutin.

Ce Regiment est composé de
1000. hommes.

Total 10600. hommes.

LISTE DES TROUPES
de l'Empereur qui doivent
rester en Hongrie.

Infanterie.

Salm.

Heyster.

Lichtensteyn.

Rhingraf.

Marigli.

Thnreimb.

GALANT. 165

Quatre Compagnies du Regiment de Neubourg.

Ces Troupes font 13200. hommes.

Cavalerie.

Caprara.

Hohen Sollern.

Ulefed.

Ces trois Regimens font 3000. hommes.

Dragons.

Heberville.

Schlick.

Total 18200. hommes.

LISTE DES TROUPES de l'Empereur dans les Pays Hereditaires.

Infanterie.

Le vieux Regiment de Taun.
Hastingen.

166 MERCURE

Ces deux Regimens font 3600 hommes.

Cavalerie.

Neubourg.

Kounfeld.

Corbelli,

Darmstad.

Ces quatre Regimens font 4000. hommes.

Total 7600. hommes.

Mademoiselle Lheritier a fait le Sonnet en Bouts - rimez que vous allez lire, sur l'acquisition du Chasteau de Seaux, par Monsieur le Duc du Maine.

Magnifique Palais à superbe portique,
Plein de meubles dorez à galant bal-
lons.

Acquis par un Héros plus brave qu'

Artila,

Seaux, le poids de ton nom rend Pe-

gase

bourique:

S

Semblable en éloquence au saint Fils.

de

Monique,

DU MAINE, dans son sein l'abon-

dance

could.

Son grand cœur à ses dons n'a jamais

dit

hola,

Aussi sa gloire va jusqu'au Pole

ATB

arctique:



Jamais en le chantant Apollon n'est

camus.

• *Que ce Dieu donne ou non droit de*

committimus 54

On vante ta splendeur sans nulle fin-

dereft.

2

168 MERCURE

*Tu fais voir ce que peut caleris &
 marteau
 Dans l'Art de Phidias & de Paul
 Veronese,
 Mais cependant Du Maine est ton
 plus beau chateau.*

Mr Moreau de Mautour a envoyé depuis peu ce Madrigal à Mademoiselle de Scudery, au sujet de quelques pensions dont elle ne peut estre payée, à cause que ceux qui ont herité des biens qui en sont chargez, sont en procès.

*O vous, qui de l'esprit possédez les
 richesses,*

*La Fortune & Themis, ces aveu-
 gles Déeses,*

*De vos rares talens, de vos doctes
 écrits,*

No

*Ne connoissent pas tout le prix,
Jalouses des neuf Sœurs & du Dieu
du Parnasse,*

*Qui rendent immortel vostre nom gla-
rieux,*

*Honneur qui tous les biens surpas-
se,*

*L'une & l'autre pour vous sont sans
mains & sans yeux,*

*Consolez-vous, Sapho, d'encourir leur
disgrace.*

*LOUIS est équitable, éclairé, géné-
reux ;*

*Il chérit la vertu ; connoist le vrai
merite ;*

*Et vous en ressentez sans cesse les ef-
fets.*

*Heureux qui, comme vous, sçavante
Favorite,*

*A part dans son estime, & part à
ses bienfaits.*

Mars 1701.

P

170 MERCURE

M^r le Duc de Beauvilliers , après avoir conduit le Roy d'Espagne jusque sur la frontiere de ses Etats , arriva à Versailles au commencement de ce mois , & eut l'honneur de saluer Sa Majesté , qui luy fit un accueil tres-obligé , & luy dit que le voyage qu'il venoit de faire avoit esté grand pour un homme incommodé ; qu'elle estoit bien aise de le revoir en meilleure santé & qu'elle avoit besoin de luy dans la conjoncture presente des affaires. Ce Duc se trouvant dans son année d'exercice de la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre , voulut avoir l'honneur de servir Sa Majesté dès le jour même , quoy qu'il ne fust pas tout à fait remis de sa lon-

gue indisposition , & qu'il luy restast encore assez de foiblesse pour se pouvoir dispenser de ce service ; mais son zele , & le plaisir de servir un Prince dont les douces manieres ne diminuent rien de la grandeur que son rang l'oblige de soutenir , firent revenir ses forces , & luy en donnerent même de nouvelles.

Quoy que vous me témoigniez estre satisfaite du détail que je vous ay envoyé de la victoire remportée par le Roy de Suede sur l'Armée des Moscovites , je ne puis m'empêcher d'y joindre la Relation qui a couru icy , & que l'on dit avoir esté faite par M^r de Saint Adon. Elle est fort à la mode , & ce qui

P ij

regarde la retraite du Czar à quelque chose de si singulier, & paroist si opposé à ses manieres, que je croy que c'est ce qui la fait rechercher avec tant d'empressement. Vous aurez par là les deux uniques Relations suivies qui ayent paru de cette grande action.

La Roy de Suede partit de son Camp d'Arcot, pour aller secourir Nerva, son Armée composée tout au plus de douze mille hommes, n'ayant pas voulu attendre le reste de ses Troupes, qui devoient arriver de Revel, où elles avoient débarqué, & qui jointes aux autres, auroient pu faire une Armée de vingt mille hommes. Il fit la première journée une marche de quatre

lieuës d'Allemagne , & arriva sur la fin du jour au défilé de Leagagu, éloigné de Nerva pareillement de quatre lieuës Les bords de ce défilé sont profonds de plus de trente toises de chaque costé. Il y a dans le milieu un gros ruisseau, dont le pont est assez large pour passer une marche de Bataillon de front. On s'attendoit à y trouver de la résistance. On fit halte sur la hauteur, & on assembla les Troupes pour les mettre en bataille, autant que l'obscurité le pouvoit permettre. On voyoit de l'autre costé de ce défilé quantité de feux, & beaucoup de Cavalerie, passant au travers de la lumiere que leur feu nous donnoit. Sur les onze heures du soir, le Roy fie

P iij.

174 MERCURE

descendit son Regiment des Gardes , dont les Grenadiers passerent le Pont , & y resterent toute la nuit. On s'attendoit à combattre le lendemain , mais on ne trouva plus personne qui disputast le passage. C'estoit une partie de quatre mille chevaux que le Czar avoit envoyez à la découverte , & qui estoit retournée de son Camp pour donner seulement la nouvelle de l'arrivée de l'Armée de Suede , s'estant contentée de l'avoir vuë. C'est une tres-grande faute du Czar de n'avoir pas disputé ce passage. Quatre mille hommes en auroient arresté trente mille. L'Armée de Suede continua sa route , fit deux lieues & demie , & le même jour passa un second défilé, aussi diffi-

cile que le premier , & qui ne fut pas mieux gardé. Elle coucha au Bioüac , sans fourrage pour les chevaux , & avec fort peu de vivres , par un temps très-rude. Le Roy fit tirer quatre coups de Canon pour le signal du secours de la Ville. On arriva le lendemain sur les dix heures du matin à la vuë du Retranchement , l'Armée marchant sur une seule colonne entre des Bois , n'ayant point d'autre chemin. On alla reconnoître la situation. Les lignes estoient fort hautes & fortes, épaisses, sans fossez devant , le chemin qui est tout de roc ne le permettant pas. On choisit deux hauteurs qui estoient assez près pour placer l'Artillerie, On resolut aussi de

P iij

176 **MERCURE**

conduire le chemin par les deux attaques fort près les unes des autres, environ dans le centre de la ligne de circonvallation. Le Roy prit celle de la gauche, & donna celle de la droite au General Velling. Les Troupes qui formoient ces deux attaques estoient pour chacune vingt-deux Escadrons & dix Bataillons, dont les plus forts n'estoient que de trois cens hommes, le Roy les ayant partagez en deux. Ces Bataillons ne devoient point s'étendre ny marcher de front dans la maniere ordinaire. Un Bataillon de Grenadiers estoit soutenu de deux Bataillons. Ces deux Bataillons estoient soutenus de trois, & ces trois de quatre: La disposition estant ainsi faite, on

s'avança sur le midy droit au Retranchement, sans pouvoir estre vû. Un homme à peine en pouvoit-il distinguer un autre, à cause de la quantité de nege qui tomba dans le moment. Les Moscovites qui ne virent les Troupes que quand elles furent sur eux, firent d'abord leur décharge, mais on fut bien-tost sur le Retranchement que l'on emporta sans autre résistance. Les deux attaques réussirent également. Le Roy qui avoit pris celle de la gauche, replia aussi tout d'un coup sur la gauche & poussa les Bataillons des Moscovites les uns sur les autres, tout le long du Retranchement. L'épouvante qui estoit parmi eux les ayant empêchez de voir la petite

178 MERCURE

quantité des Troupes par laquelle ils estoient attaquez , fit qu'ils ne songerent qu'à gagner le Pont qui est entre Nerva & la Mer. On en tua beaucoup dans ce desordre , & l'on s'étendit le plus que l'on put dans leur Camp , ce qui estoit assez difficile , tant par la situation du lieu , que par la grande quantité de maisons de bois qu'ils avoient bâties , car c'estoit proprement une seconde Ville que le Czar avoit bâtie autour de Narva. Le General Velling-replia aussi sur la gauche , & vint reprendre l'attaque du Roy laissant derriere luy toute leur aîle gauche , qui au lieu de le suivre & de le charger , resta toute la journée immobile dans son poste. L'aîle droite estant ainsi chargée par le Roy ,

le General Velling qui ne leur donnoit pas le temps de se reconnoître, les precipita dans la riviere, avec confusion, & de dessus le Pont; mais par malheur pour tous les deux partis, le Pont se rompit. Ceux qui étoient dessus se noyèrent, & ceux qui n'avoient pû y entrer voyant qu'il n'y avoit point d'esperance de se sauver, firent de nécessité vertu, & retournèrent à la charge contre les Suedois. Le feu fut fort grand. Ils tuèrent beaucoup de monde, & même regagnerent du terrain. Le combat s'échauffoit de plus en plus, lors que la nuit vint, & ralentit la chaleur des Combattans. Personne ne quitta son poste, & jusqu'à minuit l'on tira

Les uns sur les autres, tant Canon que Mousquets. A la fin, un Trompette Moscovite vint dire que si l'on vouloit leur faire quartier, & les renvoyer chez eux, ils mettroient les armes bas. On consentit à cette proposition. Le General qui commandoit la gauche, & qui s'estoit tenu toute la journée sans rien faire, envoya dès la pointe du jour une Lettre au General Velling, pour luy faire la même proposition, qui fut acceptée sans peine, car il avoit luy seul deux fois plus de monde que le Roy de Suede n'en avoit. Un autre qui commandoit dans un Fort; en fit autant. Ainsi le Roy de Suede se trouva maistre du champ de Bataille, & secourut

Nerva , après avoir forcé cent mille hommes retranchez avec des Troupes presque toutes nouvelles. La perte des Moscovites est de plus de vingt mille hommes tuez sur le champ de Bataille , sans compter ceux qui sont dans la Riviere. Le Butin fut fort considerable. On trouva soixante & quinze pieces de gros Canon , cinquante d'Artillerie de campagne , trente Mortiers , cent quatre-vingt Drapeaux ou Etendarts , beaucoup de munitions de guerre , & soixante mille Ecus en argent comptant. Les Suedois y ont perdu quinze cens hommes , tant morts que blesez. Le Roy y a fait luy-même de grandes actions. Il a tué trois hommes de sa main , & a eu un

282 MERCURE

coup de mousquet dans sa cravate. La Tranchée des Moscovites estoit poussée assez près de la Contre-escarpe. Leurs travaux sont beaux & fort dans les regles ; mais ils estoient inutiles, car on pouvoit prendre le chemin couvert d'emblée, n'y ayant aucune palissade, & la Place estant toute couverte de ce côté-là.

M^r le Duc de Croy, Generalissime de cette Armée, estoit à table quand on le vint attaquer. Il fut un des premiers qu'on fit prisonnier. Il n'eut le temps que de se botter une jambe, & quand on luy demanda pourquoy il n'avoit gardé aucun des défilez qui estoient sur le chemin, il répondit qu'il n'avoit eu le comman-

dement que du jour d'auparavant ; que jusque-là le Czar luy avoit caché jusqu'aux moindres choses , qu'il ne connoissoit pas un seul Officier , ni un seul Regiment ; que le Czar estoit venu tout tremblant à sa tente la veille du signal, que le Roy de Suede avoit donné à la Ville , luy dire qu'il le faisoit Generalissime , & luy remettait le commandement de l'Armée ; que pour luy il s'en alloit à six lieues de là attendre l'événement. Il dit qu'il le remercia d'abord , & ne voulut point accepter ce commandement ; mais que le Czar le menaça de luy faire couper la teste s'il le refusoit. Ce Prince luy fit sur le champ expedier un Brevet de Generalissime , qu'il a mon-

184 MERCURE

tré, & qui effectivement n'est daté que du jour d'auparavant, après quoy il partit, en lui laissant environ deux cens Aides de Camp, ou Majors, qu'il dit avoir assemblez quand le Roy de Suede parut, pour les envoyer où il auroit jugé à propos; mais qu'aux premiers coups de mousquet toute la troupe se dissipa, & qu'il ne trouva pas un seul homme pour porter un ordre. Si le Roy de Suede avoit eu un quart des Troupes qu'il a laissées dans le cœur de son Royaume, avec celles qu'il avoit, il ne seroit pas échappé un seul Moscovite. C'est cependant une action treshardie, tres-heureuse & tres-bien conduite. Parmi le nombre des prisonniers il y a vingt-cinq Offi-

ciets Généraux, & entre autres le Prince Alexandre de Tarzane, le Grand Maître de l'Artillerie, & le Prince Mitiscy.

Messieurs de la Compagnie des Lanternistes de Toulouse ont publié ce que je vous envoie.

BOUTS-RIMEZ,

Proposez par les Lanternistes,
pour l'année 1701.

NOs Bouts-rimez ne manqueront jamais de matière; ils ont pour objet les belles actions de LOUIS LE GRAND. Que son regne est heureux! on y voit paroître sans cesse des prodiges éclatans. L'élevation du

Mars 1701.

Q

Jeune Prince qui est appelé à tant de Royaumes, fait aujourd'hui l'attention de tout l'Univers ; c'est l'ouvrage de son Auguste Ayeul. Ses victoires l'ont préparé, & son desintéressement y a mis la dernière main. Cet invincible Monarque sçait également protéger & faire des Rois. Les Muses ont icy une nouvelle occasion de briller ; on les invite à redoubler leur émulation, pour répondre en quelque sorte, par leurs expressions les plus vives, à la dignité du sujet qui leur est proposé.

B O U T S - R I M E Z .

Spectacles, surpris, épris, Ora-
cles.

Miracles, Prix, entrepris, obsta-
cles.

Nouveau , flambeau , terminées.
Actions , Destinées , Nations.

Les Sonnets doivent estre accompagnés d'une Priere pour le Roy , & d'une Sentence. Les Auteurs mettront leur seing couvert & cacheté au bas de leurs Sonnets ou dans une Lettre séparée , le tout sous la même enveloppe , & rendu franc de port chez M^r Seré , près la Place de Roaix , à Toulouse , huit jours avant la Saint Jean. On avertit que les Sonnets qui seront en petits Vers ou à rimes composées , ne pourront prétendre au Prix.

Voicy les noms de quelques personnes distinguées , mortes depuis ma dernière Lettre.

Dame Anne-Catherine de la

Q ij

Briffe, Epouse de Messire Jean Rouillé, Comte de Meslay, Conseiller au Parlement, morte en Février âgée de vingt-quatre ans, laissant un Fils unique. Elle estoit Fille de Messire Arnould de la Briffe, Marquis de Ferriere, Procureur général du Parlement, mort au mois de Septembre dernier, & de Marthe - Agnès Portier de Novion, sa premiere Femme. M^r de Meslay est Fils de Messire Jean Rouillé, Comte de Meslay, Conseiller d'Etat ordinaire, dont je vous appris la mort dans ma Lettre de Février 1698.

Messire Henry de Graveson, Brigadier des Armées du Roy, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, & Lieutenant Colonel

du Regiment Royal de la Marine. Il est mort sans alliance.

Messire Antoine Guyet, Maître des Comptes, Il est mort âgé de quatre-vingts ans, & laisse trois Filles de Dame Marie Vincent. L'aînée estant Veuve de Messire Claude de la Barde, Marquis de Marolles, Conseiller au Parlement, a épousé M^{le} Grain. La seconde est Veuve de Messire Joseph le Clerc de Lesseville, Conseiller au Parlement dont je vous appris la mort dans ma Lettre du mois de Septembre dernier; & la dernière est mariée à Messire Louis le Boulanger, Seigneur de Hacqueville, Conseiller au Parlement, & à present Maître des Requestes.

Dame François Patu, Epouse

190 MERCURE

de Messire Henry le Grand,
Maistre des Comptes.

M^r Sauvry, mort le premier
jour de Mars âgé de trente-deux
ans. Il estoit natif de Laval, où
il avoit soutenu une These ge-
nerale de Philosophie à l'âge de
dix ans. A quinze il estoit Doc-
teur en Medecine de la Faculté
d'Angers. Il avoit l'honneur d'être
de l'Academie Royale des
Sciences, & Docteur en Medecine
de la Faculté de Paris. Il a
composé plusieurs beaux ouvra-
ges d'Anatomie & de Medecine
qui ont esté tres-bien reçus du
Public. C'estoit un des plus
beaux esprits de ce temps.

Rien n'est plus necessaire aux
enfans qu'une bonne éducation,
puisque le bonheur de leur vie

en dépend souvent. Ainsi l'on ne peut en prendre trop de soin, & afin de ne se rien reprocher là-dessus, il est bon de voir tout ce qui enseigne les moyens d'y parvenir. La veuve Ronder, rue S. Jacques à la longue Allée, vend depuis peu un petit livre qui regarde en quelque façon cette matiere. Il est intitulé, *Reflexions sur la maniere d'instruire les petits Enfans*, Il n'y a point de livres où il n'y ait quelque chose d'utile quand ils ne sont point directement oppolez aux bonnes mœurs.

Le Jeudi 17. de ce mois, M^r de Saci, Avocat au Conseil, vint prendre séance à l'Academie Françoisse, en la place de feu M^r le President Rose. Je m'estois

trompé le mois passé en vous disant qu'il devoit remplir celle de feu Mr l'Evêque de Noyon, auquel cette Compagnie n'a point encore nommé un Successeur. L'Assemblée se trouva nombreuse, & Mr de Saci remplit parfaitement bien l'attente que sa réputation, & la gloire qu'il s'est acquise par son excellente Traduction des Lettres de Plin, avoient fait concevoir de luy. Les marques de reconnoissance qu'il donna à Mrs de l'Académie qui l'ont admis dans leur Corps, furent tournées d'une manière vive & fort éloquente. On trouva ses transitions heureuses; & quand il parla du fameux Cardinal de Richelieu, il dit, que quoy qu'il eust paru
grand.

grand dans tous les desseins qu'il avoit formez pour les avantages & pour la grandeur de la Monarchie, jamais il ne s'estoit fait voir plus grand que dans l'établissement de l'Academie, qui devoit estre la dépositaire des surprenantes actions de Louis le Grand, pour les transmettre à la Posterité, qui toutes vrayes qu'elles estoient, auroit peine un jour à les trouver vray-semblables. Il dit entre-autres choses en faisant l'éloge de cet Auguste Monarque, que le Vainqueur de l'Asie, ou plustost de tout le monde, Alexandre, en s'oubliant asscz pour oser croire qu'il estoit un Dieu, s'estoit montré homme, au lieu que le Roy s'estant souvenu dans toutes

Mars 1701.

R

ses actions qu'il estoit homme ; ne l'avoit jamais paru.

M^r Perraut, Directeur alors de la Compagnie, en soutint très-bien l'honneur, par la réponse qu'il fit à ce nouvel Académicien. Il fit connoître que c'estoit à feu M^r rose, qu'elle devoit l'honneur dont elle est en possession, d'estre admise à l'Audience du Roy dans les occasions éclatantes, où Sa Majesté veut bien recevoir les Harangues & les Complimens de ses Sujets, & d'y estre admise avec les mêmes prérogatives qui sont accordées aux Cours Supérieures. Son Discours fut fort applaudi, & après avoir entretenu l'Assemblée en Prose, il l'entretint agreablement en Vers

par la bouche de M^r. l'Abbé de Choisi , qui lut la Traduction que le même M^r. Perraut a faite d'une Ode Latine de M^r. l'Abbé Bourard , sur l'entrée du Roy Philippé Cinquième en Espagne. Je ne vous diray rien de plus , touchant la beauté de ces Ouvrages , puisque vous les trouverez imprimez au prnmier jour chez le fleur Coignard , Imprimeur & Libraire du Roy & de l'Academie Françoisé, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

Si les Lettres qu'on m'adresse m'estoient renduës dans le temps qu'elles me sont necessaires pour les nouvelles dont j'ay à vous faire part , tous les Articles des Relations que je vous envoie , seroient toujours à leur place, &

R ij

196 MERCURE

je vous aurois parlé du Sermon que fit le Pere Justin Bergue, Recolet, le jour de Noël, dans l'Eglise Cathedrale de Saintes, quand je vous marquay que le Roy d'Espagne avoit passé quelques jours en cette Ville-là. Voici le Compliment qu'il fit à ce Prince.

SIRE,

Si je ne devois annoncer icy que vostre gloire, je pourrois dire que Salomon ne fut jamais si grand que vous, puis qu'un seul Lis, comme dit l'Ecriture, est naturellement orné d'une plus grande majesté que luy, mais quelle apparence d'élever Vostre Majesté, quelque grande qu'elle puisse estre ? Vous l'avez soumise aujourd'huy au pied du Trône de l'Agneau, & vous estes venu

*dans ce saint Temple , bien moins
pour y entendre publier vostre gloire ,
que pour y reconnoistre vous - même
celle de Dieu.*

*Que ne devez - vous pas , Sire , à
un Dieu qui a tant fait pour vous ?
Ce Dieu , qui pour sa gloire chercha
un David dans la Famille d'Isaï ,
& qui pour le bonheur des peuples ,
trouva un pacifique Salomon , dans
la Famille de David , a cherché &
a trouvé dans celle de Louis le Grand ,
un second David , un second Salo-
mon.*

*Quelle étendue de la gloire de Dieu.
J'apperois déjà sous vostre regne , le
nouveau monde , le monde entier sou-
mis à J. C. Quelle éternelle paix pour
les Peuples ! Je croy voir l'univers
aussi tranquille qu'il estoit sous le
regne d'Auguste.*

R. iij

Heureuse Espagne, que vos peuples seront heureux ! que nous serons heureux nous-mêmes ! Adorateurs du même Dieu, Sujets de Princes d'un même Sang, n'ayant tous qu'un cœur & qu'une âme, nous ne ferons désormais qu'un même peuple, Qui pourroit briser une alliance & française & si nouvelle, que la main de Dieu seul a formée ? Qui oseroit attaquer Israël & Juda, quand ils seront unis ensemble ?

Mêlons donc nos voix avec celles des Anges, & écrivons-nous avec eux, Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Mais quelle instruction tirerons-nous de ces paroles de mon texte, qui nous donnant une idée auguste de ministère, soit conforme à ce qui se passe

GALANT. 199

*aujourd'hui sous nos yeux ? La voicy
avec ma division.*

*Iesus naissant soumis à la loy de
son Pere , pour procurer sa gloire ,
apprend aux Grands à se soumettre à
la loy de Dieu pour sa gloire.*

*Iesus naissant soumis à la loy des
Princes du monde pour le bien de la
paix , apprend aux peuples à se
soumettre à la loy des Grands pour le
bien de la paix.*

Il commença son premier Point
par une énumération brillante ,
qui montra la grandeur du Fils de
Dieu , son égalité avec son Pere,
& fit voir son humiliation à Be-
thléem , sa soumission à la volon-
té de Dieu son Pere ; il paraphra-
sa les paroles du Prophete , ci-
tées par S. Paul, *Sacrificium & obla-*

R iiij

200 MERCURE

tionem noluiſti corpus , autem aptaſti mihi , tunc dixi , ecce vanto , in capite libri ſcriptum eſt de me ut faciam voluntatem tuam , Deus meus volai , & legem tuam in medio cordis mei.

Il fit voir que la Loy à laquelle Jeſus ſe ſoumit , eſtoit de toutes les Loix la plus dure : Loy de croix, Loy de ſouffrances, & il prouve qu'il ſ'y eſtoit ſoumis autant pour glorifier ſon Pere que pour racheter les hommes.

Le retour de ce premier point fut de donner aux Grands du monde , une idée auguſte de leur grandeur , & ſe ſervant des expreſſions de l'Ecriture, il les apella les coadjuteurs , les aides , les miniſtres de Dieu, les Dieux ſur la terre , & les enfans du tres-

Haut par excellence.

Ensuite il fit voir la grandeur de leurs engagemens à l'égard de Dieu, & qu'ils devoient par leurs adorations, lui remettre les soumissions des peuples. Il compara leur cœur à un sanctuaire sacré qui conservoit la sainteté des Loix ; il leur dit que c'étoit d'eux qu'il étoit écrit à la tête du livre des vivans ; *qu'ils observeroient la Loy de Dieu*, parce qu'étant les colonnes, les bases, & les lumières du monde, ils devoient aussi de grands exemples au monde, & conclut que lorsqu'ils en usoient ainsi, c'étoit pour Dieu une grande gloire ; qu'il s'applaudissoit sur l'humiliation d'un Grand. Il cita l'endroit des Rois où Dieu dit

202 MERCURE

à Elie : Vous avez vu Acab humilié en ma présence.

Il dit avec beaucoup d'esprit que lorsque les peuples observoient la Loy de Dieu & s'humilioient en sa présence , c'étoient des grains de sable qui naturellement couvroient la face de la terre , à qui il coutoit peu de ramper : que c'étoient des rofeaux qui se plioient sans peine , des nuages légers qui alloient selon l'ordre de Dieu. *Dieu, dit-il , les aime, les voit ; mais pour lui, je parle humainement , ce n'est pas une grande gloire ; tout au contraire lorsque les grands s'humilient & observent la sainte Loy de Dieu , ce sont les collines , les montagnes du monde qui se courbent sous les pas de l'Eternité de Dieu : ce sont les ce-*

des qui plient sous sa main.

Quel spectacle de voir le Soleil, la Lune & les Etoiles qui adorent leur Createur, qui partent au son de sa voix, & qui vont briller dans les endroits du monde qu'il leur marque ! Cela ne vous paroist-il pas plus grand pour Dieu, que de voir le neant soumis à sa puissance ?

Quelle gloire pour Jesus de voir trois Rois prosterner au pied de son berceau, déposer leur Couronne & leur Diadème ; & protester à ce Roy des siècles immortels & invisible, que luy seul est digne d'honneur ! Cela ne vous paroist-il pas plus grand que de voir les Pasteurs de Judée au pied de ce même Berceau ?

Il appuya cela par les exemples de David, de Salomon, & de Josias ; & conclud que quand

l'insensée Michol insulteroit le saint Roy David ; parce qu'il chantoit en presence de l'Arche, David ne devoit pas se rebuter ; & que quand le monde encore plus insensé , mépriseroit ces Grands si soumis & si religieux , ils devroient toujours procurer la gloire de Dieu en lui rendant ce qu'ils lui devoient.

Dans le second Point , il fit voir l'indépendance de Jesus, Fils de tant de Rois selon l'humanité, Fils de Dieu selon la divinité , & avec cela sa soumission aux Princes de la terre. Cette soumission parut dans l'exactitude à obéir à l'Edit de Cesar Auguste, les raisons que Marie pouvoit avoir pour s'en dispenser, la soumission du Fils qui voulut

être inscrit au nombre des Sujets de Cesar.

L'application fut aux peuples , pour leur inspirer leurs sacrez devoirs à l'égard des Grands à qui il devoient des honneurs & des tributs ; des honneurs à leur autorité, des tributs à leur dignité. Il cita tout les endroits ne l'Ecriture qu'il lia avec beaucoup de delicateſſe , & finit par ces paroles.

Ce ſera dans cette dependance chreſtienne qu'on verra tout l'Univers tranquille , nous ne deplorerons plus le deſordre que voyoit le Prophete Iſaye lorsque l'Homme du peuple insulta l'Homme noble ; & que l'enfant ſe ſoulevoit contre le Magiſtrat.

On ſera ſoumis aux Rois , comme aux plus excellentes creatures du mon-

206 MERCURE

*de , selon l'expression de saint Pierre ;
à leurs Ministres , à leurs Officiers
comme à des Coadjuteurs , à des Aides ,
qu'ils envoient dans les Provin-
ces , portant le glaive d'une main
pour châtier le crime , & des couron-
ne de l'autre pour récompenser la ver-
tu.*

*Ce sera pour lors (quel siècle ,
quel heureux siècle !) Ce sera pour lors
que les Grands rendront à Dieu ce
qu'ils lui doivent , & que les peuples
rendront aux Grands tout ce qui leur
est dû. Le Ciel retentira de la gloire
de Dieu , & la paix se répandra sur
les hommes de bonne volonté Les
Grands se prosterneront sous le Trône
de l'Eternel , & les peuples s'humili-
eront sous le pouvoir des Grands.
Dieu trouvera sa gloire dans la sou-
mission des puissances ; & le peuple*

de bonne volonté, soumis à ces mêmes puissances, jouira de la paix. Le Roy obtiendra le salut des mains de Dieu seul qui le donne, & le Peuple priant pour son Roy élèvera ses mains, sa voix & son cœur pour lui dire.

Seigneur Dieu, par qui les Rois regnent, les Princes commandent, & les Potentats de l'Univers rendent la justice, conservez le Roy que vous donnez à l'Espagne, sauvez le Roy, exaucez vostre peuple.

Grand Prince que l'Espagne attire après elle, & que la France ne voit partir qu'avec regret, vous emportez avec vous une partie des cœurs & de la gloire de l'Etat. Hélas ! souvenez-vous de nous quand vous serez dans ce Royaume ; soyez toujours uni à nous, regnez sur vos vassaux.

208 MERCURE

tes Etats, vous regnerez toujours sur nos cœurs.

Pour moy, Sire, je le dis dans toute la pénétration de mon ame, les peuples sont plus heureux que vous, plus heureux de vous posséder, que vous n'êtes heureux de regner. Lorsque j'offriray l'Agneau sans tache, vous me ferez toujours présent; & si ce Dieu immortel écoute mes prières, je lui diray incessamment pour vous.

Souverain Roy des Rois, qui tenez les cœurs des Rois entre vos mains, conservez, soutenez, celui que vous-même avez consacré; que son Royaume soit le Royaume de tous les siècles; que son Trône dure autant que le cours du Soleil; qu'il soit aussi grand, aussi pieux que son Ayeul, aussi heureux que son auguste Pere.

qu'il voye les enfans de ses enfans, jusqu'à la quatrième generation. Pierre angulaire, Sauveur Iesus, qui des deux peuples n'en faites qu'un, unissez-nous avec lui jusqu'à la fin des siècles; & lorsque vous en'eleverez toutes ces couronnes, que vous-même, ô mon Dieu! avez imposées sur sa tête, couronnez-les de gloire & d'immortalité; qu'il en porte autant dans le Ciel qu'il en possède sur la terre. Ce sont les souhaits que je fais à vostre Majesté avec toutes les bénédictions du sage Prelat qui preside sur cette Eglise, & toutes les bénédictions du Dieu immortel qui preside sur l'Eglise & sur le Prelat.

Cette fut attendrit tout l'auditoire qui estoit composé de l'élite des trois Provinces Saintonge, Aunis & Angoumois. Plusieurs

Mars 1701.

S

210 MERCURE

verserent des larmes ; le Predicateur même fut touché, & le Roy & toute la Cour témoignèrent en avoir reçu une tres - grande satisfaction.

Les nouvelles particularitez qui me sont venuës touchant ce qui s'est passé à Auch à la reception de Messieurs les Princes, m'obligent à vous parler de nouveau de cet Article. Ils y arriverent le 8. Février à quatre heures du soir, & trouvèrent hors la Ville une double haye d'Artisans sous les armes, au milieu de laquelle ils passerent. Cette Soldatesque estoit composée de cinq Compagnies de cent cinquante hommes chacune, pour répondre aux cinq quartiers de la ville d'Auch. Ils avoient tous un chapeau uni-

forme bordé d'argent, & chaque Compagnie une cocarde d'une couleur différente. Les Officiers de ces Compagnies en avoient de même, & des plumets uniformes aussi. Cette double haye finissoit à la Porte de la Ville.

Là se trouverent M^r Bedez, Maire, & les Consuls qui furent presentez à Messieurs les Princes par M^r Desgranges. Le Maire qui est Conseiller au Presidial d'Auch, eut l'honneur de les haranguer.

Ensuite Messieurs les Princes entrèrent dans la Ville, & furent conduits à l'Archevêché où ils devoient loger. Ils trouverent encore une double haye d'environ deux cens hommes sous les armes. C'estoit une Com-

S ij

pagnie composée des plus notables Bourgeois, & de leurs Fils & Neveux, avec des chapeaux uniformes, borde d'or, & une cocarde blanche, ayant chacun un nœud de ruban couleur de feu au lieu de cravate. M^r de Bascous estoit à la teste de cette Compagnie. Cette double haye se terminoit à l'entrée de l'Archevêché.

M^r le Maréchal de Noailles ayant permis aux Bourgeois de faire la garde auprès de Messieurs les Princes, on forma d'abord un corps de garde de cinquante hommes, qui fut posé à l'Hostel de Ville, fort près de l'Archevêché, & l'on posa en même temps deux Sentinelles à la porte de l'Archevêché.

Peu de temps après l'arrivée de Messeigneurs les Princes, les Maire & Consuls leur firent les presens de la Ville, consistant entre-autres en vingt - quatre douzaines de poires de Bonchrestien d'Auch, si renommées pour leur délicatesse & pour leur bonté.

A six heures toute la Ville fut illuminée par quantité de lumieres aux fenestres; & à huit on alluma des feux dans les Places, & dans toutes les rues.

Messeigneurs les Princes souperent chez M^r le Maréchal de Noailles. Monseigneur le Duc de Bourgogne en se retirant fit l'honneur à l'Officier de garde de luy donner l'ordre.

Après le souper de Messie-

214 MERCURE

gneurs les Princes, Mr l'Intendant le Gendre donna un Bal magnifique chez Madame de Balcous, où il estoit logé. Tous les jeunes Seigneurs de la Cour s'y rendirent. Toutes les Dames de la Ville en avoient esté priées. Quelques-unès s'y distinguèrent par leur danse, d'autres par l'agréable & brillante vivacité qui regne en ce Pays-là. Il y eut ensuite un assez gros jeu, auquel succeda une colation superbe.

Le 9. Messieurs les Princes allerent à la Messe à la Cathédrale. Ils y furent receus au bas de la Nef par le Corps du Chapitre; Mr l'Abbé de Chaulnes, Prevost, à la teste. Voicy le Discours qu'il adressa à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

MONSIEUR,

Le Clergé du Diocèse d' Auch mesle avec empressement ses respectueux hommages aux acclamations publiques, & s'acquie avec joye du tribut d'admiration qui vous est si legitimement dû. Vous venez, Monseigneur, de mettre un Prince en possession d'une Monarchie, où vous auriez regné vous-même, si vostre droit à une Couronne glorieuse n'estoit quelque chose de plus grand que d'estre en effet Roy des Espagnes. Quel augure pour vostre gloire, de conduire si-tost des Souverains sur le Trône.

Mais oserons-nous vous le dire, Monseigneur, qu'il en coute cher à vostre cœur, de n'avoir pu lever un Empire qu'en vous separant d'un

206 MERCURE

auguste Frere dont la personne vous est encore plus chere que la Monarchie que vous luy cedez. La France a esté témoin de sa tendresse pour vous. Nos heureux voisins l'ont esté de la vostre pour ce Prince, & du sujet de vostre peine, ils ont fait le sujet & la mesure de leur joye.

En recevant de vostre main leur nouveau Roy, ils ont cru avec raison voir renaître parmi eux le bon ordre, la valeur, la pieté & la justice : biens precieux qu'ils ne pouvaient & ne devoient jamais attendre que du digne Fils du Heros qui dans les derniers temps a porté l'épouvante dans le sein même de l'Empire.

Philippe cinquième a détruit en un moment dans l'esprit & dans le cœur de ses peuples l'idée fastueuse de ce Monarque si renommé parmi eux depuis

depuis tant d'années. Il ne falloit pas moins qu'un Prince du Sang auguste de France pour faire ce miracle, & l'Espagne ne pouvoit se dédommager de ses pertes que par un Descendant du Héros qui les luy a causées.

Les cris d'allégresse qui retentissent de toutes parts dans ces Royaumes, viennent jusqu'à vous, & nous affligent; mais les cris de joye qu'excite vostre présence passent jusqu'à eux, & leur apprennent que si nous leur avons donné beaucoup, il nous reste encore davantage.

Héritier présomptif des Etats de Louis le Grand, vous semblez déjà en posséder toutes les vertus. Jeune comme vous il vint autrefois les inspirer à ses Sujets, formé sur ce rare modele vous venez les affermir parmy nous.

Mars 1701.

T

218 MERCURE

Quel plaisir pour ce Heroïs , dont vous nous retracez si vivement la glorieuse Image , lors qu'il apprendra de vostre bouche que les peuples de son vaste Empire sont glorieux & contents ; les Villes embellies , les campagnes fertiles , le monstre de l'Herésie détruit , & la Religion Catholique respectée par tout , autant par l'exemple de ce Monarque , que par son autorité.

Vostre heureux retour & le simple récit de tant de merveilles , peuvent seuls le consoler de l'eloignement d'un Prince dont il a signé le destin en Roy , & dont il a vu le départ en Pere.

Pour nous , Monseigneur , consacrez au service des Autels , nous ne cesserons de prier le Tres-haut qu'il répande sur vous ses benedictions in-

finies , & qu'il comble de prosperitez des Princes dont la réputation commencée passe déjà les esperances les plus flatueuses , & dont les vertus feront un jour l'admiration de l'Univers.

Messeigneurs les Princes témoignèrent qu'ils estoient très-contens de ce Discours, qui fut unanimement applaudi de tous ceux qui l'entendirent. M^r l'Abbé de Chaulnes est homme de naissance, de beaucoup d'esprit, & Vicaire General de M^r l'Archevêque d'Auch depuis près de quinze ans. Il est aussi son Parent, & gouverne le Diocèse en son absence. Il s'y est distingué souvent par l'heureux avantage qu'il a eu de ramener à leur devoir les Nouveaux Convertis

T ij

220 MERCURE

qui s'en estoient écartez.

Après la Messe, les Officiers du Presidial, & ceux de l'Election separement, presentez par M^r Desgranges, eurent l'honneur de saluër Messieurs les Princes, M^r Daspe, Juge Mage, à la teste du Presidial, & M^r de Marignan, President de l'Election, porterent la parole.

Pendant leur séjour à Auch, la joye fut si generalement répandue nuit & jour dans les maisons, dans les Places & dans les rues, qu'on n'y fit que chanter, danser, & donner les signes les plus parfaits d'une allegresse extraordinaire, & qu'il n'est pas aisé de représenter.

Le 12. Messieurs les Princes partirent d'Auch après avoir

entendu la Messe dans la Chapelle de l'Archevêché. Ils trouverent à leur sortie les mêmes Bourgeois & la même Soldatesque sous les armes, disposez de même qu'à leur entrée, & furent conduits jusqu'aux portes de la Ville, & bien au delà par un peuple infini, tant d'Auch que du voisinage, avec des cris de *Vive le Roy & Messieurs les Princes*, qui remplissoient l'air de toutes parts.

On neût pas plutôt appris à Toulouse que Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry devoient y passer à leur retour de la frontiere d'Espagne que cette nouvelle donna une extrême joye à tous les Toulousains, Sujets si-

T iij

222 MERCURE

delles, & tres-zelez pour leur Roy.

On assembla le Conseil de Ville sur les ordres qu'on avoit reçus: Il fut delibéré de faire paroître en cette rencontre le plaisir que l'on ressentoit de recevoir deux Princes qui font les vœux de tous les peuples : on resolut pour cela de ne point menager les deniers publics, afin de rendre cette fête solennelle, & de mander les arts & métiers au nombre de cinquante-cinq compagnies faisant quatre à cinq milles hommes. On forma en même temps le dessein de faire huit Compagnies de Bourgeois, & on les leva dans les huit capitoulats qui composent la Ville. On donna à ces Compagnies d'anciens Capitouls.

pour Capitaines , & des fils d'anciens Capitouls pour Lieutenans ou Enseignes sous les ordres de Mrs de Barravi & Dencausse Capitouls & Colonels , & de Monsieur Caumels , ancien Capitoul , qui servit de Major de la Ville en cette occasion. On lui donna quatre Aydes - Majors : sçavoir Mrs Dambelot , Chapuis , Favier & Caumels du Bousquet. Les huit Compagnies de Bourgeois furent commandées par Mrs Barravi & Dencausse Capitouls ; & les Capitaines furent Mrs de Lagarrigue, le Baron de Launaguet de Lamazoire, de Martin, de Ruosset & de Gaillard.

Les Marchands qui font partie du Corps de Bourgeoisie , de-

T iiiij

224 · MERCURE

manderent à la Ville de faire quatre Compagnies à leurs frais ce qui leur fut accordé avec la liberté de nommer leurs Officiers. Elles furent composées chacune d'un Capitaine , d'un Lieutenant , d'un Sous - Lieutenant , de trois Sergens , de cinquante-deux Soldats , de quatre Tambours & de quatre Fifres. Dans la compagnie Colonelle il y eut un Sergent-Major & un Tambour-Major de plus que dans les autres. Il fut résolu que chacune des huit Compagnies Bourgeoises feroit de cent hommes , tous grands , bien-faits , bien vêtus avec des chapeaux bordez de galon d'argent , & une cocarde de la couleur du Drapeau & du Capitoulat ; que les quatre Com-

Compagnies des Marchands seroient de cinquante hommes chacune tous jeunes , habillez de gris-blanc avec des chapeaux bordezz, des Cocardes , des bas rouges , & tous uniformes ; qu'on donneroit à chacune de ces Compagnies quatre Tambours & quatre Fifres , & qu'ils seroient habillez de rouge , avec des chapeaux bordezz ; que ceux des huit Compagnies Bourgeoises seroient distinguez par les manches & les poches de leurs justaucorps galonnez d'argent.

On resolut encore d'habiller les soixantes hommes qui font la Compagnie du Guer , d'un drap gris-blanc doublé d'écarlate , avec des culottes , & des bas rouges ; de leur donner des cha-

226 MERCURE

peaux bordez d'argent, & des escar-
cardes ; de faire des justaucorps
aux Tambours , aux Fifres &
trompettes de la ville d'un drap
d'écarlate galonnez d'argent
avec les armes de la Ville. En un
mot, il fut délibéré qu'on habil-
leroit de neuf tous les Officiers
de l'Hôtel de Ville , chacun se-
lon sa Charge. On ordonna quatre
fontaines de vin, l'une au bout du
pont , l'autre à la place du Salin,
une autre à la place saint Estien-
ne , & une quatrième à l'Hôtel
de Ville , qui couleroit toute
le jour de l'arrivée de Messei-
gneurs les Princes , & tout le len-
demain , & un feu d'artifice dans
la place saint Estienne au devant
de leur Palais.

La Ville resolut de faire un

Dais à huit bâtons qui par la richesse de son étoffe , & par tout ce que l'art y peut ajouter surpassât en magnificence tout ce qu'on a vû jusqu'à present.

Toutes ces resolutions furent executées avec une entiere exactitude par les Capitouls qui ont témoigné par leurs soins infatigables , & extraordinaires la reconnoissance qu'ils doivent à la grace que le Roy leur a faite de les nommer à cette place , & qui ont voulu repondre par-tout ce qu'ils ont pû , à l'honneur que la Ville avoit de recevoir Messieurs les Princes.

Toutes ces choses estant arrêtées, on delivra l'instruction suivante à ceux à qui elle estoit necessaire.

228 MERCURE

Comme il y a un grand terrain à border à droit & à gauche depuis la porte de Saint Ciprien jusqu'à l'Archevêché, & qu'il est important qu'il y ait suffisamment des Bourgeois pour border les rues de ce terrain, il faut que tous les Commandans fassent leur possible pour rendre les Compagnies les plus nombreuses qu'il se pourra, ne souffrant dans les rangs aucun de ceux qui ont esté réformez, tant vieillards, trop petits, qu'enfans ou Porte-cane, ny qui que ce soit pour servir d'aide au Porte-Enseigne, & sur tout il ne sera donné aucune exemption pour ce jour-là.

Chaque Compagnie aura sa cocarde de la couleur qu'il aura

esté résolu dans la Compagnie ,
aussibien que des chapeaux bor-
dez.

On ne souffrira point qu'il y
ait de pierres aux fusils , ny de
mèches aux mousquets , ny pou-
dre ny plomb, défendant expres-
sément qu'aucun Soldat ne tire
un coup , sous peine de punition
exemplaire , ordonnant expressé-
ment au Commandant de cha-
que Compagnie de faire arrester
le premier qui seroit assez hardi
pour tirer un coup après la dé-
fense faite.

Un Sergent de chaque Com-
pagnie ira regulierement tous
les jours à l'ordre dans l'Hostel
de Ville.

Aucune Compagnie ne se met-
tra sous les armes , sans en avoir

230 MERCURE

recen l'ordre des Capitouls.

Quand ces Compagnies auront l'ordre de prendre les armes, on s'assemblera chez le Capitaine, pour se rendre à l'heure & au lieu qui sera marqué bien regulierement, & après que le Commandant aura satisfait à ce qui sera ordonné, il remenera sa troupe au lieu où elle aura esté assemblée, pour la separer en bon ordre, sans souffrir qu'aucun de ceux qui composent sa Compagnie quitte les rangs qu'après qu'il sera congedié, après quoy il défendra aux Tambours & Fiffres de battre & de joüer dans les ruës ny dans les Cabarets, pour ne point troubler le repos public.

Le jour de l'entrée, chacun des

Commandans tiendra la main à ce que chaque troupe occupe le poste qui luy sera marqué, ne permettant à aucun Soldat de quitter ses rangs pour quelque raison que ce puisse estre, & ne souffrant qu'il que ce soit devant eux.

Lors que Messieurs les Princes auront passé, le Major General avec les Aides-Majors, auront soin de mettre en marche toutes les troupes, pour les renvoyer en bon ordre chacune à leur quartier.

Le Major General aura soin de poster la Garde de Messieurs les Princes, composée de cent hommes, à la droite de la porte de l'Archevêché, à l'heure qui luy sera marquée.

222 MERCURE

Pendant que toutes ces choses se passoient, la Ville de Toulouse se remplissoit continuellement d'Etrangers, & il ne se passa pas un jour durant un mois, sans qu'il y en eüraft quelques-uns; de sorte que le nombre qui s'y trouva, approcha de quarante mille; & ce nombre y fut entier pendant les dix derniers jours, parce que ceux qui croyoient avoir pris leurs mesures juste, pour s'y trouver précisément dans le temps de l'entrée de Messieurs les Princes, furent trompez, sans avoir pourtant pris de fausses mesures; Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry étant arrivez à Toulouse dix jours plus tard que le

jour qui avoit esté marqué pour leur arrivée, à cause des débordemens d'eaux qui les avoient arrestez à Dax; de sorte que pendant huit jours, toutes les rues de Toulouse se trouverent remplies d'une foule incroyable de personnes de l'un & de l'autre Sexe, & de toutes sortes d'estats; mais comme la Ville est commode pour le logement, à cause de sa grandeur, & qu'elle est abondante en toutes sortes de vivres, elle n'en fut point incommodée; & tout ce grand monde que la curiosité y avoit attiré, fut fort satisfait des manieres honnestes de Mrs de Toulouse, & de leur politesse. On ne pouvoit attendre autre chose d'une Ville où l'on fait profession de belles Let-

Mars 1701.

V

234 MERCURE

tres, & où l'esprit abonde encore plus que toutes les autres choses qui servent à vivre commodement, quoy qu'elles n'y soient point rares. M^r l'Archevêque, M^r le Comte de Broglio, Commandant en Languedoc, M^r de Baille, Intendant de la Province, & M^r Riquet, Président à Mortier au Parlement de Toulouse, qui en l'absence de Mr Moran, premier Président, se trouva à la teste de la Compagnie, tinrent table ouverte pendant trois semaines avant l'arrivée de Messieurs les Princes, & la Noblesse de plus de trente lieues à la ronde se trouva à ces tables. Les principaux de la Ville en tinrent aussi pour les personnes de leur connoissance, & pour les

Amis de ces personnes qui les accompagnoient. Ainsi l'on peut dire que l'on tenoit table ouverte dans toute la Ville de Toulouse, & que chacun regalant à l'envi ses Amis, & les Amis de ses Amis, tous les Etrangers trouverent des Amis dans les Toulousains. Leur Ville a esté pendant tout le Carnaval le séjour du monde le plus agréable. La Comedie, la bonne chere, le Bal & la conversation y ont regné, de sorte qu'on peut assurer que la joye y avoit devancé Messieurs les Princes, & que celle qui avoit mis Toulouse en mouvement, n'avoit commencé qu'à l'occasion du plaisir que toute la Province se faisoit de les voir.

Les Compagnies qui devoient

V ij

226 MERCURE

estre sous les armes le jour de leur entrée, passerent plusieurs fois en revue devant M^r le Comte de Broglio, & devant M^r l'Intendant. Il y avoit non-seulement de quoy contenter la vue, mais même de quoy réjouir l'oïe par le grand nombre de Tambours, de Hautsbois & de Fifres, que chaque Compagnie se piquoit d'avoir à l'envi l'une de l'autre. Toutes ces Troupes furent mandées pour se trouver sous les armes le quatorzième de Janvier. Elles commencerent à marcher dès sept heures du matin, pour occuper les postes qui leur furent assignez par le Major. Les deux ailes du Pont neuf, qui est un Ouvrage admirable de feu M^r Mansard, & qui separe le

Faubourg, de la Ville, furent bordées par quatre Compagnies de Marchands. La première, commandée par M^r Bertrand l'aîné, Banquier, avec M^r Reynal & M^r Jalabert pour Lieutenant & Sous-lieutenant ; la seconde par M^r Panebeuf, & M^r Bormande le Fils pour Lieutenant, & M^r Donessan pour Sous-Lieutenant ; la troisième par M. Viguiar, ayant M. le Combes Fils M. Riviere pour Lieutenant & Souslieutenant, & la quatrième par M. Amicux, M. Duvergier Fils Lieutenant, & M. Eraissant le Fils Souslieutenant. Il n'y avoit rien de plus beau que ces quatre Compagnies. Le Major estoit vestu d'un habit d'écarlate, garni d'agremens brodez d'or.

239 MERCURE

Les douze Officiers avoient des habits uniformes, d'un drap couleur de Prince, enrichis de boutonnières & de galon d'or, & des vestes d'un glacé d'or, & leurs chapeaux estoient bordeés d'un tissu d'or, & au dessus une plume blanche. Plusieurs avoient des fangles de vingt & de trente Louis d'or. Les Soldats estoient des Garçons Marchands, & tous jeunes, gens vêtus uniformement d'un drap gris de Castor, & les paremens de même; la veste, la culote & les bas, couleur d'écarlate. Un nœud de ruban couleur de cerise, leur servoit de cravate. Leurs chapeaux estoient bordeés d'or, & sur le retrouffis ils avoient chacun une grosse cocarde de ruban de la couleur

de la Compagnie. Le blanc estoit celle de la premiere , avec un Drapeau de cette même couleur; le bleu , de la seconde , qui avoit son Etendart my-parti de cerise & de bleu , & la croix blanche; le rouge de la troisième , ainsi que de son Drapeau , avec la croix blanche , & le cerise de la quatrième. Son Etendart estoit aussi de cerise , & avoit une croix blanche. Ces quatre Drapeaux portoient au milieu les Armes de France richement brodées. Celuy de la Compagnie Colonelle estoit bordé d'un galon d'or , pour le distinguer du Drapeau Colonel de la Ville.

Les Compagnies qui avoient esté formées par les Arts & Métiers estoient aussi magnifiques,

240 MERCURE

& toutes en cocardes : elles bordoient les deux côtez des ruës.

Six Compagnies de Bourgeois bordoient ensuite les ruës jusqu'à l'Archevêché. Leurs cocardes estoient de ruban violet & blanc ; jaune & blanc, vert & blanc, selon la couleur des Capitaines. Toutes ces Troupes montant à cinq ou six mille hommes, formèrent deux hayes de douze cens toises de longueur jusqu'à l'Archevêché où Messieurs les Princes devoient loger.

On avoit bâti des galeries en forme d'amphitheatre dans la grande ruë du fauxbourg saint Cyprien, le long de l'entrée, & au bas du pont neuf, dans les places du Salin, Percheville, saintes Carbes & saint Estienne, où la

la plupart des places furent
louées jusqu'à demi Louis d'or :
elles furent remplies dès neuf
heures du matin, toutes les rues
tapissées, & la plupart des fenê-
tres ornées de riches tapis.

Toutes choses étant ainsi dis-
posées pour la reception de Mes-
seigneurs les Princes, & toute la
Ville se trouvant dans une agita-
tion qui lui faisoit plaisir, les huit
Capitouls en habits de ceremo-
nies, partirent pour se rendre à
la porte de saint Cyprien. Ils é-
toient precedez par la Com-
pagnie du Guet que condui-
soient le Capitaine & le Lieu-
tenant, dont les habits é-
toient d'écarlate & brodez d'or
& d'argent, & accompa-
gnez des anciens Capitouls, de
Mars 1701. X

cent notables Bourgeois , & de tous les Officiers de Ville. Leurs Trompettes avoient des casques couverts d'une grande narte d'argent, les banderoles des trompettes estoient tres-riches. Il y avoit seize Tambours & autant de Fifres vêtus de rouge , & plusieurs Hautbois.

M^r le Comte de Broglie Lieutenant General des Armées du Roy , & commandant les Troupes de Sa Majesté dans le Languedoc, & M^r de Baille, Intendant, se rendirent aussi à la porte de la Ville avec quatre très-beaux carrosses à six chevaux, & douze Gardes fort bien montez , qu'ils avoient en qualité de Commandans de la Province. On avoit dressé une batterie de

canons hors la porte de la Ville, dont on fit plusieurs decharges.

Le chemin estoit bordé de monde une lieuë au-delà de la même Ville. M^r le Sénéchal de Toulouse en estoit aussi sorti pour aller au-devant de Messeigneurs les Princes. Il y avoit environ trois cens Gentilshommes vêtus de deuil. M^r de Vitrac, Ecuyer de la Ville de Toulouse, estoit à cheval à la tête des Académistes. M^r le Prevost general des Marchaux de France au departement du haut Languedoc, alla aussi une lieuë au-delà de Toulouse avec sa compagnie, qui estoit fort leste, & bien montée. Les Cavaliers avoient des bandouilleres brodées d'or, & bordées de nates d'argent. Leurs écharpes

244 MERCURE

estoyent bordées d'un galon d'argent, & ils avoient tous de fort belles cocardes. Toute la Cavalerie se joignit aux Gardes de Messieurs les Princes, & parut l'épée haute devant leurs carrosses, qui furent suivis de plus de cent autres, la plupart à six chevaux. Quatre carrosse de Mr le Maréchal de Noailles à huit chevaux precederent quatre carrosses du Roy aussi à huit chevaux, dans le dernier desquels estoient Messieurs les Princes. Soixante Gardes du Corps à cheval & l'épée haute, marchoyent devant ce carrosse qui estoit suivi d'un pareil nombre de Gardes. Messieurs les Princes en firent oster les glaces en entrant dans le fauxbourg de saint Cyprien.

pour estre mieux vüs. Ils ar-
riverent à trois heures après
midy & les Capitouls leur fu-
rent presentez à la porte de ce
fauxbourg , par M^r Desgranges,
Maistre des Ceremonies. Ils leur
presenterent les clefs de la Ville
dans un bassin d'argent , mais ils
n'offrirent point le Dais dont
j'ay parlé au commencement de
cette relation quoi qu'ils en euf-
sent fait la dépense, Monseigneur
le Duc de Bourgogne ayant ordon-
né qu'il ne lui fust pas présenté.

M^r Garde , Capitoul , & chef
du Consistoire, porta la parole, &
soutint parfaitement la reputa-
tion que Toulouse a toujours
euë d'estre une Ville scavante.
Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne luy dit qu'il avoit tres-bien

X iij

246 **MERCURE**

parlé , & il reçut des applaudissemens de tous ceux qui purent l'entendre. Les haut-bois de la Ville jouèrent aussi-tôt que son Compliment fut achevé ; & servirent d'avertissement pour recommencer la marche. Elle continua par la rue des Couteliers , de la Dalbade , de sainte Claire , de Salin de Nazareth , & de saintes Carbes. Lorsque qu'on approcha de l'Archevêché , la grande cloche de la Cathedrale , nommée la *Cardaillac* , sonna , & à ce signal dont on estoit convenu , toutes les cloches de la Ville sonnèrent. Tous les principaux Officiers de Messieurs les Princes logerent à l'Archevêché. Plusieurs Seigneurs y eurent aussi des apartemens richement meublez.

Messeigneurs les Princes ne voulurent point qu'on tendist leurs lits; & couchèrent dans ceux que ce Prelat leur avoit fait preparer. & qui estoient nouvellement faits.

Il y avoit environ une heure qu'ils estoient arrivez, quand les Capitouls leur firent au nom de la Ville les presens accoutumez en pareille occasion. Ils consistoient en soixante & quatre flambeaux de cire blanche, & en douze douzaines de boctres de confitures seches, nouëes avec du ruban ponceau, & du ruban blanc. Monseigneur le Duc de Berry eut de pareils presens, mais le nombre de chaque chose fut moins grand.

Lorsque le jour commença à

X iij

248 MERCURE

baïsser, les ombres de la nuit furent changeées par l'illumination que l'on avoit préparée. Tout le Palais Archiepiscopal parut en feu à cause de la quantité de lumieres dont il estoit éclairé. Il y avoit un nombre infini de flambeaux de poing mêlez avec des lanternes de différentes couleurs. La muraille de ce Palais estoit illuminée de la même sorte. Le Portail de l'Eglise Cathedrale qui est à côté faisoit voir, outre les lumieres qui le couvroient, trois piramides de feu qui tâchoient d'atteindre le clocher, où il y avoit plus de trois cens lanternes transparentes, sur lesquelles on avoit peint des milliers de fleurs de Lys qui remplissoient l'air de leur éclat,

& empêchoient les étoiles de se faire remarquer. Tous les autres clochers estoient élairez ; les portes de la Ville & du Pont l'estoient aussi , & l'Hôtel estoit tout brillant de lumieres. Mrs de Ville firent remettre plusieurs fois des flambeaux aux endroits dont ils avoient soin , parce que le vent les faisant couler en precipitoit la fin.

Pour se bien figurer l'illumination de l'Hôtel de Ville , on n'a qu'à se représenter , que la Tour , & toutes ses Galeries estoient éclairées avec une prodigieuse quantité de flambeaux & de falots , & qu'on voyoit de tous côtez des vases & des chiffres , avec les armes du Roy & de Messieurs les Princes &

celles de la Ville. Toute la place estoit aussi illuminée avec des flambeaux , & des lanternes posées alternativement , ce qui faisoit une decoration aussi agreable que bien imaginée. Toutes les maisons qui appartiennent à la Ville estoient illuminées de la même sorte , & sur-tout les deux Pavillons de l'entrée du Pont. Chacun tâcha de se surpasser dans la Ville, pour illuminer sa maison. Les Jesuites , les Augustins & plusieurs autres Convens firent illuminer leurs elochers , avec une infinité de lanternes , dont la variété des couleurs produisit un tres-agreable effet. Tous les particuliers firent des feux devant leurs maisons , & donnerent toutes les

marques qu'ils purent imaginer d'une parfaite joye.

Sur les neuf heures du soir ,
 Messeigneurs les Princes , après
 avoit soupé en public , traversè-
 rent la place saint Estienne pour
 se rendre chez M^r de Cambron ,
 Conseiller au Parlement , où M^r
 le Marechal de Noailles estoit
 logé, cette maison estant la mieux
 située pour voir tirer le feu d'ar-
 tifice qui avoit esté préparé. Ce
 Marechal regala Messeigneurs
 les Princes d'une excellente mu-
 sique. Le Pere Mourgues, Jesuite,
 également versé dans toutes les
 sciences , comme il l'est dans les
 Mathematiques dont il est Pro-
 fesseur , avoit fait le dessein du
 feu. Il representoit l'entrée de
 Castor & de Pollux dans Oebalie,

252 MERCURE

L'une des principales Villes de leur Estat, après avoir accompagné Jason à la conquête de la Toison d'Or. Cette entrée semble avoir quelque rapport avec celle des deux Princes dans Toulouse à leur retour de la frontière, où ils avoient accompagné le Royd'Espagne, qui porte l'Ordre de la Toison d'Or. C'est ce que marquoient les vers suivans.

*Tels un peuple charmé vit Pollux
& Castor.*

*Accompagner Jason dans la riche
Contrée,*

*Où le Ciel en ses mains remit la
Toison d'Or,*

*Et tels dans Oebalie ils firent leur
entrée.*

On sçait que ces jeunes Heros
montoient le celebre Navire Ar-

go, quand ils allerent à cette expedition; & comme on voit d'ailleurs par les plus anciennes Médailles, & en particulier par celle de Janus reçu dans le *Latium*, que la figure d'un Vaisseau étoit le Symbole d'une heureuse arrivée, suivant ces deux Vers d'Ovide.

At bona posteritas puppim signavit in ære

Hospitis adventum testificata Dei.

On avoit choisi pour le Corps de l'Artifice le Navire *Argo*, portant sur son Tillac les deux figures au naturel de Castor & Pollux. Le reste de la représentation se rapportoit à une Mer, & à un Port. On peut dire que la Ville de Toulouse est devenue le Port commun de l'Océan, &

254 MERCURE

de la Méditerranée par le Canal Royal de communication entre les deux Mers.

Les quatre faces du Theatre qui portoit l'Artifice, estoient ornées de Médailles, d'Emblèmes, & de Devises en cet ordre.

Dans la principale face qui regardoit le Palais des Princes, estoient les Armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne, une medaille portant un Lis avec la Legende, *Spes publica*.

L'Objet de tous les vœux, l'espoir de tout l'empire.

Le Lis estoit le vray Hieroglyphe de l'esperance parmi les anciens, comme on le voit dans plusieurs médailles qui ont un Lis avec ces mots *spes augusta* ou *spes publica*, L'application en estoit

fort naturelle ; une Devise pour
marquer qu'en l'absence de
Louis le Grand & de Monsei-
gneur le Dauphin, on ne voit
rien de plus parfait que Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne.
Une montre d'Horloge, avec ce
mot dæo maxima Lumina supplet.

C'est l'heureux supplement des deux
grands Luminaires.

Une seconde Devise ayant
pour corps un Royd Abeilles On
dit que ce Roy ayant beaucoup
plus de courage que les autres
Abeilles, il a pourtant les ailes
plus courtes & plus foibles ; la
nature lui ayant osté par-là le
moyen d'abandonner jamais son
Essain, ce qu'on exprimoit par
ce Vers latin.

Nascitur alarum brevior ne dese-
rat agmen.

256 MERCURE

Les trois dernieres paroles *ne deserat agmen* faisoient l'ame de la Devise.

Sa naissance l'arreste au cœur de son Estat.

Tel est le glorieux privilege de ce grand Prince de ne pouvoir renoncer à gouverner cet Empire dans la suite des ans.

Une troisieme Devise pour établir un presage de l'opulence & de la gloire de son Regne, & pour marquer combien cette Ville s'estimoit honorée de posséder ce Prince, même pour peu de jours. *Le Rameau d'Or* avec ce mot Espagnol *Riqueça, y Resplendor.*

Aussi riche tresor que brillant ornement.

Dans la seconde face les Ar-

GALANT. 257

mes de Monseigneur le Duc de Berry, Devise. *La lune dans son renouveau, avec ce mot Solis erit quod crescam.*

Je croistray, ce sera l'ouvrage du Soleil.

Autre Devise. *Un Heliotrope tourné vers le Soleil, dont cette fleur suivoit le mouvement; avec ce Vers Italien.*

Dolce ubbidire à chi me fà fiorire.

Ma gloire est d'obeir à qui me fait fleurir.

Embleme. On compte parmi les travaux d'Hercule celui d'avoir eu trois pommes d'or du jardin des Hesperides. La figure de l'Emblème estoit Hercule, représentant le Roy, & tenant dans sa main ces trois pommes d'or avec ce Vers,

Mars 1701.

Y

258 MERCURE

*Tertium quægens habitura mûntas?
Quel Empire obtiendra mon troisième
présent?*

Il est aisé d'entrer dans le sens
de l'Emblème.

Dans celle qui suivoit on
voyoit Achille encore jeune ,
qui recevoit des leçons de valeur
du fameux Guerrier Chiron.

*Heros Heroë Magistro.
Le Heros qui l'instruit nous promet
un Achille.*

On ne peut attendre un moin-
dre succès de l'Education royale
& heroïque que reçoit Monsei-
gneur le Duc de Berry , jointe
à l'élevation de ses sentimens
naturels.

Dans la troisième face les Ar-
mes accolées des deux jeunes
Princes.

Deux Médailles. Dans la première deux Ancres avec la légende *Firmitas Imperii*.

L'Empire des François pour jamais affermi.

Dans la seconde le Caducée , & le mot *Concordia*.

La charmante union de deux Augustes Freres.

Une Devise ayant pour corps un Vol. En termes de Blason , c'estoient deux ailes jointes dos à dos & éployées, avec ces paroles Espagnoles , *Subido mientras unido*.

Un mouvement commun rend leur vol plus sublime.

Une seconde Devise, par rapport à l'agréable idée que cette Ville se faisoit des beaux jours, durant lesquels elle auroit le

Y. ij

260 MERCURE

bonheur de posséder deux Princes si accomplis, & par rapport à la disposition présente de l'Europe, dont les Puissances les plus considérables déclaroient en ce même temps la résolution où elles sont de maintenir la Paix, Deux de ces feux volans, que nos Marins appellent *Feux Saint Elme*, ou *Castor & Pollux*, & qui ne sont de bon augure pour la navigation, que lors qu'il en paroist deux à la fois. Le mot, *Placidi duo signa Screni.*

Ce sont d'un calme heureux deux présages certains.

Dans la quatrième face, les Armes de la Ville de Toulouse.

Deux Médailles. Dans l'une l'ancien Capitole de cette Ville avec la legende,

Antiquitas & gloria.

Sa gloire répond bien à son antiquité.

Dans l'autre le *Palladium* Toulousain, & pour legende, *Armie & Litterie.*

L'Ecole des Guerriers & des Auteurs celebres.

On a des preuves que la fondation de Toulouse est antérieure à celle de Rome. Elle a été nommée *Palladienne*, ainsi qu'Athènes ; & pour la justification des legendes de ces deux Médailles, on n'a qu'à parcourir les Eloges des illustres Toulousains, dont on voit les Bustes dans la superbe Galerie de la Maison de Ville, qui est le nouveau Capitole, & le *Palladium* moderne de Toulouse.

Elle porte pour Armes un

262. MERCURE

Belier , ce qui avoit donné lieu à la Devise suivante. Le Belier celeste , qui est nommé par les Poëtes *Signorum Princeps* , parce qu'il est le premier des Signes du Zodiaque, & ces paroles pour ame , *Principibus nunc gloriator Astris.*

Je me trouve enrichi de deux Astres brillans.

Enfin pour faire connoître les grands avantages que Toulouse avoit lieu de se promettre de la protection des deux augustes Princes qui l'honoroient de leur visite , cette Ville estoit représentée par une pierre d'Aiman attirant deux anneaux d'acier. On sçait que la force de cette pierre est considérablement augmentée par une armure de ce

métal ; & c'est ce qu'on avoit exprimé par ces mots , *Illekti facient mihi & crescere vires.*

Ceux que j'attire à moy me rendront plus puissante.

La disposition de l'artifice parut mieux par l'exécution que par tout ce qu'on en sçauroit dire. On peut se former quelque idée du fracas de la Batterie , & de la beauté du Feu , par quarante douzaines de petards , boëtes & carrelets à lance, trente douzaines de fusées qui volerent en gerbes , en Fleurs de lis , & autres figures ; trente-cinq douzaines de serpenteaux, huit douzaines de lances ou chandelles ardentes, huit Soleils rayonnans ou girandoles , huit fontaines à feu , quatre mortiers à feu. Les

264 MERCURE

Capitouls qui avoient ordonné ce Feu, avoient suivi leurs nobles & genereuses inclinations, ainsi qu'ils l'ont fait dans tout le reste qui a concerné la reception qu'ils ont faite à Messieurs les Princes.

Le Feu estant tiré, & la Musique qui luy succeda estant finie, ils furent reconduits à l'Archevêché avec plusieurs flambeaux de cire blanche, & aux acclamations du peuple. Toute la nuit se passa en réjouissances, & le jour parut, qu'on buvoit encore dans Toulouse à la santé du Roy, & de Messieurs les Princes.

Le lendemain 15. Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry allèrent à la Messe à l'Eglise Cathedrale

drale, où ils furent reçus plus avant que le Benitier, par M^r Colbert, Archevêque de Toulouse, qui les harangua, & leur presenta l'eau-benite. Il estoit en Habits pontificaux, la Mitre en teste, & la Crosse à la main. Son Chapitre qui est tres-nombreux, estoit en Chapes, rangé à droite & à gauche. Le Discours de M^r l'Archevêque reçut de grands applaudissemens. Messieurs les Princes furent ensuite conduits dans le Chœur, où ils trouvèrent un Prié dieu à deux places. Un de leurs Aumôniers dit la Messe, pendant laquelle M^r Gillet, Maistré de Musique du Chapitre, fit chanter un tres-beau Motet par les plus belles voix, & avec les meilleurs

Mars 1701.

Z

266 MERCURE

instrumens de la Province, que Mrs du Chapitre avoient fait venir exprès à Toulouse. A l'issue de la Messe, Mr l'Archevêque en camail & en robes, & Mrs du Chapitre en surplis, reconduisirent Messieurs les Princes jusqu'à la porte de l'Eglise. Le même jour, le Parlement alla les complimenter par Députez, & fut présenté par Mr Desgranges. Ils estoient quarante; sçavoir six Présidens à Mortier, quatorze Conseillers de la Grand' Chambre, & de la Tournelle, dix-huit des Enquestes, six de chaque Chambre, & deux des Requestes. Mr le President Riquet, qui se trouvoit à la tête du Parlement, par l'absence de Mr Morant, premier President, por-

ra la parole, & harangua Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne
dans son appartement, & ensuite
Monseigneur le Duc de Berry,
dans le sien. Après, quoy, ce
Prince estant descendu dans l'ap-
partement de Monseigneur le
Duc de Bourgogne, Mrs les
-Tresoriers Generaux de France
en Corps, & avec leurs robes
de ceremonie, eurent le même
honneur. M^r Nolet, qui est de
leur Corps, & Academicien de
l'Academie des Jeux Floraux de
Toulouse, porta la parole, &
fit un Discours rempli de feu, de
politesse & d'éloquence. L'Uni-
versité & le Senechal eurent le
même avantage. M^r Menard parla
pour l'Université, & M^r de Gar-
riere, Juge-Mage, pour la Comp-
gnie.

Z ij

268 MERCURE

Le même jour M^r Barravy, Capitoul Colonel, qui avoit monté la garde la veille à la porte de Messeigneurs les Princes, fut relevé par M^r le Baron Dencausse, Capitoul Colonel, qui la monta à son tour, à la teste de deux Compagnies Bourgeoises.

Messeigneurs les Princes avoient résolu d'aller l'aprèsdînée prendre le plaisir de la promenade au Cours; mais la pluie leur fit changer de dessein. Quand ils eurent soupe, ils se placèrent avec les personnes les plus qualifiées de leur Cour, dans un balcon qui regarde les cours de l'Archevêché, où M^r l'Archevêque les accompagna. Ils virent la Barfoche, composée des Clercs du Parlement, & de ceux du Sene-

chal, ce qui se passa de la maniere suivante.

Les Clercs du Senechal au nombre de plus de cent, tous lestement vetus, & montez sur des chevaux de prix, precedez de leurs Trompettes, & ayant leur Capitaine en teste, & leur Guidon cuirassé, entrèrent l'épée haute dans les courts de l'Archevêché, & firent une revue dans ces grandes cours. Cette Cavalerie se rangea sur deux lignes dans la premiere cour; les équipages passerent ensuite, & plusieurs Mulets chargez de coffres, sur lesquels estoient de riches couvertures, ensuite de quoy les Suisses du Roy de la Basoche qui sont tous Clercs du Parlement, entrèrent quatre à

Z iij.

270 MERCURE

quatre, leurs halebardes sur l'épaule. Ils estoient près de deux cens cinquante, leur Capitaine à leur teste. Son habit estoit tres-riche, ainsi que ceux de leur Lieutenant, & de leur Enseigne. Tout le reste de la Compagnie vêtue à l'ancienne mode; c'est à dire à la maniere des Suisses d'aujourd'hui, avoit des habits neufs, des chapeaux bordezz, de belles cocardes, & des noeuds de cravates uniformes. Ils avoient trente-deux Tambours, & autant de Fifres, placez de quatre en quatre rangs, habillez & coëffez à la Polonoise, qui battoient la marche des Suisses. Le Roy de la Bazoche paroissoit ensuite sur un tres-beau cheval, une Couronne d'argent sur un bon-

net carré, & un Sceptre d'argent à la main. A son côté estoit le Senechal precedé du Connestable portant l'épée nue, son Amiral, ses quatre Maréchaux avec leurs bâtons de commandement, son Greffier, & ses Huissiers tous bien montez, & tres-proprement vêtus. Ils estoient éclairés par trois cens flambeaux de cire blanche, portez par des gens choisis, dispersez dans les rangs. Ils firent le tour de la premiere & seconde cour, & passerent sous le balcon où estoient Messieurs les Princes. Ensuite ils se rangerent à un des côtez de la cour, & virent les Clercs du Senechal qui formèrent deux Escadrons, & les Suisses deux Bataillons. Ils défilèrent ensuite en

Z iiij.

272 MERCURE

tres - bon ordre , & retournèrent dans la cour du Parlement d'où ils estoient partis. Messeigneurs les Princes prirent beaucoup de plaisir à les voir.

Le lendemain 16. l'Academie des Jeux Floraux eut aussi l'avantage de complimenter messeigneurs les Princes , & même de le faire separement. M^r le Chevalier Catelan porta la parole , & son Discours fut trouvé tres-éloquent & tres-poli. M^r Saget, Prieur de la Bourse, & en cette qualité Chef du Corps des marchands , fit en leur nom à monseigneur le Duc de Bourgogne le compliment que vous allez lire.

MONSIEUR,
Nous venons vous rendre les tres-

humbles hommages que sont dûs au Petit-fils de Louis le Grand, & à l'héritier de la plus belle Couronne du monde. Un si grand nom & une présence si Auguste nous remplissent de respect & de veneration; mais nous avouons, Monseigneur, que nous ne sommes pas moins touchés de ce que la renommée a déjà publié des grandes qualités qui soutiennent cette puissance, & qui forment en vous une Ame toute Royale, & propre au gouvernement des peuples; un esprit pénétrant, des connoissances étendues dans un âge si peu avancé, de la moderation, de la piété, du courage, de l'impétuosité.

Ces sentimens d'admiration & de respect dont nous sommes pleins, se répandent encore sur le Prince que nous voyons auprès de vous. Nos

274 MERCURE

cœurs ne peuvent separer ce que nos yeux unissent, & que nostre devoir rassemble.

Nous honorons en l'un & en l'autre le Sang des Bourbons, qui a donné tant de Rois à la France, qui va en donner à l'Espagne, & qui pourroit en donner, tous dignes de ce haut Sang, aux autres Couronnes de l'Europe les plus éclatantes.

Nous n'en dirons pas davantage, Monseigneur, d'autres ont pu s'expliquer plus noblement que nous, qui vivons dans une profession plus destinée à agir qu'à bien parler; mais nous ferons toujours gloire de ne le céder à personne dans le respect très-profond & le zèle très-ardent que nous aurons toujours pour des Princes si accomplis, & si dignes de l'estime & de l'amour de tous les peuples.

Dans la même matinée, M^r l'Archevêque presenta à Messieurs les Princes, la Compagnie Royale des Penitens bleus de Toulouse, dont il est un des Confreres, M^r l'Abbé de Cate-lan Conseiller au Parlement de Toulouse, & Chanoine de Moissac, porta la parole, & s'étendit sur l'honneur qu'elle a d'avoir dans ses registres, les seings de Louis le Grand & de Louis le Juste qui voulut bien poser la premiere pierre de leur Royale Chapelle une des plus regulieres de l'Europe, dans laquelle se trouve le rond, l'ovale & le carré. Il parla aussi de la pieté de ceux qui la composent, & des motifs de leur institution, qui font de prier incessamment

276 MERCURE

pour la prosperité & santé de la sacrée personne de Sa Majesté ; & de demander à Dieu l'extinction de l'Herésie de Calvin. Il dit que les Penitens bleus s'estoient aquitez du vœu qu'ils avoient fait à Dieu, après la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne de reciter à haute voix ; cinq Pater ; & cinq Ave pendant dix ans , en présence du saint Sacrement ; tous les vendredis de l'année pour obtenir du Ciel , de préserver son Auguste personne des infirmités qui accompagnent les foibles de l'enfance.

La Harangue finie , Monseigneur le Duc de Bourgogne voulut voir les seings du feu Roy , du Roy & de Monsieur frere unique de Sa Majesté ; ensuite de quoy il fit l'honneur à cette Com-

pagnie de signer dans les mêmes Registres. Monseigneur le Duc de Berry y signa aussi. M^r le Marchal de Noailles, M^r le Marquis de Sourdys, & presque tous les Seigneurs qui estoient à la suite de Messeigneurs les Princes signerent dans un autre Registre,

Messeigneurs les Princes entendirent ce jour-là la messe dans l'Eglise Abbatiale de Saint Sernin, qui est une Eglise celebre par la quantité de Reliques & de corps saints qui y reposent. Ils furent reçus par le Chapitre à la porte de cette Eglise, dont tout le Clergé estoit en Chappes. M^r de Burta, Vicairé General de M^r l'Abbé de Saint Sernin, presenta l'Eau benite. Cette Eglise est

278 MERCURE

tres-belle & tres-élevée. Messieurs les Princes furent conduits après la messe, qui fut dite dans le Chœur, & chantée par la musique, qui les accompagna dans les Caves & dans les Chapelles souterraines, qui estoient tres-éclairées, & fort parées. Toute leur Cour les y accompagna. Ils y virent toutes les Reliques. Après estre remontez ils virent les Chapelles hautes, qui sont en aussi grand nombre, & aussi grandes. Messieurs de Toulouse prétendent qu'il y a six corps d'Apostres dans cette Eglise, & une sainte Epine, que Messieurs les Princes baisserent. Après qu'on leur eut montré tout ce qu'il y a à voir dans cette Eglise, ils remonterent en

carrosse , & en passant par la Place de Saint Georges, ils y trouvèrent les deux Compagnies des Marchands , dont les Officiers les saluèrent de leurs Spontons.

Mr Barravy, Ecuier Capitoul, vint ensuite prendre ces deux Compagnies pour relever la garde Bourgeoise , & il fut convenu que ce seroit sous le Drapeau Colonel des Marchands.

Au retour de la Messe on servit à dîner à Messieurs les Princes dans une grande Salle de l'Archevêché , dans laquelle pour la commodité du public , on avoit dressé un Amphitheatre.

Ce jour-là, Mr Labat, Maître en fait d'Armes , de la Ville & Academie de Toulouse, connu

par plusieurs ouvrages qui regardent son art , eut l'honneur de leur presenter un Livre qui fut favorablement reçu. Ce livre est dedié à Monseigneur le Duc de Bourgogne , & a pour titre, *Question sur l'Art en fait d'Armes ou de l'Epée.*

Les Peres de la Doctrine chrestienne du College de Toulouse furent presentez par M^r le Maréchal Duc de Noailles à Messieurs les Princes , & le Professeur de Rhetorique , eut l'honneur de leur offrir un ouvrage dont ils faisoient le sujet. Le soir du même jour, ces Peres firent une illumination qui parut tres-belle , & qui fut suivie d'un Feu d'artifice , & le lendemain ils firent représenter à l'honneur de

Messeigneurs les Princes un Ballet
qui a pour titre, *les Bergers heureux*.

Ces Princes allèrent l'après-
dinée au Cours qui est assez
beau, & le long d'un Quay
à la descente du Pont neuf.
Ils y trouvèrent plus de deux
cens cinquante carosses tant de
la ville que de la Noblesse voisi-
ne, & même de quelques lieux
plus éloignez. Ces carosses é-
toient remplis de quantité de
beau monde, ce qui faisoit un
tres-bel effet le long de cette
belle & longue promenade. Tou-
te les Dames estoient parées,
mais il y avoit une si grande af-
fluence de peuple, que les vuides
qui estoient entre leur carosse,
& les files de ceux qui remplis-
soient le Cours, (car les Princes

Mars 1701.

A a

282 MERCURE

se promenoient dans le milieu ; en estant remplis , il fut presque impossible aux Princes de voir les Dames , & aux Dames d'avoir l'honneur & le plaisir de les voir , ce qui fut cause qu'ils ne firent qu'un tour. Ils s'attachèrent fort à regarder la beauté de l'ouvrage du Pont neuf.

Le jeudy 17. Messieurs les Princes allèrent à la maison professe , où M^r l'Archevêque les reçut à la tête des Peres de cette Maison , & leur presenta l'abbé benite. Le pere Provincial des Jesuites , le reçut aussi suivi de tous les Jesuites des quatre Maisons qu'ils ont à Toulouse , les deux dernieres Compagnies des Marchands s'y estoient trouvez pour border la haye & garder la

porte. On fit pendant la Messe un détachement tiré de ces mêmes Compagnie, qui alla se rendre maître de la porte du Couvent des Jacobins où Messeigneurs les Princes allerent après avoir entendu la Messe. Ces Peres leur montrerent le crâne de de saint Thomas Daquin, que Messeigneurs les Princes baisserent, Monseigneur le Duc de Bourgogne demanda à voir un ornement en broderie auquel un frere de leur Ordre travaille actuellement. C'est un parement d'Autel tout complet en broderie or & argent avec des fleurs au naturel. Cet ouvrage fut fort admiré, & l'on dit qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau en ce genre. Monseigneur le Duc de

Aa ij

284 MERCURE

Bourgogne ordonna à une personne de sa suite qui dessine parfaitement bien , de dessiner cet ouvrage , pour le lui donner , ce Prince ayant beaucoup de goût pour ce qui regarde les Arts & le Dessin , aussi bien que pour les ouvrages d'esprit.

Messeigneurs les princes allèrent ensuite à l'Hôtel de Ville. Ils furent reçus à la porte par les Capitouls qui sont en Charge , par les anciens Capitouls & par tous les Officiers de la Maison de Ville. On les conduisit au petit Consistoire , où ils virent d'abord les grands Registres en veffin ou livres d'Histoire. Il est à remarquer que le Consistoire fait chaque année l'Histoire de ce qui s'est passé de remarqua-

blé dans l'Etat & dans la Ville, pendant son année, cette Histoire est écrite dans ce Livre, & cet usage s'observe depuis six ou sept siècles. Les huit Capitouls & le Chef du Consistoire y sont peints en miniature. On voit dans ces Registres les entrées des Rois, des Reines, & des Dauphins dans la Ville de Toulouse, depuis la réunion du Comté à la Couronne : Messieurs les Princes y virent l'entrée de Charles VII. celle de Louis XI. étant Dauphin, qui pour faire donner à la Reine sa mère le dais qu'on lui avoit refusé, la fit entrer en trouffe derrière luy, ce qui fit remarquer que le nom de Chevalier d'Honneur venoit de l'honneur qu'avoient

286 MERCURE

ceux qui portoient autrefois leurs Maîtresses en croupe derrière eux. Messieurs les Princes virent aussi dans ces Registres les entrées de Louis XII. de François I. de Charles IX. de IX. de Louis XIII. & de Louis le Grand; toutes ces Entrées sont d'une peinture tres-fine. Ils virent encore cette dernière dans un grand tableau qui est dans le grand Consistoire, fait par feu Mr Durand, un des plus fameux Peintres de son temps. Ils remarquèrent avec plaisir la singularité des habits qui se trouvent dans les entrées peintes dans les anciens registres. Ils trouvèrent que ces registres étoient de tres-beaux monumens, & louèrent la vigilance des Gar-

pitouls qui ont conservé depuis si longtemps un usage si louable & si glorieux pour la Ville de Toulouse. Ils passèrent ensuite dans les Galeries & dans les Sales dont ils admirèrent la beauté & la grandeur, & où l'on voit en tableaux les entrées de plusieurs Rois. On y trouve aussi les portraits des Capitouls qui ont droit de tableau. Ils lurent quelques-unes des Inscriptions qui sont au pied des figures des hommes illustres de Toulouse. Ils admirèrent la belle Perspective qui est au bout de la troisième galerie, qui représente la fondation d'Anceyre par les Toulousains, & en remarquèrent les beautés d'une manière qui fit voir qu'ils en parloient avec connoissance. Ils de-

288 MERCURE

mandèrent le nom du Peintre qui a fait ce bel ouvrage, & s'il estoit mort : On leur dit que non, & que ce chef-d'œuvre estoit de M^r Rivals.

Le Sonnet qui suit regardant la Galerie de l'Hôtel de Ville, doit estre lû avant que Messieurs les Princes partent de cet Hôtel.

T O U L O U S E

OFFRANT A-MESSEIGNEURS
L E S P R I N C E S

Des places distinguées dans la
Galerie des Hommes illustres
de son Capitole.

*Ceux dont je porte la parole,
Princes, qui me comblez d'honneur,*

Ce

*Ce sont mes Rois dont la valeur
Brilla de l'un à l'autre Pole.*

S

*Je suis la * Rome de la Gaule ,
Celle du Tibre. en sa splendeur
Me nommoit son illustre Sœur ;
J'ay comme elle mon Capitole.*

S

*Vostre merite & vostre Sang
Vous y feront tenir un rang
Conforme à vostre caractère.*

S

*Et L O U I S au dessus de tous ,
Verra près de vous vostre Pere,
Et tous les Césars avec vous,*

** Toulouse a esté nommée la
Rome de la Garonne; & l'ancienne
Rome la faisoit traiter de Sœur
par ses Députez,*

*Messeigneurs les Princes dî-
nerent à leur retour de l'Hostel*

Mars 1701.

Bb

290 **MERCUR E**

de Ville , & virent ensuite ,
comme ils l'avoient souhaité ,
passer en revue les Compagnies
des Marchands. M^r le Comte de
Broglie & M^r son Fils prirent
eux-mêmes le soin de les faire
mettre en bataille dans la pre-
miere cour de l'Archevêché ;
après quoy ces Princes estant
descendus avec M^r le Maréchal
de Noailles , & une nombreuse
suite de personnes de distinction ,
les quatre Compagnies passerent
dans la seconde cour. Mr Barra-
vi , Capitoul d'Epée , estoit à la
teste. Après luy venoit le major
des marchands , suivi des deux
premieres Compagnies , après
lesquelles estoit aussi M^r d'En-
causé , Capitoul d'Epée , suivi
du reste de la troupe , de laquelle

Messeigneurs les Princes parurent tres-satisfaits.

La reveuë faite , les deux dernieres Compagnies monterent la Garde à la porte de l'Archevêché , & releverent les deux premieres, sous les ordres d'un Colonel Capitoul , & du major de la Ville.

Messeigneurs les Princes allerent l'après-dînée à la Chartreuse, On les reçut dans l'Eglise , & le prieur fit la Priere pour le Roy. Cette Eglise est tres-belle. Messeigneurs les Princes visiterent toute la maison , qu'ils trouverent tres-belle. Le Cloistre leur fit plaisir à voir à cause de sa longueur. Ils entrerent dans la cellule du Pere Prieur & dans son jardin , qui estoit tout rempli

Bb ij

d'Orangers, & au bout duquel il y a une Orangerie. Ces Peres leur donnerent une tres-belle colation dans leur Refectoire. Messieurs les Princes y mangerent peu, & leur suite en fut regalée. Ils allèrent de là au Moulin nommé *du Bazacle*. On voit en ce lieu-là les Moulins que la Garonne fait tourner, estant retenuë par une digue courte, & qui est tres-forte. Il y a seize Moulins qui vont toujours sans qu'on entende aucun bruit de rouë ny de meule, on n'y entend même aucun bruit. Messieurs les Princes virent descendre trois Bateaux par le Pas de la navigation, qui est le long de la chaussée près du Bazacle. Ces Bateaux descendent avec une vitesse prodigieuse, & on les croit englou-

tis lorsqu'ils sont au pied du penchant, parce que la rapidité de l'eau y forme de gros bouillons d'écume qui s'élèvent plus de six pieds par dessus, qui font faire aux Bateaux qui donnent contre, un mouvement extraordinaire; ainsi il faut empêcher que la pointe du Bateau n'entre dans l'eau. Les hommes qui sont dedans en sont tout couverts; mais cela passe si vite que l'eau ne leur fait aucun mal.

On alla ensuite à Nostre-Dame de la Daurade, qui est une Eglise de Benedictins si ancienne, qu'elle a servi autrefois de Temple à Apollon. L'image de la Vierge, qui est dans cette Eglise, fait le sujet de la pieté, & de la devotion de tous les peu-

B b iij

294 MERCURE

ples de la Province. On croit qu'elle est une de celles qui ont esté faites par S. Luc, qui estoit Peintre & Sculpteur. Messieurs les Princes ne rentrerent chez eux qu'à la nuit.

Le lendemain 18. ils allerent avant neuf heures à la Messe à l'Eglise Metropolitaine de saint Estienne, où M^r l'Archevêque, accompagné de son Chapitre en surplis, leur presenta l'eau benite, & les conduisit au Chœur. Ils voulurent que M^r Gillot, Maistre de Musique de cette Cathedrale, dont la musique avoit déjà eu le bonheur de leur plaire, fist chanter pendant la Messe. Il eut avant leur départ des marques de leurs liberalitez. M^r l'Archevêque les accompagna

en sortant , suivi de tous les Evêques les suffragans , & de tout son Clergé. Ils monterent en carrosse , & partirent en même temps. Toutes les rues par lesquelles ils passerent jusqu'à la porte de la Ville , estoient tendues de tres-belles tapisseries. Ils trouverent les Arts & Métiers , & la Bourgeoisie sous les armes , formant une haye jusqu'à la porte du Château Narbonnois par où ils sortirent. Les Capitouls s'y estoient rendus avec une grande troupe d'autres Capitouls à la tête de la Compagnie du Guet , ils eurent l'honneur d'y faire la reverence à Messieurs les Princes. Ils passerent dans la belle & grande rue du Fauxbourg saint Michel , & leur passage

B b iij

296 MERCURE

jusqu'à une lieue au-delà de la Ville ; se trouva bordé d'une foule prodigieuse de gens de divers états, qui faisoient des vœux pour leur prospérité , & pour l'heureux succès de leur voyage. Le même canon qui avoit tiré à leur entrée fit plusieurs décharges à leur sortie. Pendant les trois jours que ces Princes ont séjourné à Toulouse , il y a eu à l'Archevêché un concours extraordinaire pour les voir , & chacun cherchoit des habitudes pour s'y faire introduire. On fut obligé de faire un Amphitheatre autour de la grande salle où ils mangeoient , & les places y estoient prises cinq & six heures avant celle de leurs repas. On avoit soin de s'informer où ils devoient

aller , afin de s'y rendre , & de se trouver sur leur route , où il y avoit toujours tant de monde qu'on avoit de la peine à y trouver place. On ne peut faire paroître plus de joye , qu'en ont témoigné les Toulousains en cette occasion , & jamais l'amour & la tendresse des Sujets pour leur Prince , n'a plus éclaté que dans les heureux jours que les habitans de Toulouse ont eu l'honneur d'avoir dans leur Ville Monseigneur le Duc de Bourgogne , & Monseigneur le Duc de Berry. Toutes les boutiques y ont esté fermées pendant tout le temps qu'ils y ont demeuré.

Toute la Noblesse de la Province se seroit assemblée , pour venir en corps , mais celle de

298 MERCURE

Toulouse seule eut cet avantage, Mr le Maréchal de Noailles ayant mandé que Monseigneur le Duc de Bourgogne ne vouloit pas que la Noblesse montât à cheval, ni qu'elle se rendît à Toulouse de tous les endroits de la Province, de sorte que Mr le Comte de Broglio, & Mr de Baille qui allèrent à l'entrée de cette Province recevoir Messeigneurs les Princes, ne furent accompagnés que des Gentilshommes qui font leur séjour à Toulouse.

Voici l'ouvrage dont j'ay remis à vous faire part à la fin de cet article, pour n'en pas interrompre la suite. Il est du Pere Courties, Prestre de la Doctrine Chrétienne, & Professeur de Rhétorique dans le premier Collège de Toulouse.



EGLOGUE,

A

MESSEIGNEURS

LES PRINCES.

DAPHNIS.

*Honneur de nos coteaux, Berger,
dont la musette*

Par ses accords harmonieux

Efface les airs glorieux,

*Que pousse avec éclat la bruiante
trompette.*

Quitte promptement tes hameaux,

Et viens de deux jeunes Heros

Celebrer la naissante Histoire ;

Parle de l'éclat de leur gloire.

200 MERCURE

*Est-il après nos Dieux de sujet si
charmant.*

Qui t'occupe plus noblement ?

Amince.

*Berger , les plus beaux airs de nos
tendres musettes*

*Ne peuvent qu'affoiblir l'éclat de
leur grandeur.*

Que nos langues soient muettes ,

Laiſſons parler noſtre cœur.

Daphnis.

*Chaque état à l'envi fera briller
ſa joye ,*

*Aux yeux de ces Heros que le Ciel
nous envoie ,*

Et ſeuls nous ſuſpenderons nos voix ?

Amince,

*Ah ! depuis leur départ , déjà plus
de cent fois*

*Des diſcours importuns ont frappé
leurs oreilles.*

GALANT. 201

*Dans ce bois écarté célébrons leurs
merveilles ,*

*Pourquoi les fatiguer par le bruit
de nos airs ?*

Daphnis.

*Aminte , ignores-tu qu'aux rives
de la Seine ,*

*Aimant de nos Bergers les rusti-
ques concerts ,*

*Ces jeunes Demi - Dieux écoute-
rent sans peine*

*Le chant qu'à ces Bergers la joye
avoit dicté ?*

Aminte.

*Oui , je le sçais Daphnis , leur facile
bonté*

*Leur fit de ces Bergers remarquer
l'allegresse.*

*O ciel ! quel comble de bonheur !
De ces mêmes Bergers nous avons
la tendresse ;*

*Mais comment nous flater d'avoir le
même honneur?*

Daphnis.

*Ainsi donc dans nos cœurs renfermant
notre zèle*

*Nous serons seuls témoins de notre ar-
deur fidelle?*

Aminte.

*Berger, contentons-nous d'apprendre à
nos échos*

*A repeter le nom de nos jeunes Heros.
Pour parler dignement de l'éclat de
leur gloire,*

*Il faudroit emprunter les augustes ac-
cens.*

*Du Chantre dont jadis on nous con-
toit l'histoire,*

Qui par les sons ravissans.

*Que formoient ses flutes champè-
tres, [les hêtres,*

Sur les pas glorieux faisoit danser

Daphnis.

*Du moins que du beau nom des Ne-
veux de Louis*

*Dans le secret des bois nous faisons
réjoins.*

*Excitons des échos les voix retentissan-
tes.*

*Vous qui faites l'objet de nos vœux
les plus doux,*

*Ah ! Princes, que ne pouvez-vous
Animer par vos yeux nos chansons
innocentes !*

Amince.

*Sortez de vos hameaux & marchez
sur nos pas.*

*Berger, de ce beau jour goûtez tous
les appas.*

*Je sens qu'un nouveau feu hors de moi
me transporte ;*

*Et bien que ma voix soit peu forte,
Je vais mêler le nom de nos jeunes
Héros*

304 MERCURE

*Aux accords de mes chalumeaux.
Quelle gloire, ô Ciel, se présente!
Berger, ce beau nom que je chante,
Souvent dans mes airs répété,
Va conduire le mien à l'immortalité.*

*Heros, que l'univers admire,
Princes, nostre tendre amour,
A vous louer tout conspire,
Nos bocages comme la Cour.
Déjà dans ces vastes contrées
Parvos nobles pas illustreées
On voit briller l'éclat de vos hautes
vertus, :*

*Et toutes ces grandeurs qu'à vostre
Ayeul illustre
Nous voions donner tant de lustre,
L'Univers ébloüi vous en voit revê-
tus.*

*Cette soif de la belle gloire
Qui dès vos premiers ans embrasa
vostre cœur,*

GALANT. 305

*Sous les ailes de la victoire,
Montrera des Bourbons l'heroïque
valeur.*

*Sur les vestiges respectables
De deux Heros incomparables
Brilleront vos exploits fameux.
Vous que les plus beaux traits ne
peuvent assez peindre ,
Invincible Louis , qui pourroit vous
atteindre ,*

*Si le ciel propice à nos vœux
Ne vous eust donné des Neveux?
Jeunes Heros , si pour victoire
Vous comptez cette noble gloire
De sçavoir conquerir les cœurs,
L'éclat de vos vertus , vostre heroïque
audace ,*

*Vostre air majestueux efface
Les exploits glorieux des plus fa-
meux vainqueurs.*

Mais jusqu'où mon zele m'engage?

Mars 1701.

C c

306 MERCURE

*Prenons un plus noble langage ?
A vos yeux , à vostre abord seul
Et du pere , & de l'agent
Princes , nous retrouvons l'image.
Tel cet astre brillant qui ramene le
jour*

*Vient se peindre tour à tour
Sur la glace d'une nuë :
Et soudain nostre foible vûë ,
Confond son portrait avec lui.*

Daphnis.

*Bêrger , quels nobles airs ta voix forme
aujourd'hui !*

Ah ! daigne repeter ces chansons immortelles ;

De tes concerts échas fidelles

Nous les redirons mille fois.

*Peuples , que vostre ardeur à la nôtre
reponde :*

*Déjà nous animons nos flûtes , nos
hautbois ,*

GALANT. 307

Que les Heros formez pour le bonheur du monde

Soient chantez par toutes les voix.

Et vous , jeunes Heros , delices de la France ,

De vos Palais brillans ecourez nos concerts.

Je sçais que vos vertus au dessus de nos airs

Perdent entre nos mains de leur magnificence ;

Mais s'il falloit les éгалer ,

Princes , qui pourroit en parler ?

Il faut vous parler du Ballet auquel cette Eglogue ser voit de Prelude. La composition de la Musique estoit de M^r Aphroïdize.

Cc ij

LES

BERGERS HEUREUX.**BALLET.***PREMIERE PARTIE.*

LE Theatre representoit un Bocage , où les Bergers de la Garonne s'estoient assemblez pour faire retentir mille concerts à la gloire des Princes Augustes qui faisoient le sujet de leur joye, Plusieurs Peuples s'estant joints à eux , il y parut des Bergers Espagnols qui vinrent rendre graces au Roy de la bonté avec laquelle il leur a donné un de ses Petit-fils pour Roy. Ils mêlerent les éloges de leur Monarque avec ceux de tous nos Princes. On y

vit encore des Bergers de la Seine qui vinrent au devant des jeunes Heros, & joignirent leurs concerts à ceux des autres Bergers.

Premier Recit.

L'ouverture du Theatre se fit par un Recit qui contenoit le sujet de la joye qui brilloit dans tous les yeux. Ce recit fut terminé par un concert de plusieurs Divinitez.

Premiere entrée.

Troupe de Bergers François.

Second recit.

Plusieurs Bergers s'entretenirent des vertus heroïques des deux jeunes Princes. Ils firent voir que ces jeunes Heros estant nez du plus beau sang du monde, avoient eu en naissant des avantages qui font les Princes les plus accomplis.

MERCURE

Seconde entrée:

Troupe de Bergers Espagnols.

Troisième recit.

Dans ce recit on parla du bonheur de Toulouse, devoir dans l'enceinte de ses murs des Princes qui seront un jour l'admiration des Nations Etrangères, & la félicité de cet Empire: du bonheur de l'Espagne, devenue enfin l'Empire des Bourbons, de celui de l'Europe calmée par la sagesse d'un Prince qui n'a annoncé la Paix que par la voix de la victoire.

Troisième entrée.

Nouvelle Troupe de Bergers.

SECONDE PARTIE.

Premier recit.

Les Bergers du Tage parurent effrayez par le bruit d'une nou-

GALANT. 311

velle guerre qui les menaçoit. Leurs malheurs passez se retraçèrent à leurs yeux ; mais les exploits & la force invincible d'un Roy qui combattra sous les auspices de Louis , les rassurèrent.

Première entrée.

Troupe de Combatans.

Second recit.

Les Bergers de la Garonne rassurèrent ceux du Tage. Ils ne parlèrent que de jeux ; & ne purent souffrir que dans des jours que les Princes rendoient si celebres , on s'entretint d'une vaine crainte. Ce recit fut terminé par des chants d'allegresse.

Seconde entrée.

Troupe de Divinitez.

Champêtres.

Troisième recit.

Les grands exploits de Louis

212 MERCURE

furent le sujet de ce recit. Les Bergers du Tage firent voir par la comparaison de ce qu'a fait ce Monarque, ce qu'il pourra faire. Ils trouvèrent dans nos jeunes Princes autant de Mars invincibles.

Troisième entrée.

Le Dieu Faune danse seul.

TROISIEME PARTIE.

Premier recit.

Les Bergers de la Seine firent éclater leur joye voyant que les Princes précipitoient leur marche, pour rejoindre les Heros dont la presence fait leur bonheur.

Première enrée.

Troupe de Bergers de la Seine,
& de la Garone.

Second

Second recit.

Dans ce recit on vit les Bergers de la Seine & du Tage s'unir pour célébrer, tantost les grandeurs du Roy, tantost celles de tous les autres Princes. Ils se joignirent pour suivre de concert nos jeunes Heros.

Seconde entrée.

Troupe de Bergers de la Garonne,
& du Tage.

Troisième & dernier recit.

Le départ des Princes affligeant les Bergers de la Garonne, ils projectoient de les suivre, & de faire retentir toutes les Campagnes du bruit des concerts qu'ils formoient à leur gloire. Ils finirent enfin par les vœux que leur inspira leur zele.

Mais 1701.

D d

314 MERCURE

Derniere entrée.

Troupe de Bergers de la Seine ,
de la Garonne & du Tage.

Le premier Compliment fut
fait par le jeune M^r de Pujol , de
Toulouse , & le second par le
jeune M^r du Faur , Baron de S.
Jori , Comte de Bieulel , aussi
de Toulouse.

La Colleege finit cette Feste
par une illumination tres-belle ,
& par un Feu d'artifice.

Je croyois avoir fini l'article de
Toulouse ; mais il faut encore
vous dire que les quatre fontai-
nes de vin , dont je vous ay déjà
parlé , ont coulé pendant tout le
temps que Messieurs les Prin-
ces y ont demeuré , & qu'il y
avoit des ornemens d'Architec-

ture à toutes ces fontaines , & des figures de relief.

M^r le Comte de Broglie , & M^r de Baille eurent de la peine à moderer le zele des Habitans , qui croyant le faire encore mieux paroistre par leur dépence que par leurs acclamations , & les transports de leur joye , en auroient fait beaucoup davantage , si ce Comte & cet Intendant n'avoient cru selon leur prudence ordinaire , qu'il estoit à propos d'y mettre des bornes.

Jamais Ville ne s'est plus distinguée par les Illuminations. Outre celles qui ont esté faites aux dépens de la Ville , & celles de l'Archevêché , plusieurs personnes de marque en firent faire qui allongeroient trop cet article

D d ij

216 MERCURE

fi j'entreprendois de les décrire. On compte parmi ceux qui se sont le plus distinguez, M^r le Président Riquet, M^r l'Avocat General Bartier, M^r Mazuyer Procureur General, M^r Châluet Senechal & M^r le Marquis de Lanta. Mr le Président Riquet fit couler deux fontaines de vin aux deux côtez de son logis. Les Jesuites allumerent sur la grande tour de leur College une pyramide exagone, où il y avoit près de quatre cent pots à feu, & firent tirer outre cela quantité d'artifice. Les autres maisons qu'ils ont à Toulouse se distinguerent aussi. Les Prelats qui ont secondé Mr l'Archevêque de Toulouse à faire les honneurs font, Mr l'Archevêque d'Alby & Mrs les Evê-

ques de Mirepoix, de Montauban, de Commenge & de Lectoure.

Ce furent M^{rs} de l'Arrieu Avocat ; & de Roiax Capitouls qui eurent l'honneur de presenter à Monseigneur le Duc de Bourgogne & à Monseigneur le Duc de Berry, séparément, les presents de la Ville.

On ne peut rien ajouter aux marques de satisfaction que les Princes ont donnée de la reception qui leur a esté faite à Toulouse : ils ont fait l'honneur aux femmes de distinction qui sont venues les voir manger, de les faire asséoir, & ces manieres honnêtes, ont charmé : ils firent, avant que de partir, distribuer beaucoup d'aumones, aux Hôpitaux &

D d iij.

318 MERCURE

aux autres pauvres Communau-
rez ; & enfin ils se font montrez
dignes du sang dont ils sont sor-
tis.

Ces Princes dînerent le 18. à
Donneville, & en passant à Ca-
stauret, on trouva l'entrée du
Bourg tendue, avec une fontaine
de vin d'un côté, & des violons
de l'autre, les habitans estoient
sous les armes, & il y avoit un
homme au milieu, qui présenta
deux bonnets à Monseigneur le
Duc de Bourgogne dont l'un
estoit de nuit, & qui dit à ce
Prince que quand Sa Majesté y
avoit passé, elle avoit bien vou-
lu en recevoir. Tout est considéra-
ble lorsqu'il s'agit de manufactu-
res ; ce sont des sources de ri-
chesses pour un Estat.

On arriva le soir à Ville-Franche de l'Auragais où l'on trouva tous les habitans sous les armes. Le 19. Messeigneurs les Princes après avoir entendu la Messe à l'Eglise parroissiale de Ville-Franche, partirent sur les dix heures du matin pour Castelnau-darry, Ville capitale du Pais de Laurageois, à moitié chemin entre le Bourg d'Avignonet, & la Basside d'Anjou. Ils descendirent de carosse, & monterent à cheval accompagnez de M^r de Baviile, pour voir le Bassin de Naurouze, où est le point de partage du Canal Royal, qui est tout revêtu de pierres de taille & reçoit les eaux de la rigole de la montagne noire d'où elles se distribuent du côté de l'Océan, & de la Me-

D d iiii

diterranée, & où elles viennent de la montagne rassemblées auparavant, dans le réservoir de saint Feriol qui contient plus de cent - cinquante mille muids d'eau.

Messeigneurs les Princes après avoir admiré ces grands ouvrages, remonterent en carrosse arriverent à Castelnaudarry sur les trois heures après midy, où ils furent reçus, & haranguez à la Porte de la Ville par les Consuls, qui furent presentez par Mr Desgranges. Mr Dassier premier Consul porta la parole. Ils furent ensuite conduits au milieu d'une double haye de Bourgeois sous les armes, au bruit des Tambours & des Trompettes, & au son de toutes les cloches de la

Ville à la maison de Mr Serignol, Lieutenant Criminel en la Seneschauſſée de Laurageois & Siege Préſidial de Caſtelnaudarry, qui avoit eſté préparée pour le logement de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Toutes les fenestres par-devant lesquelles on passa eſtant garnies de Dames & d'un grand nombre d'Etrangers. Mr de Serignol reçut Meſſeigneurs les Princes à la porte de ſon logis & les conduiſit dans l'appartement où le Roy avoit logé deux fois dans le temps de ſon mariage, en 1659. & 1660; & le feu Roy Louis XIII. pendant quinze jours en 1633. durant la vie de Jean & d'Yves de Serignol, Pere & Aveul de Mr de Serignol, ce qui leur fit beau-

322 MERCURE

coup de plaisir , comme aussi d'apprendre que cet Yves de Serignol avoit maintenu la Ville de Castelnau-darry sous l'obéissance du Roy contre le Duc de Montmorency , qui ayant esté blessé & pris à la journée de Castelnau-darry fut porté sur une échelle à la maison du même Yves de Serignol , Lieutenant Criminel.

Demi-heure après , Mr Desgranges leur presenta les Officiers du Presidial , qui eurent l'honneur de les haranguer. Mr Ducup , Juge Mage , porta la parole avec succès , en l'absence de Mr Ferrand , President , qui estoit indisposé. Les Consuls leur offrirent ensuite les presens de la Ville , qui consistoient en plu-

seurs bouteilles de vin vieux rouge, & de vin blanc, en flambeaux de cire blanche, & en bougies. Ils en presenterent ensuite à Mr le Maréchal de Noailles. Cependant il coula toujours une fontaine de vin à la Place publique de Saint Michel, à côté de la porte de l'Hostel de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Messeigneurs les Princes s'enfermerent ensuite dans leur grand Cabinet, & écrivirent jusques à six heures, qu'ils se mirent au jeu. Ils souperent en public, & se mirent à table à huit heures. Si toute la Ville avoit pû tenir dans le lieu où ils mangèrent, toute la Ville auroit eu l'avantage de les voir souper.

Mr l'Evêque de Saint-Papoul,

324 MERCURE

qui estoit venu à Castelnau-darry
expres pour avoir l'honneur de
les saluer, donna ce soir-là un
magnifique souper à M^r le Duc
de Noailles. Cet Evêque tint
trois tables, & M^r de Baille
deux. Tous les Seigneurs man-
gerent à ces tables, qui furent
servies magnifiquement.

Il y eut le soir de grandes Illu-
minations à toutes les fenestres,
& des feux dans toutes les rues,
& l'Artillerie se fit entendre,
comme elle avoit fait à l'arrivée
de Messieurs les Princes.

Monseigneur le Duc de Berry
quitta Monseigneur le Duc de
Bourgogne sur les dix heures, &
alla chez M^r Ducup, Juge Mage,
où avoit autrefois logé la feuë
Reine-mere, & où ce Prince

coucha. Il se rendit le lendemain sur les huit heures du matin, à l'appartement de Monseigneur le Duc de Bourgogne, d'où ces Princes allerent à pied à l'Eglise Paroissiale & Collegiale de Saint Michel. M^r l'Evêque de Saint Papoul les reçut en habits Pontificaux à la teste de son Clergé, qui estoit en Chappes, & leur fit un compliment qui reçut de grands applaudissemens. L'Eglise estoit tendue de riches tapisseries.

Messeigneurs les Princes monterent en carosse à la porte de l'Eglise, & partirent pour Carcassonne. Tous les habitans estoient sous les armes, & en haye comme le jour précédent. Les acclamations du Public furent

326 MERCURE

grandes, & il donna mille bénédictions aux Princes qu'il vit partir. Toute l'artillerie fit encore une décharge après leur départ pour les saluer. On dina à Alfonsé, & on arriva à Carcassonne sur les trois heures après midy. Quelques Lettres perduës m'empêchent de vous donner le détail de la reception qui leur fut faite en y arrivant. Je vous le donnerai quand j'en serai informé, afin de suivre le plan que je me suis proposé, & que j'ai déjà heureusement suivi, qui est de donner dans les Lettres suivantes ce qui a manqué dans les précédentes. De cette maniere, rien ne vous manquera de ce qui regarde ce qui s'est passé dans la route de

Messeigneurs les Princes. Ils logerent à l'Archevêché. On y laissa aussi-bien qu'à Toulouse le lit que M^r l'Evêque avoit fait préparer. Il étoit de velours cramoisy, orné de franges, de galons & de crépines d'or : il y en avoit aux pentes, aux foubasemens, & aux bonnes graces.

Le lendemain 21. Messeigneurs les Princes entendirent la Messe dans l'Eglise de Saint Vincent, où M^r Gayraud qui en est Curé n'avoit rien oublié de tout ce qui regardoit ses soins pour les bien recevoir.

Ils allerent voir l'aprêdinée la Manufacture des Draps qui est au-delà du Pont, & que le Roy a établie pour les Pays du Levant. Les draps qu'on y voit sont fort

118 MERCURE

fins & fort beaux. On est surpris de voir dans le lieu où est cette Manufacture, huit ou neuf cens personnes, toutes différemment occupées. Les unes filent la laine, d'autres la dévident, d'autres poussent la navette & construisent le drap. On voit encore d'autres Ouvriers dans le bas, qui pilent la Cochenille, & les drogues pour les teintures. On remarque plus loin différentes chaudières avec des fourneaux pour teindre. On tond les draps d'un autre côté avec de longues & pesantes forces; d'autres avec de larges brosses font coucher le poil; d'autres plient le drap, & le mettent sous de grandes presses. Messieurs les Princes vinrent teindre deux pièces de drap,

de soixante aunes chacune , en moins d'une demi-heure , l'une en écarlate , & l'autre en couleur de rose. Ils prirent beaucoup de plaisir à voir toutes ces choses , qu'ils examinèrent avec une spirituelle & prudente attention.

Le lendemain 12, M^r Gayraud, Curé de Saint Vincent , fit présent à Monseigneur le Duc de Bourgogne d'une Statuë équestre , représentant le Roy tel qu'il estoit dans sa jeunesse. Cet ouvrage est d'Ivoire , d'une seule piécé , & a plus de cinq pouces de hauteur , sans y comprendre la Couronne, qui se separe, aussi bien que le Sceptre & l'épée , le tout travaillé avec une délicatesse surprenante , & posé sur un

Mars 1701.

E c

330 MERCURE

piedestal d'ébène de trois pouces
 & demi, sur la face duquel sont
 les Armes de France, aussi d'I-
 voire, le piedestal supporté par
 quatre boules à côtes de melon,
 d'ivoire. M^r l'Evêque de Carcas-
 sone qui avoit jugé cette pierre
 digne d'estre présentée à Monsei-
 gneur le Duc de Bourgogne luy
 en ayant parlé à son arrivée, ce
 Prince témoigna qu'il la rece-
 vroit avec plaisir, ce qui se passa
 en cette sorte. M^r le Maréchal
 Duc de Noailles qui en estoit in-
 formé étant venu faire ses devo-
 tions dans la même Eglise le 22.
 jour du départ, de grand matin,
 nonobstant les embarras d'une
 marche qui n'interrompt point
 les exercices de sa piété exem-
 plaire, emmena M^r Gayraud

pour le presenter , & d'abord qu'il fut dans la chambre , & qu'il eut vu cette Statuë , il en fut si satisfait qu'il dit tout haut que cela meritoit de paroître aux yeux de Sa Majesté. L'application avec laquelle il examinait cette piece , fut cause que plusieurs Evêques de la Province , & tous les Seigneurs de la Cour qui estoient presens , s'en approcherent , & voulurent avoir le même plaisir , qui fut suivi d'une approbation generale. Ensuite M^r Gayraud fut présenté par M^r l'Evêque de Carcassone , à Monseigneur le Duc de Bourgogne , lors qu'il fut habillé , & il ne luy eut pas plustost montré cette Statuë , que l'on remarqua sur le visage de ce Prince les sentimens

E c ij

de joye que la vûe de cet objet
luy fit ressentir. Il les témoigna
par un fourire dont la douceur
exprimoit son agreable surpri-
se, & demanda d'où venoit cet
ouvrage, à quoy M^r Gayraud
répondit qu'il avoit esté fait par
un Seigneur Allemand, qui ne
s'occupoit qu'à travailler pour
le Roy de France & pour la Fa-
mille Royale. Monseigneur le
Duc de Bourgogne l'ayant con-
sidéré avec une attention fin-
guliere, demanda s'il n'y avoit
pas une boëte pour conserver ce
chef-d'œuvre, afin de le porter
à Versailles, sans danger; on y
avoit pourvû, & un jeune gar-
çon, neveu de M^r Gayraud pa-
rut. Il en tenoit une, qui n'é-
toit pas riche; mais dont l'orne-

ment distingué par sa nouveauté
fit dire qu'elle estoit fort propre
& fort galante; voicy à peu près
sa description. Elle estoit en
quarré long. Au dessus du cou-
vercle parmi l'ouvrage qui l'or-
noit, deux oiseaux tenoient de
leur bec un rouleau dans lequel
on lisoit ces vers:

*Eloigné de Louis, durant un long
voyage,
Consolez-vous, Grand Prince, en
voyant son image.*

Ce couvercle attaché par der-
rière: estant ouvert, on y décou-
vroit les Armes de Monseigneur
le Duc de Bourgogne dans une
guirlande tres-mignonne, & qui
faisoit un effet assez agreable; &
à l'entour, on lisoit ces quatre
vers:

*Quelle gloire pour vous , qui par un
voble zele ,*

*Imitez les vertus de vostre auguste
Ayeul !*

*Entre tous les Heros , Grand Prince ,
il est le seul ,*

*Que l'on doit regarder comme un par-
fait modele .*

Il y avoit un second couvercle dans la boëte , pour tenir la statue en sujétion sur du coton , couvert d'un damas blanc. Au milieu de ce couvercle orné comme l'autre , on voyoit ce Sixain , mis exprés en termes François & Languedociens , que la seule prononciation distingue .

*Monseigneur , un humble Sujet
Vous donne de vostre Grand Pere
La Statue , & le vray Portrait ,
En Cavalier d'ivoire net ,*

*D'une ame loyale & sincere
Et pleine d'un profond respect.*

De l'autre costé, à son ouverture, pareil ornement, & au dedans, ces vers Latins, de la composition de M^r Gayraud, ils donnent une idée assez juste de la Starné.

SERENISSIMO PRINCIPI
LUDOVICO BORBONIO,

Supremo Burgundiæ Duci.

Borbonidam soboles, patrij spes
altera Sceptri ;
Arte laboratam vigili, solido ex ele-
phanto,
Regia Avi effigiem, regno advenien-
tis, equestrem,

336 MERCURE

*Qualis erat primis, vultuque habitu-
que sub annis,
Sume, favens animo quo servus hu-
millimus offert.*

On s'entretint assez longtems de ce present, & on en admira les-beautez. - On donna même quelques loüanges aux Vers, & à la boëte. Enfin Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant dit à M^r le Maréchal de Noailles qu'il falloit en avoir grand soin, la Statuë fut renfermée, & mise entre les mains des Officiers de la Garderobe. Ainsi M^r Gayrand se retira tres-satisfait d'avoir vû accepter son present avec un plaisir proportionné au zele qui l'avoit porté à l'offrir.

Le même jour, Messieurs
les

les Princes entendirent la Messe aux Cordeliers , & partirent ensuite pour aller à Marseille. Ils monterent à cheval au Bourg de Trevisi, pour aller voir le Pont de Trebes, sur lequel passe le canal, qui est tres-beau & fort bien basti. La Vode passe au dessous. Ils arriverent à quatre heures à la petite ville d'Arzille, éloignée du grand chemin d'une demi-lieue. Le Maistre du logis où Messeigneurs les Princes logerent, fit couler une fontaine de vin muscat devant sa porte. Pour arriver en ce lieu on avoit toujours marché entre les Pirenées & le commencement des Alpes, qu'on nomme les Montagnes-Noires. Elles estoient à droite & à gauche couvertes de neges. La

Mars 1701.

FF

338 MERCURE

campagne estoit remplie d'Oliviers, de Grenadiers, d'Amandiers, de Mirthes & de Chesnes verts. Le chemin estoit beau & facile, & la poudre s'élevoit sous les pieds comme en plein Esté.

Messeigneurs les Princes partirent d'Arzille le lendemain 23. d'assez bonne heure, pour se trouver à neuf heures du matin sur les bords du Canal du Pont d'Oignon, où M^r le President de Riquet, qui s'y estoit rendu, les attendoit avec une petite Flote qu'il avoit fait préparer à Toulouse, & conduire en ce lieu-là, afin qu'ils s'y embarquassent avec toute leur suite. Il avoit bien prévu qu'ils ne passeroient point dans la Province sans y voir un

ouvrage digne du siècle de Louis le Grand. Il a esté fait par ses ordres, executé par les soins de feu M^r. Riquet, Pere de ce President, dont l'experience estoit grande pour ces sortes de choses, & mis en sa perfection par M^r son Fils, qui est celuy qui avoit fait construire la petite Flote dont il s'agit. Elle consistoit en sept Barques. La premiere qui estoit destinée pour porter Messieurs les Princes estoit peinte en dehors, & tapissée au dedans depuis le haut jusqu'au bas, ainsi que le plafond, d'un tres-beau Damas cramoisy, avec des nates, & des crépines d'argent en forme de festons à tous les endroits nécessaires. Il y avoit deux grands fauteuils de même étoffe,

F f ij

340 MERCURE

& garnis de même , six petites chaises & des bancs ou formes aussi de même pour achever de remplir les deux côtez. La Barque estoit percée de six grandes fenestres , trois de chaque costé , fermées par autant de glaces d'une seule piece , ainsi que la porte d'entrée qui estoit à deux barrens. Cette porte & les fenestres estoient garnies par dedans de rideaux de raffetas blanc , borde de frange d'or , avec des cordons & des houpes de même. La Cheminée estoit garnie d'un grand miroir à bordure dorée , attaché au dessus. Le plancher estoit couvert d'un tapis de Turquie , & il y avoit deux tables octogones ovales couvertes d'un tapis de velours vert , garnies &

bordées de galons & de crépines d'argent à festons, & huit petits tabourets garnis de même étoffe que la Barque, pour servir de sièges à ceux qui auroient l'honneur de jouir avec Messieurs les Princes. Il y avoit aussi dans le milieu de la même Barque deux grands rideaux garnis du même damas que le reste du meuble, attachez avec de gros cordons d'argent ayant des houpes au bout. Ces cordons estant tirez pouvoient former un réduit dans cette Barque pour Messieurs les Princes lors qu'ils le jugeroient à propos. Enfin ce petit Bâtiment estoit si bien construit qu'au moyen de certains endroits pratiqués aux deux bouts, toutes les commoditez nécessaires

Ff iiij

342 MERCURE

s'y pouvoient trouver, sans qu'on fust obligé d'en sortir. Il y avoit sur la couverture un grand surtout d'écarlate, bordé tout autour d'une grande natte d'argent, large de quatre doigts, accompagnée en haut & en bas d'un autre galon de la largeur d'un pouce, & l'on avoit aussi appliqué du même galon sur toutes les coutures du surtout. La Poupe estoit ornée d'un grand Pavillon de taffetas blanc attaché à un petit mast azuré, semé de fleurs de lis d'or, sculptée & quatriplée. Les six autres barques estoient aussi tres-proprement meublées, quoy qu'eusses de moindre prix, ayant chacune sa cheminée, des chaîles, & des tables pour la commodité.

de tous ceux qui avoient l'honneur d'estre de la suite de Messieurs les Princes. Toutes ces barques estoient pourvues d'un nombre suffisant de relais pour les trainer, & pour en changer de temps en temps. Messieurs les Princes estant descendus de Carrosse furent haranguez par M^r Guicheux, Juge Chastelain du Canal, après quoy ils monterent dans la barque qui leur avoit esté destinée. Il parut par tout ce qu'ils dirent d'obligant à M^r le President Riquet, qu'ils l'avoient trouvée fort à leur gré. Les Seigneurs de leur suite estant entrez en mesme temps dans les autres barques, cette petite, mais superbe Flote, commença à voguer aux accla-

F f iiii

244 MERCURE

mations d'un nombre infiny de peuple qui estoit accouru de tous les lieux voisins de cet endroit, de l'un & de l'autre costé du canal, au bruit éclatant des trompettes, & au son des instrumens de musique, qu'on avoit placez dans une barque, qui suivoit immédiatement celle de Messieurs les Princes. Ils ariverent demiheure après le départ à l'écluse double de Peschlautier, qu'ils voulurent passer sans descendre de la barque. Ils admirerent à la sortie les montagnes au pied desquelles elle est placée, & continuant de marcher ils arriverent demiheure après à l'écluse simple d'Argens, qu'ils passerent aussi de mesme que la precedente. Cette écluse est la dernière que

On rencontre dans cette espece de canal jusqu'aux huit écluses accolées, près de Beziers, qu'on appelle de *Fonceranes*, ce qui fait une retenue d'eau de huit lieues d'étendue. Quelque temps après avoir quitté l'écluse d'Argens, on arriva au Roc de Roubiac, qui est une montagne extrêmement haute, & d'un roc semblable à du marbre, dans lequel le canal est taillé pendant plus de six-vingt toises de toute sa largeur. Lors qu'on eut passé cet endroit, on arriva entre onze heures & midy à ce lieu de Roubiac, où la flotte s'arresta. Messieurs les Princes étant sortis de leur barque pour passer sur une autre qui les attendoit en cet endroit où le convert

estoit mis , ainsi que sur plusieurs autres barques pour les Seigneurs de leur suite , M^r le President Riquet ayant donné ordre qu'on mist en mesme temps sur table , il eut l'honneur de servir Monseigneur le Duc de Bourgogne pendant le dîné , & M^r le Marquis de Broglia eut celuy de servir Monseigneur le Duc de Berry , les plats estant portez par les gens de M^r Riquet. Il y eut un concert de violons pendant tout ce repas. Les autres barques dans lesquelles estoient passez les Seigneurs de la suite , furent servies à mesme temps , ce qui fut fait avec autant d'ordre que de promptitude , & mesme de profusion. Il y eut aussi plusieurs tables dressées sur le ter-

rain des bords du canal, où tous ceux qui se presenterent furent bien receus.

Messeigneurs les Princes ayant repassé dans leurs barques à l'issue de leur dîner, & tous ceux de leur suite dans celle où ils estoient venus, on recommença à voguer. On arriva une heure après au Pont de Repudre, sur lequel passe l'eau du canal. Messeigneurs les Princes voulurent descendre de leur barque pour le mieux voir. Ils admirerent la hardiesse de ce bel ouvrage, ensuite de quoy s'estant embarquez, & ayant marché pendant une heure & demie, ils se trouverent au Pont de Cesse, construit avec trois grandes arcades sur la Riviere de ce nom, qui est tres

dangereuse dans le temps de pluye; ils descendirent aussi pour le voir, & se rembarquerent après l'avoir examiné dessus & dessous. Ils continuèrent leur marche, & considererent toutes les beautez & toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter pour ces grands ouvrages, & les trouverent exposez dans un livre où tous les plans estoient dessinez. Ce fut M^r de Baille qui le presenta à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Estant ensuite arrivez au Pont d'Arzillers, qui est sur le grand chemin de Beziers traversant le canal, ils descendirent de la barque pour monter dans leurs carosses qui les attendoient en cet endroit pour les porter à Capestant, qui n'est

qu'à une petite lieuë de ce Pont, afin d'y arriver de bonne heure, & d'éviter par ce moyen un détour de deux lieuës, qu'il y avoit encore à faire par le canal pour s'y rendre.

Le lendemain 24. Messieurs les Princes partirent de Capetant à dix heures du matin, pour aller à Beziers, & voulurent bien aller à pied jusqu'au canal pendant une distance de trois à quatre cens pas ou environ. Après qu'ils y furent arrivez, ils se rembarquerent comme ils avoient fait le jour precedent, aux acclamations de tout le peuple qui les avoit suivis, en leur donnant mille benedictions. Ils sortirent tres-souvent sur le tillac de leur barque pendant cette

350. MERCURE

distance qui est de trois lieues d'étendue, tant pour contenter les peuples qui accouroient de tous costez pour les voir, que pour admirer plusieurs vûës de terrains admirables, qui se rencontrent sur cette route ; à moitié chemin de laquelle estant arrivez à l'entrée de la montagne appelée le *Malpas*, percée en forme de voute pendant cent toises de longueur, sans compter les distances des deux bouts à ciel ouvert, qui en ont bien autant, sous laquelle voute passe le canal, qui est de quatre toises de largeur, avec des banquettes de trois pieds, de chaque costé pour le passage des gens de pied, ou de cheval, Messieurs les Princes voulurent le passer.

fans sortir de leur barque, quoy que M^r le Président Riquet eust fait faire un chemin exprés pour eux à costé de la montagne, & qu'il y eust fait trouver plusieurs chaises à porteurs pour les porter à l'autre bout. Il se trouva un si grand concours de peuple à l'abordage de cette montagne, que les deux costez & tout le dessus en estoient couverts; de maniere que les hommes qui estoient dessus, paroissoient si petits sur cette grande hauteur, qu'à peine pouvoit-on reconnoistre s'il y en avoit. Messieurs les Princes furent charmez d'entendre en passant sous cette voûte, la multiplicité des échos qui repetoient confusement ce que les trompettes & les autres instru-

mens jouïoient pendant le trajet de cette montagne voutée. Au sortir delà ils continuèrent leur navigation parmy les cris de *vive le Roy*, & les benedictions de tout ce grand peuple qui les accompagnoit. Ils arriverent heureusement aux Ecluses fonceranes près de Beziers, où estant descendus ils voulurent bien aller à pied jusqu'au bas de ces huit Ecluses. Estant entrez-la dans une barque qui leur avoit esté preparée, & qui avoit esté mise exprés à travers le canal, ils contemplèrent assez long temps la beauté de ces grandes cascades, que les eaux du canal font en ce precipitant du haut en bas des plate-formes de ces huit écluses, dont toutes les portes étoient

ouvrentes, ce qu'ils trouverent d'une beauté singuliere. Ils remonterent ensuite en carrosse pour aller à Beziers, qui est à peu près à une demi-lieuë du canal, étant suivis d'une foule incroyable de peuples qui étoient venus de tous costez pour avoir le plaisir de les voir.

Beziers est une Ville assez agréable, bâtie sur une montagne. De l'Esplanade on decouvre de belles campagnes, l'Etang de Tau, & la mer. Messieurs les Princes y arriverent à deux heures après midy, & trouverent la bourgeoisie sous les armes, & les rues tapissées. L'empressement de les voir fut grand, & l'on ne peut rien ajouter à la joye des peuples, & à leurs accla-

Mars 1701.

Gg

mations. On descendit à l'Archevesché, où le logement fut trouvé tres-beau. Lorsque Messieurs les Princes y furent arrivez, le Maire & les Eschevins leur firent les présens de Ville. Il y eut des feux devant toutes les maisons, & chacun se distingua à l'envy par des illuminations, les unes plus belles que les autres.

Le lendemain 25. Messieurs les Princes entendirent la messe à la Cathedrale. M^r l'Evêque de Beziers les reçut à la porte, & les complimenta. Ils furent ensuite haranguez par les Officiers du Presidial, & par ceux des autres Corps. On partit le même jour à neuf heures du matin. On trouva de beaux chemins

tout remplis de meuriers blancs,
 & l'on passa sur le bord du Canal
 de Faure, au entre la Mediter-
 ranée. Messieurs les Princes y
 virent pêcher. La pêche ne fut
 que d'un poisson blanc comme
 un Barbeau, & d'une Ecreville
 de mer. Ils donnerent des mar-
 ques de leur libéralité aux Pê-
 cheurs, & ils dînerent à Vical-
 dros, & virent en passant les de-
 hors de la jolie Ville de Pezenas,
 dont les habitans herdoient les
 chemins. On devoit aller cou-
 cher à meze; mais on changea
 de résolution, & l'on vint à
 Valmagne à six lieues de Beziers,
 dans une Abbaye de Benedictins,
 qui appartient à M^r le Cardinal
 de Bonzi. On y arriva encore qua-
 tre & cinq heures, par des che-

G g ij

mins hauts & bas. Messieurs les Princes ne furent accompagnés dans ce lieu que de Mrs Denonville, de Razilly, de Chivery, de Rieux, de Laffé, de Beaumanoir, de Thorigny, d'Eudicourt & de Quintin, tout le reste des autres Seigneurs ayant esté obligé d'aller, faute de logement, coucher dans les Villages ou lieux circonvoisins de cette Abbaye. L'appartement de Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit au rez-de-chaussée. Ce sont des voûtes, qui autrefois ont pû servir de caves ou de celliers, mais qui ont esté ornées tres-galamment. Les coins & le milieu de ces voûtes sont soutenus par des especes de Caryatides qui sont de fort bon

goust. Monseigneur le Duc de Berry estoit logé au dessus , & la vûe de son appartement estoit tres - belle. Messieurs les Princes jouèrent au mail aussitost qu'ils furent arrivés dans cette Abbaye. Il ne s'y passa rien d'extraordinaire de la part de Mr le Cardinal de Bonzy , parce qu'on n'y estoit allé qu'à condition qu'il feindroit d'ignorer que Messieurs les Princes y devoient aller ; mais Mr le Maréchal de Noailles, toujours appliqué à ce qui peut leur faire plaisir, dit aux musiciens de sa suite & à Pascariel ; d'inventer quelque chose pour les divertir après leur souper , ce qu'ils concerterent ensemble. Pascariel, & la Lande, Violon de l'Opera, se deguise-

358 **MERCURE**

rent en Femmes , Gaye en Gentilhomme campagnard , Roger en Cuisinier , & Rebel en Pay+
 fan. Cette Troupe à la teste
 de laquelle estoient Pascariel
 & la Lande , se presenta à la
 porte de la Chambre de Mes-
 seigneurs les Princes. L'Hui-
 sser les repoussa d'abord , disant
 que personne n'entreroit. Pas-
 cariel & la Lande qui avoient
 un ordre secret de Mr le Maré-
 chal de Noailles de repousser
 l'Huissier , & de luy dire que les
 Princes ne trouveroient pas
 mauvais que d'honnestes femmes
 vissent leur Appartement , en-
 trerent suivis de leur Troupe ,
 ce qui surprit tres-agreablement
 Messieurs les Princes. Pasca-
 riel & la Lande danserent une

Bourrée ensemble, faisant mille postures tres-divertissantes. Ensuite Roger & Gaye chanterent en partie une Chanson de Paysan tres-divertissante, après quoy la Lande & Rebel prirent leurs Violons & accompagnerent Pascariel, Roger & Gaye, qui chanterent un Trio, en faisant mille figures grotesques.

M^r le Maréchal de Noailles appréhendant toujours qu'il n'arrive quelque chose de fâcheux aux Princes, ayant entendu dire qu'il y avoit de la petite verole à Arles, y envoya M^r de Hauterive dont je vous ay souvent parlé, & M^r de Tournelles, Maréchal des Logis du Roy, afin qu'ils s'en informassent au juste, & qu'ils luy en rappor-

360 **MER CURE**

raissent la verité. Ce Maréchal decida sur le rapport de ces Messieurs que comme il y avoit à craindre, le Peuple n'auroit pas l'honneur d'y voir Messieurs les Princes, de peur que quelque reste de mauvais air n'allast jusqu'à eux, & que personne n'entreroit à leur souper ny à leur Messe. Cependant il jugea dans la suite qu'ils n'y devoient point aller du tout.

On partit de Valmagne à neuf heures du matin, & l'on alla dîner à Giquau, d'où l'on partit pour se rendre à Montpellier. On a fait imprimer une relation de tout ce qui s'y est passé à l'arrivée de Messieurs les Princes, ce qui me fait beaucoup de plaisir, parce que vous trouverez la mienne

trois

trois fois plus ample, & remplie d'une infinité de faits & de circonstances curieuses, qui ne se trouvent point dans cette relation imprimée. Il est impossible d'en donner une complète, si elle n'est du tout au moins tirée d'une douzaine d'autres. La même personne ne peut se trouver en même temps en differens endroits, & quelque exact que l'on soit, il y a des gens qui examinent des choses, dont d'autres ne s'aperçoivent pas.

On ne fera point surpris de la maniere dont Messieurs les Princes ont esté reçus à Montpellier, quand on sçaura que tous ceux que leur reception regardoit, se sont appliquez avec tant de soin à la rendre

Mars 1701.

Hh

digne de leur zele, qu'il estoit impossible que rien y manquast. M^r le Comte de Broglie qui commande dans la Province, les avoit laissez à Beziers, & avoit pris le devant, pour voir si toutes choses estoient preparées selon les ordres qu'il avoit donnez.

M^r le Grand Brevost, qui avoit eu l'honneur de se trouver avec un grand nombre de Gentilshommes à l'entrée de la Province, en estoit revenu en poste pour aller les recevoir à deux lieuës de là Ville, à la teste de la maréchaussée, & pour les accompagner jusqu'au lieu où ils devoient loger, ce qu'elle fit l'épée haute. On trouva sur le chemin tous les peuples des Cevenes & des lieux voisins. Ceux qui

estoyent sortis de la Ville, estoient
 allez jusques à près de trois lieuës
 au delà ; & quoy que cet espace
 fust long, ils formoient au moins
 quatre hayes pendant toute l'é-
 tenduë de ce chemin, qui se trou-
 vé en plusieurs endroits élevé en
 amphiteatre. Enfin ce Peuple pa-
 rut si nombreux qu'on crut qu'il
 n'en estoit resté que tres-peu
 dans la ville, parce qu'on trouva
 aussi les maisons des Faubourgs
 remplies jusque sur les toits.
 Cependant on fut surpris en en-
 trant dans Montpellier, de voir
 que les échâffaux en forme d'am-
 phiteatre dont toutes les ruës
 étoient remplies, en estoient cou-
 verts, qu'il y en avoit aux fe-
 nestres plus qu'elles n'en pou-
 voient contenir, que les toits

Hh ij

364 MERCURE

en estoient chargez , & qu'il y avoit par tout une si prodigieuse foule , que les Gardes à cheval eurent peine à la percer.

Dans les endroits où il y avoit des murs , ils estoient tout couverts de gradins , remplis de tres-jolies personnes ; ce qui avec les tapisseries & les tapis faisoit une decoration charmante.

On entra par la porte de la Sonnerie , qui est celle où aboutit la grande rue de la Ville , qui estoit toute sablée. Messieurs les Princes y furent haranguez par M^r Durand , à la teste des Consuls , Viguiers & Assesseurs de la Ville. Son discours reçut beaucoup d'applaudissemens. Sept Compagnies de Bourgeois choisis , & tres-lestes , formoient

une double haye dans les ruës par lesquelles on devoit passer, depuis la porte de la Ville jusqu'au logis de M^r Desplans, second President de la Chambre des Comptes, où Messeigneurs les Princes devoient loger. Ces compagnies étoient distinguées par les différentes couleurs des rubans qu'elles portoient. Quelques-unes avoient des plumets Il y avoit aussi deux cens Grenadiers portant des bonnets uniformes de velours galonnez d'or. Les revers de leurs manches estoient de velours noir, galonnez de la même sorte. Les acclamations & les cris de joye ne cessèrent point tant que dura la marche, & l'entrée se fit au bruit du Canon de la Citadelle, des tambours, des

H h iij

356 MERCURE

trompettes, des hautbois, & des violons, qui la rendoient aussi agreable, qu'éclatante, & guerriere. Les Carosses furent suivis de ceux des personnes les plus distinguées de la Ville, & des environs. Ils marquerent en entrant dans le logis qui leur avoit esté préparé, que la situation leur en paroissoit agreable, & les appartemens beaux & commodes. A peine y furent-ils arrivez, qu'ils se mirent aux fenestres qui regardent la Citadelle. Ils parurent tres-contens du feu du Canon; mais plus encore d'un peuple infini qui estoit accouru en foule à l'esplanade pour les considerer. On lisoit dans les yeux de chacun le plaisir que l'on avoit de les voir.

Mr Desgranges leur presenta ensuite Mr le Commandeur madalchini, qui leur fit compliment de la part de Sa Sainteté. Les principaux de la Noblesse d'Avignon eurent aussi l'honneur de les complimenter de la part de Mr le Vice-Legat, & les Notables Bourgeois de la même Ville d'Avignon leur témoignèrent aussi leur joye, leur soumission, & combien ils se tiendroient heureux, s'ils vouloient bien honorer leur Ville de leur presence.

Après ces complimens, les Consuls firent les presens de la Ville, qui consistoient en vins de liqueur & en parfums. Messieurs les Princes se mirent ensuite au Jeu. Mrs les Comtes de Broglio, de Calvison & de Buis

H h iij

eurent l'honneur de jouir avec eux. Au sortir du Jeu ils se mirent à table, & permirent qu'on les vîst souper. La presse y fut grande, tant des Etrangers que des personnes de distinction de la Ville. A peine furent-ils sortis de table, que le bruit du canon de la Citadelle se fit entendre, & servit de prélude au Feu qu'on estoit prest de tirer. Ils se mirent à leurs fenestres pour le voir. Ce feu estoit dressé sur l'esplanade qui est entre la Citadelle & la Ville. La façade étoit composée de trois grands portiques, qui formoient une maniere d'Arc de triomphe, soutenu de plusieurs colonnes avec divers ornemens & plusieurs Dè-
vifs. Un grand Obelisque s'éle-

voit sur le toit, avec une Renommée au dessus. Messieurs les Princes trouverent l'artifice de ce fen admirable. Sur le devant de la maison qui formoit un balcon & une petite terrasse, de chaque costé estoient cinq globes transparens avec les Armes de France. Les quatre autres, dont il y en avoit deux de chaque costé, étoient moins gros; mais les lumieres qu'ils renfermoient les rendoient si brillans, qu'ils paroissoient des globes de feu. Il y avoit à costé & autour un grand nombre de flambeaux de poing, & la diversité des lumieres découvertes, & renfermées, formoit une espee de nuance de feu qui faisoit plaisir à voir. Toutes les maisons de la

Ville furent éclairées. pendant tout le soir, & même pendant la plus grande partie de la nuit. Il y avoit cent flambeaux de cire blanche à celle de Mr le Cardinal de Bonzy. L'illumination de l'Evêché estoit des mieux entendue. Elle estoit de flambeaux de poing & de lampes. Mr le Comte de Broglio & Mr de Baviile se distinguerent par celles qu'ils firent faire. Il y en avoit aussi une tres belle au logis de Mr le Marquis de Castre. Celle des Jesuites attira l'admiration, & les Peres de l'Oratoire en firent une qui leur fit beaucoup d'honneur. Enfin chacun chercha à faire distinguer son zele par sa dépense, & par les plus vives marques d'une grande joye. Le

premier , le second & le troisiéme étage des maisons n'estoient pas seulement éclairez ; mais il y avoit des lumieres jusques sur les toits. Quant aux feux qui estoient devant les portes des habitans , il y en avoit une si grande quantité , & ces feux estoient si proches les uns des autres , qu'il paroissoit qu'il n'y eust qu'un feu dans chaque rue , & qu'il en occupoit toute la longueur.

Le lendemain 27. Messseigneurs les Princes allerent en carrosse à l'Eglise Cathedrale de Saint Pierre, precedez des cent Suisses & accompagnez de soixante Gardes du Roy. Ils s'y rendirent par les dehors de la Ville , ce chemin estant plus aisé que celui du pavé , qui est étroit & fort in-

572 MERCURE

commode, en cette Ville. Mr l'Evêque de Montpelier les reçut à la porte de l'Eglise à la tête de son Chapitre, revêtu de chapes qui parurent d'une tres-grande richesse. Ce Prelat les harangua d'une maniere convenable à sa dignité, & merita par la beauté de son discours & par son éloquence les applaudissemens de tous ceux qui l'entendirent. Il les conduisit ensuite au Chœur où l'on chanta un motet en musique pour remercier Dieu des graces qu'il repand sur la maison Royale, & pour demander au Ciel la continuation de la santé des Princes. Après qu'ils eurent ouy la messe, ils allerent se promener pendant une demi-heure dans un lieu qu'on appel-

GALANT. 355

le *Peyrou* , qui est une des plus agréables promenades du Royaume. C'est une Place très-spacieuse qui est hors de la Ville. On ne peut rien ajouter à la beauté de la vûe , à laquelle on donne le nom de *riche*. La porte par où l'on sort pour y aller est nouvellement bâtie, & on la trouva fort belle. On découvre sur la droite en sortant , le Jardin du Roy. Ce Jardin est très-bien entretenu. Il y a six grandes allées principales , & quelques-unes sont en Amphiteatre ; mais celles des plantes médicinales sont composées de huit couches élevées , & revêtues de pierres avec des rigoles de distance en distance , & des robinets pour les arroser. Il y a un nombre infini de différen-

tes plantes dans ce Jardin. Messieurs les Princes furent à peine rentrez dans leur appartement, que la députation de la Cour des Comptes, Aides, & Finances présentée par Mr Desgranges, les complimenta. Cette Députation estoit de six Présidans, de trente-six Conseillers, de deux Correcteurs, de deux Auditeurs & des Gens du Roy. Mr Bon premier Président, porta la parole, & ne l'adressa qu'à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Son discours eut l'avantage de plaire beaucoup. Ce Prince l'écouta de bout, & le chapeau sur la tête, mais l'ôtant toutes les fois que Mr Bon prononça le mot de *Monseigneur*. Toute cette Députation se rendit ensuite dans

l'appartement de Monseigneur le Duc de Berry, où le même premier President soutint avec beaucoup d'éloquence la reputation que sa premiere Harangue venoit de lui acquerir. Ensuite tous ceux qui estoient de la Députation eurent l'honneur de saluer Messeigneurs les Princes, Mr le Marechal de Noailles avec l'honnêteté qui lui est naturelle, leur ayant nommé tous ces Mrs dans le temps que chacun faisoit ses reverences.

Mrs les Tresoriers de France parurent ensuite, ayant à leur tête Mr de Plennes. Il sçut trouver le secret de louer les Princes d'une maniere toute nouvelle dans le discours qu'il leur fit, & qui fut trouvé tres-pur, & fort

376 MERCURE

châtié. Mr Bornier, Juge-mage, harangua après lui à la tête du Présidial. Son discours fut prononcé avec tant de noblesse, qu'on dit que l'on ne sçavoit ce qu'on devoit le plus admirer, ou des choses qu'il avoit dites, ou de la manière dont il les avoit prononcées. Mr Tondut, Professeur de l'Université de Droit, fit aussi un tres-beau discours au nom de cette Université. Mr Chiquenaud âgé de quatre-vingt deux ans harangua en latin. Il prononça, comme Demosthené, un discours aussi travaillé que s'il avoit esté de Cicéron. Son latin parut très-fléuri, & sa diction pure, élégante, & correcte. Enfin Mr Broust, Avocat, harangua pour le Corps des Marchands, & quoiqu'il

GALANT. 377

parlât après des Orateurs qui sembloient avoir épuisé les louanges des auditeurs, il s'en trouva néanmoins encore pour lui. Messieurs les Princes se mirent ensuite à table, & l'assemblée qui les vit dîner, fut des plus nombreuses, & des plus belles.

L'aprèsdinee du même jour, Messieurs les Princes ayant passé dans une Salle basse de leur logis qui donnoit sur un Jardin qui communiquoit à la campagne, virent une feste galante qui avoit esté preparée pour leur divertissement. Les Marchands de la Ville s'estant assemblez avec les plus notables Bourgeois, avoient choisi d'un commun consentement Mr Manny, Gentilhomme, pour leur Capitaine, Mr

Mars 1701. I i

378 MERCURE

Reclot, Receveur pour leur Lieutenant, & Mr Aribert pour leur Enseigne. Ils estoient trois cens sous le nom de *Chevaliers du noble jeu de l'Arc*, c'est ainsi qu'on les appelle. Il estoient habillez de drap couleur de musc avec des vestes de velours rouge galonnez d'or. Leurs culottes & leurs bas estoient couleur de feu; leur chapeau estoit de Castor, & ils avoient chacun un plumet avec une cocarde, & une fleche à la main. Ils estoient sur deux lignes séparées en deux troupes de cent cinquante hommes chacune, l'une composée de gens mariez, & l'autre de la jeunesse non mariée. Mr Manny & Mr Reclot commandoient la premiere. Huit Tambours, six Trompettes, six Hautbois, & douze violons mar-

choient à la tête de cette première troupe. La Simphonie estoit suivie de vingt-quatre Mores vêtus de verd avec un galon d'or. Ils avoient des colliers, & des chaînes d'argent, avec des pendans d'oreilles de perles. Voyoit ensuite vingt petits enfans vêtus en amours qui avoient des carquois dorez au côté, & qui tenoient des Arcs dorez avec des fleches qu'ils tiroient incessamment & avec beaucoup d'adresse, & dont il sortoit des parfums tres-agreables, & avec profusion, ce qui donnoit un veritable plaisir. Mr duManny paroissoit ensuite avec Mr Reclot son Lieutenant. Ils estoient richement vêtus, & tenoient chacun une fleche dorée. Ils estoient precedez de quel-

Lij

ques Faunes masquez pour mieux paroître ce qu'ils representoient. Ces Faunes portoient de grosses masses , & estoient suivis des Chevaliers dont je vous ay déjà parlé , & dont je viens de vous dire l'ajustement. Ces Chevaliers marchaient deux à deux , ayant derriere eux leurs gens habillez de differentes livrées riches , & galantes.

La seconde Troupe composée de cent-cinquante jeunes gens , parut ensuite. La marche de cette troupe commença par huit trompettes, douze hautbois & douze violons. Ils estoient suivis de cinquante hommes vêtus en Sauvages avec des masses sur l'épaule , & couverts de peaux de plusieurs animaux dont la diver-

sité & la bizarrerie faisoient un très-bel effet. Vingt - quatre Amours venoient ensuite vêtus comme ceux de la première troupe avec leurs fleches remplies de parfums qu'ils repandoient partout avec profusion. Mr. Aribert, Enseigne, aux dépens de qui là fête se faisoit, paroissoit avec les Chevaliers de sa Troupe. Après eux, il avoit son drapeau sur l'épaule. Quatre hommes vêtus de verd à la Moresque portant des haches, lui servoient de Gardes, Il parut fort bien fait & avoit bon air. Les vestes des Chevaliers de cette Troupe estoient de tissu d'or & d'argent. Leurs gens de livrée estoient habillez de diverses manieres. Les uns estoient en Mores, & les

382 MERCURE

autres en Sauvages. Ils portoient les arcs de leurs maîtres. Les gens de livrée des deux Troupes causoient une tres-agreable diversité dans la marche, parce que de vingt Chevaliers en vingt Chevaliers, il y en avoit huit, ce qui faisoit une agreable variété. Celui qui avoit remporté le dernier prix, parut aussi dans cette marche. Il estoit vêtu de velours noir, & son chapeau estoit garny de perles, & de diamans.

Ces deux Troupes traverserent la cour de la maison des Princes, qui estoient descendus dans un grand Appartement bas pour les voir passer. M^r de Man-ny leur fit un compliment qu'ils écoutèrent avec plaisir, & trois Amours s'estant détachés des

GALANT. 333

deux Troupes, portèrent aux Princes une douzaine d'Arcs & de flèches dorées, & garnies de velours, rangées dans de petites caisses toutes semées de fleurs de lis d'or. Le premier recita les vers qui suivent, en leur offrant ces petits presens.

*Princes, c'est à regret que je vous
abandonne* [traits,

*Mon arc, mon carquois, & mes
Je ne puis plus blesser personne,*

*On ne se rend qu'à vos attraits;
Mais si je sens que par vos charmes*

*A vous ceder vous contraignez
l'Amour,*

*Qui peut douter que par vos armes
Mars ne doive bien-tôt vous ceder à
son tour?*

Le second parla de la sorte.
*Grands Princes, pour vous rendre
hommage*

384 MERCURE

*Le Dieu d'amour vient recevoir
vos loix ;*

*Et mettre entre vos mains son arc &
son carquois ,*

*Trop heureux s'il a l'avantage
De pouvoir vous redire encore mille
fois ,*

*Grands Princes , pour vous rendre
hommage*

*Le Dieu d'amour vient recevoir
vos loix.*

*Le troisieme Amour leur dit :
Tout reconnoist ma puissante suprè-
me ,*

*Les hommes & les Dieux ont ressenti
mes coups.*

*Princes , il n'appartient qu'à
vous*

De desarmer l'Amour même.

*Messeigneurs les Princes é-
tant remontez dans leur appar-
tement*

tement , ces deux Troupes descendirent dans le fossé de la Ville , lieu tres-propre pour ces sortes de divertissemens , estant placé sous les fenestres de la maison des Princes. On y avoit élevé un grand Amphitheatre pour la commodité d'un grand nombre de Dames qui vouloient prendre part à toutes ces galanteries.

Dans une des extrêmitéz du fossé , il y avoit un mast de Navire tout fleurdelisé de la hauteur de vingt toises , au bout duquel on avoit attaché un perroquet de bois doré environ de demi-pied de diamettre. On peut juger par là de l'adresse de plusieurs Chevaliers qui le touchèrent , & qui en emporterent des pieces. Chaque Chevalier tira

Mars 1701. **Kk**

seulement chacun une fleche.

Les Princes prirent plaisir pendant plus de deux heures à voir cet exercice. On assure qu'on est quelquefois quinze jours avant que d'abatre le Perroquet. Cependant un des Chevaliers lui abatit une aîle, & un autre lui mit une fleche dans le col qui y resta tremblante. Cette Compagnie a près de quatre cens ans d'ancienneté. Les Officiers tinrent plusieurs tables, où la delicatesse se trouva avec l'abondance. L'Enseigne a fait seul pendant plusieurs jours toute la dépense de la simphonie. Messeigneurs les Princes sortant de ce divertissement allerent aux Cordeliers où ils entendirent Vêpres qui furent chantées en musique. Ils

monterent ensuite à cheval , & allerent voir les fortifications de la Citadelle. Elle n'a que quatre bastions , & est bien bâtie. Neuf Recolets y desservent une Chapelle. Tous les lieux par où ces Princes passerent se trouverent bordez d'une infinité de peuples ; les acclamations furent grandes & continuelles. Ils jouèrent à leur retour , & se mirent ensuite à table. Le lieu où ils mangèrent se trouva rempli d'un fort grand nombre de Dames qui eurent l'honneur de les voir souper. Sur les dix heures , après que Messeigneurs les Princes se furent retirez , toute leur Cour se rendit chez Mr le Comre de Broglio. Il y avoit un fort grand nombre de Dames. Ce

K k ij

388 MERCURE

Comte donna un soupé fort magnifique, & l'on servit trois grandes tables dont la propreté & la delicateſſe égalerent la magnificence. On en a ſervit tous les jours autant chez ce Comte, pendant le ſéjour que Meſſeigneurs les Princes ont fait à Montpellier. Il y eut bal après le ſoupé, les Dames s'y firent admirer, & ce bal dura une partie de la nuit.

Le 28. Meſſeigneurs les Princes allerent à la Meſſe à l'Egliſe Noſtre-Dame, qui eſt une des Paroiſſes de la Ville. Ils y furent reçus par le Clergé de cette Egliſe. Mr de Montpellier & pluſieurs autres Evêques aſſiſterent à la Meſſe que ces Princes entendirent avec une modeltié qui édifia tous ceux qui les virent,

La Messe finie, ils furent recon-
duits de la même manière qu'ils
avoient esté reçus, & estant mon-
tez en carrosse, ils eurent la bon-
té de s'arrêter dans la Place qui
est devant l'Hôtel de Ville, &
d'y voir de leur carrosse la danse
appelée du *Chevalet*. Les arti-
sans qui donnerent ce divertisse-
ment estoient tous vêtus en Ber-
gers, tout couverts de rubans
couleur de feu sur des habits
blancs. Ils avoient des bas de
soye, & des escarpins, & dan-
soient autour d'un cheval fait
de carton, sur lequel estoit un
homme qui le faisoit danser. On
avoit mis sur ce cheval une housse
de drap bleu remplie de fleurs
de lys d'or, avec les armes des
Princes : elle alloit jusqu'à terre

K k iij

390 MERCURE

& couvroit les jambes de cet homme, qui ne paroïssoit qu'un buste sur ce cheval, auquel il faisoit danser toutes sortes de danses au son des Hautbois & des Tambours de Basque. Ils alloient tous ensuite chanter des couplets de chansons en leur langage, à la portiere du carrosse des Princesses, à qui ils les avoient données avec l'explication, après quoy ils recommençoient leurs danses, ce qui fit beaucoup rire. On peut dire à l'occasion de ce divertissement, que chacun voulut marquer sa joye selon ses forces, que le menu peuple fit en petit ce que les autres firent en grand; & que s'il ne put égaler les riches en dépense, il ne leur ceda pas en démonstrations de joye.

Messeigneurs les Princes, après avoir fait connoître obligamment qu'ils avoient pris beaucoup de plaisir à cette Fête, s'en retournerent, & trouverent dans leur appartement, les principaux des deux Compagnies du Jeu de l'Arc qui les attendoient, pour leur demander la grace de signer dans leurs Registres, ce qu'ils eurent la bonté de faire. Mr le Maréchal de Noailles y signa aussi. On croit que leur Fête leur a bien couté trente mille écus.

Messeigneurs les Princes dînèrent ce jour-là de bonne heure, & allerent se promener à la Verune, maison de campagne qui appartient à Mr l'Evêque de Montpellier, & qui est à une lieue de la Ville. Ils y jouerent au mail, &

K k iij

y virent jouer Mr de Massanes & Mr Roux , deux Gentilshommes de Montpellier qui firent admirer leur adresse. On trouva ensuite une superbe collation sur le parapet du côté du jeu de mail, & de l'autre, de plusieurs sortes de vins, & de différentes sortes de liqueurs. Messieurs les Princes mangerent , & permirent à tout le monde de manger aussi. On peut assûrer que ce Prélat s'est distingué par ses manieres honnêtes , & par la magnificence des tables qu'il a tenues tant que Messieurs les Princes ont demeuré à Montpellier. Ils revinrent sur les cinq heures de la Verune , pour voir l'Opera qu'ils donnerent aux Dames ainsi qu'à tous ceux qui purent

y trouver place. Elles estoient en grand nombre, & occuperent toutes les premières loges des deux côtez. Leurs habits qui estoient noirs, estoient relevez par quantité de pierreries. Les hommes de distinction de la Ville remplissoient l'amphiteatre. Messeigneurs les Princes estoient dans le Parterre sur une estrade élevée de deux pieds avec deux fauteuils de velours couleur de feu garnis de franges d'or; tous les Seigneurs de leur suite estoient sur des chaises qu'on avoit placées à droit & à gauche. Leurs principaux Officiers trouverent aussi place sur cette estrade. Les secondes loges estoient remplies de ceux que la curiosité avoit attirés à Montpellier. Lors-

394 **MERCURE**

que Messeigneurs les Princes arriverent , toutes les Dames se leverent , & se tinrent debout jusqu'à ce qu'ils furent assis. Elles parurent bien mises , & si brillantes que plusieurs Seigneurs de la Cour des Princes dirent , *qu'ils ne croyoient pas qu'une seule Ville pust fournir un si grand nombre de jolies personnes.* On representa Amadis de Grece dont la musique est de Mr Destouches. Les décorations furent tres bien servies , les machines bien executées , & on trouva les Chœurs admirables. On avoit joint à la symphonie , celle qui avoit suivi la Cour des Princes. Mr Gaye batit la mesure. On fut surpris de la beauté des Balets , & de la bonté des Danseurs qu'on trouva

presqu'aussi bons que ceux de Paris. On trouva la même chose des Acteurs qui plurent beaucoup.

Au sortir de l'Opera, Messieurs les Princes allerent souper, & furent suivis d'un grand nombre de Dames, qui eurent l'honneur de leur faire leur Cour.

Il y eut le même soir un grand souper chez M^r de Bavile, où quatre tables furent servies avec une égale abondance. Il y eut un grand Bal après le repas, & plusieurs Seigneurs de la Cour des Princes prirent part à cette feste, qui dura jusqu'au lendemain matin, premier jour de Mars, auquel jour Messieurs les Princes allerent entendre la

Messe à pied aux Peres de l'Oratoire, dont la maison se trouva proche du lieu où ils logeoient. Ils furent complimentez par le Supérieur à la teste des Prestres qui composent la Communauté. Au sortir de la Messe, ils monterent en carosse pour aller coucher à Nîmes, Ils sortirent au bruit du canon & aux acclamations du peuple qui leur donnoit mille benedictions. Les sept Compagnies de Bourgeois, dont j'ay parlé, bordoient les ruës. Les 2. Compagnies du Jeu de l'Arc se trouverent sur leur passage, & eurent l'honneur de les saluer. Il n'y a jamais eu un plus grand concours de peuple, que celuy qui s'est trouvé pour avoir l'honneur de voir ces Princes. Ils ne pouvoient passer

dans les ruës qu'au travers d'une
 foule prodigieuse ; que l'on ne
 pouvoit percer sans peine. Ils
 ont fait de grandes liberalitez
 aux Hôpitaux , & plusieurs per-
 sonnes se sont ressenties de leurs
 charitez. Ils ont esté fort con-
 tens de la reception qui leur a
 esté faite à Montpellier. Toute
 leur Cour a trouvé la Ville jolie
 & agreable , les maisons assez
 logeables & riantes , & le peu-
 ple humain & aimant la société.

On ne peut assez parler des
 grandes dépenses de M^r le Com-
 te de Broglie , & de celles de M^r
 de Baviile. Ils comencerent à se
 distinguer l'un & l'autre lors
 que les Princes entrerent dans
 le Languedoc, soit par la magni-
 ficence de leur table , & par les

danſes & les concerts , dont ils ont pris ſoin que les Princes fuſſent divertis pendant toute leur route dans le Languedoc , ſoit par l'ordre qu'ils avoient établi , afin que l'abondance des vivres ſe trouvaſt par tout.

Madame la Comteſſe de Bro-glio , & Madame de Baviſle ont fort contribué par leurs manières honneſtes à la beauté des feſtes qui ont eſté données à Meſſeigneurs les Princes.

Je ne dois pas oublier de vous dire que M^r Veſſieres , Conſeiller en la Cour des Comptes, eut l'honneur d'offrir à Meſſeigneurs les Princes des Graveures Antiques Grecques. Ce ſont de précieux monumens de l'Antiquité , dont nous ſommes rede-

vables à cet illustre Curieux. Elles estoient dans une boëte antique, où estoient gravez un Phenix, un Amour, & les Portraits de huit, tant Empereurs qu'Imperatrices. M^r de Vessieres a fait une Dissertation fort curieuse sur ce sujet.

Le jour que Messieurs les Princes partirent de Montpellier, ils allerent dîner au Pont de Lunel, & coucher à Nismes, où ils arrivèrent sur les cinq heures. Je suis obligé de dire en l'honneur des Habitans, qu'ils avoient resolu d'habiller huit Compagnies, de cinquante hommes chacune, de velours cramoisy avec des galons d'or, mais M^r le Comte de Broglio les empêcha de faire cette dépense. On

400 MERCURE

trouva , une demi-lieuë en deçà de Nîmes, quantité de peuple qui bordoit les chemins. Les garçons Marchands estoient hors de la Ville , mais sans armes à cause qu'ils sont Banquerofts , & qu'il leur est défendu d'en porter. Ils estoient tous en habit uniforme d'un drap de noisette doublé de soye , avec une veste & une culote de drap d'écarlate galonnées. Leurs chapeaux estoient bordezz , & garnis de tres-belles cocardes. Ils avoient tous une canne à la main , & joignoient un Arc de triomphe , qui par sa hauteur surpassoit les murailles de la Ville. Il estoit formé de laurier , d'olivier & de mirthe , qui estant meslez de fleurs , marquoient quelque chose de grand ,

& de galant tout ensemble. Ce fut en cet endroit que Messieurs les Princes reçurent les complimens des Consuls. Les rues par où ils passèrent estoient tapissées & remplies de peuple, aussi bien que les fenestres, de tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction dans la Ville & aux environs, & les Bourgeois estoient sous les armes, & en haye jusqu'à l'Evêché, où ils logerent, & où ils reçurent les presens de Ville. Ils furent gardez par la Garnison du Chateau. Il y eut plusieurs fontaines de vin, & ces fontaines, dont quelques-unes estoient en dôme, estoient tres-galamment ornées, & on y voyoit plusieurs emblèmes à la gloire du Roy.

Mars 1701.

Ll

Après que Messieurs les Princes eurent souppé, ils virent tirer un feu d'artifice qui estoit dans une place entre l'Eglise & l'Evêché. La forme en estoit quarrée, & l'architecture dessinée avec des lampes. Comme rien n'est plus brillant que les lumières vives, sur tout lorsqu'il y en a beaucoup ensemble, il n'y avoit rien de plus éclatant que cette machine, en laquelle on distinguoit tous les membres de l'Architecture. Ce feu dura près de trois quarts d'heure, & l'artifice en parut fort beau.

Le lendemain Messieurs les Princes allerent entendre la messe à la Cathedrale, où ils furent reçus par M^r l'Evêque de Nîmes, qui adressa le Discours suivant à

Monseigneur le Duc de Bourgogne.

MONSEIGNEUR,

Si c'est un bonheur pour les Peuples de connoître les Princes qui sont nez pour les commander ; de voir ce caractère de grandeur que Dieu a gravé sur leur front auguste ; de remarquer dans leurs actions & dans leurs personnes je ne sçai quel mélange de douceur & d'autorité qui produit le respect & la confiance, & de chercher dans leurs favorables regards des marques de bonté, & des esperances de protection, ce doit estre aussi un plaisir pour les Princes de voir ces mouvemens affectueux d'une multitude empressée, d'entendre ces acclamations de joye, d'admiration & de tendresse, & de recevoir les hommages de tant de cœurs uniquement occupez du

L l ij

desir de les honorer, & de leur plaire.

Le Roy ne pouvoit nous donner un spectatle plus digne de lui. Il fait partir du centre de sa grandeur les plus vifs rayons de sa gloire ; il communique au dedans & au dehors même du Royaume, ce qu'il a de plus cher, & qui lui ressemble le plus, & se multipliant, pour ainsi dire, en la personne de ses Petits - Fils, il se plaist à faire voir au monde une posterité déjà capable de le gouverner.

Vous avez vu sans envie, Monseigneur, tomber des Sceptres à vos costez dans la main d'un Prince de vostre Sang. Vous lui avez rendu tous les offices d'une pieté fraternelle. Vous l'avez conduit jusqu'au pied du Trône où vous aviez droit de monter vous même, si vous n'aviez préféré aux Couronnes que les hommes donnent, celle que Dieu vous a destinée.

Vous venez de remettre ce dépôt sacré qui vous avoit esté confié ; d'abattre ces bornes fatales qui divisoient la France d'avec l'Espagne ; d'unir les esprits & les intérêts de l'une & de l'autre Monarchie , & de serrer à la vue des deux Nations les nœuds d'une alliance éternelle.

Il estoit juste , Monseigneur , que nos Provinces fussent ensuite honorées de vôtre présence ; que le Roy qui vient de faire tant de graces à des Etrangers , marquast au même temps la bonté qu'il a pour ses Peuples , & qu'après avoir donné des Rois à nos Voisins pour sa gloire , il nous montrast pour nostre consolation ceux qu'il nous réserve.

Nous voyons en vous , Monseigneur , & en ce Prince que la gloire conduit avec vous , & que les Graces.

406 MERCURE

accompagnent, tout ce qui peut faire la felicité & les delices du Royaume. Heritiers de la pieté d'une Mere, dont le Ciel s'est hâté de recompenser les vertus; formez sur les exemples d'un Roy qui vous enseigne l'art de commander, d'un Pere, qui tout grand qu'il est, vous apprend celuy d'obeir, vous avez joint à l'éclat de la Naissance le merite de l'Education.

De là vient cette grandeur d'ame que la Nature, l'Etude, la Religion ont formée en vous, cet esprit juste & penetrant qui examine avec soin, & décide avec connoissance; cet amour des Lettres qui inspirent aux Grands des principes de verité & de sagesse, cette bonté qui s'interesse à tous les soulagemens publics & particuliers.

Ce sont des qualitez que l'Eglise a droit de louer par ses ministres.

*Elle va vous conduire avec joye aux
pieds des Autels , chanter hautement
les Cantiques du Seigneur qui luy
élève de tels Protecteurs , & faire
ensuite des vœux ardens pour vostre
conservation , pour vostre gloire tem-
porelle , & pour vostre bonheur éter-
nel.*

Ce Discours reçut de si grands
applaudissemens , que M^{re} de
Nismes ne put refuser de le faire
voir le soir à huit ou dix person-
nes de distinction , qui n'avoient
pû l'entendre le matin , & qui
les prièrent avec les plus fortes
instances.

Messieurs les Princes mon-
terent à cheval après leur dîné
pour aller voir les antiquitez de
cette Ville. Ils commencerent
par les Arenes. Le tour du Cirque

408 MERCURE

subſiſte en entier. La coupe des pierres ainſi que la grandeur, & la diſtribution de cet édifice, ſont des chofes admirables ; mais la beauté du dedans a eſté gâtée par des maifons qu'on a bâties au milieu. On voit encore tout autour du dehors, l'ordre des colonnes avec les frizes & les corniches. Elles parurent eſtre doriques. Au deſſus eſt un ordre Toſcan ; mais preſqu'entièrement enterre. Mr l'Intendant dit aux Princes qu'il falloir abatre toutes les maifons qui ſont dedans, & y mettre la Statuë du Roy. Delà on alla voir la maifon quarrée qui ſubſiſte encore entière. La Façade eſt de ſix colonnes Corinthiennes ; & le côté d'onze. La cannelure paroît encore

encore aux colonnes; mais ce qui surprend, est de voir leurs chapiteaux aussi entiers que s'ils étoient de bronze, & si bien travaillez que les feuilles d'acanthé semblent naturelles. Tout l'entablement & les frontons sont accompagnez d'ornemens admirables pour la délicatesse & le goût; & tout l'édifice paroît aux yeux dans une si juste proportion, qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer. On croit que cet Edifice est un Mausolée érigé par Adrien à l'honneur de Plotine sa bienfaitrice, femme de Trajan. Il sert à présent de Chapelle aux Augustins. Les Princes virent aussi le Temple de Diane, où vis-à-vis, est une fontaine très-vaste, & dont on ne trouve point le fond. Il

Mars 1701.

M m

410 MERCURE

reste seulement le costé droit & le fond , où l'on voit encore la place qu'occupoit la statuë de la Déesse, & un peu en avant deux grands pilastres, si détruits, qu'il n'y reste rien ou peu de Chapiteaux. Il y a un reste de Voute d'un travail admirable , au costé droit. On voit aussi des Colonnes ; mais si gâtées , qu'on n'y distingue qu'à peine qu'elles sont d'un Ordre Composite. Le carreau subsiste encore ; mais plus de dix pieds de décombre de la Voute qui est tombée dessus, empêchent qu'on ne distingue les compartimens ; car on n'en voit qu'un petit espace qu'on a fouillé. De ce Temple on voit les anciens murs de la Ville sous l'Empereur Trajan. Ils sont dis-

tants de la nouvelle d'un demy quart de lieuë. Il subsiste même encore une grosse masse de bâtiment de ce costé là , qu'on appelle *la Fourmagne*. Elle servoit d'*Ærarium* aux Romains, & estoit enclavée dans les anciennes murailles. Les Princes allerent le mesme jour à la Citadelle qui a quatre Bastions. Ils virent le soir après leur souper , les Marchands qui avoient esté les recevoir hors les portes de la Ville , passer devant eux chacun avec un flambeau à la main. Ces Marchands allerent ensuite faire tirer un fort beau Feu d'Artifice que les Princes ne purent voir , parce qu'il estoit trop éloigné. Les illuminations de l'Evêché & de la Ville ont esté grandes pen-

M m ij

412 MERCURE

dant le séjour qu'ils y ont fait. Ils partirent de Nîmes le troisième de Mars , pour aller coucher à Beaucaire.

Je suis obligé de remettre au mois prochain le reste de ce Journal , pour lequel j'ay tant de matiere, si belle & si curieuse, que j'espere vous envoyer deux Lettres à la fois. Cependant je passe aux autres nouvelles dont je ne puis me dispenser de vous parler.

Je vous ay appris la mort de M^r Deffita , Lieutenant Criminel du Chastelet de Paris, arrivée au mois de Decembre ; mais j'ay oublié de vous dire depuis ce temps-là , que messire Nicolas le Comte fut receu dans cette

GALANT. 413

Charge le premier du mois passé. Il en estoit reconnu si digne, qu'avant qu'il en fust pourvû, on disoit tout d'une voix, qu'il n'y avoit personne qui fust plus capable de l'exercer. Il est Fils de Messire Claude le Comte, Auditeur en la Chambre des Comptes, & de défunte Dame Marie Gaigne. M^r le Comte, Auditeur, est une personne d'un merite distingué, & qui s'est acquis beaucoup de réputation depuis quarante ans qu'il possède cette Charge. A l'égard de feuë Dame Marie Gaigne, son Epouse, elle estoit d'une Famille tres-ancienne & tres-noble, originaire de Bourgogne. Son Pere, qui s'appelloit Louis Gaigne, estoit un des Secretaires du Cabinet de Henry

M m iij

414 MERCURE

I V. qu'il a servi en plusieurs Emplois pendant plus de quinze ans. Il avoit esté auparavant du temps de Henry III. Conseiller au Parlement de Dijon. Le Frere de ce Louis Gaigne avoit esté President à mortier au même Parlement , & il a laissé un Fils qui y remplit encore aujourd'huy une Charge de Conseiller. Feu madame le Comte a encore deux Freres vivans. L'un est Tresorier de France à Bourges , & l'autre Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare & Commissaire des Guerres. M^r l'Abbé Gaigne, Aumônier ordinaire chez le Roy, homme d'un merite & d'une probité universellement reconnuë, est Cousin Germain de M^r le Comte , presentement Lieute-

nant Criminel au Chastelet de Paris, après y avoir rempli la Charge de Conseiller pendant dix années.

Voicy les noms de quelques personnes considerables, dont la mort est arrivée depuis ma dernière Lettre.

Messire Ange le Normant, Seigneur des Fourneaux, Secretaire du Roy, & Greffier en chef de son Grand Conseil.

Messire Guillaume de Catinat, Seigneur de Croisille, cy-devant Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, mort sans alliance. Il estoit Frere de M^r le Maréchal de Catinat.

Dame Henriette de Gourdon de Hontley, Angloise, cy-devant Fille d'honneur de la feuë

M m iiij

416 MERCURE

Reine-mere, Dame d'Atour de
feuë madame, & de S. A. R.
Madame, Duchesse d'Orleans.

Dame Geneviève Eugene de
Vic, Vicomtesse d'Ermenonville,
Dame de Piedefers, de Moran,
d'Autreche, du grand & petit
Breüil, & autres lieux, veuve de
Messire Claude Charles de Vieil-
châtel, Comte de Montalant.

Messire Leon-Pelage de Bal-
fac, Sire d'Illiers & d'Entra-
gues, marquis de Gié. Il est
mort sur la fin du dernier mois à
Brest, âgé de trente-neuf ans,
& avoit épousé Dame Claude-
Françoise de Bets de la Harte-
loire, Fille de Mr de la Harte-
loire, Chef d'Escadre des Ar-
mées Navales. M^r de Gié estoit
Fils aîné de Leon de Bassac

d'Illiers , Marquis d'Entragues ; & de feuë Dame Anne-Marie de Rieux de Sourdeac.

Le Dimanche 13. de ce mois ayant esté choisi pour l'entrée de de M^r le Connestable de Castille, Son Excellence se rendit ce même jour à midi au Convent de Picpus , où elle reçut les complimens des Princes & Princesses du Sang & d'es Ambassadeurs & Ministres étrangers , c'est à dire de Monsieur le Prince & de Madame la Princesse, de Monsieur le Duc & de Madame la Duchesse, de Madame la Princesse Doüairiere de Conti, de Monsieur le Prince & de Madame la Princesse de Conti, de Monsieur le Duc, & de Madame la Duchesse du Maine, de Monsieur le Comte de Toulouse, de M^r le Marquis de Torcy,

418 MERCURE

Ministre & Secrétaire d'Etat, de M^r le Nonce, de M^r l'Ambassadeur d'Espagne, de M^{rs} les Ambassadeurs de Venise, de Savoye, de Hollande & de Malte, & de M^{rs} les Envoyez de Portugal, de Dannemarck, de Lorraine, de Florence, de Mantouë, de Modène, de Parme, & de Brunsvic. Ces complimens furent faits par les Gentilshommes & par les Ecuyers des Princes, des Princesses, & des Ministres que je viens de vous nommer. Les autres Ministres qui sont en cette Cour, ne parurent point à cette ceremonie, ny personne de leur part, à cause que M^r le Connestable ne leur en avoit pas donné avis, leurs Maistres n'ayant pas encore reconnu Sa Majesté Catholique.

M^r le Maréchal de Villeroy, Duc & Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur du Lionnois, & Chevalier des Ordres du Roy, qui avoit esté nommé pour conduire Son Excellence, estant arrivé, la marche commença sur les trois heures de cette maniere.

Le Carosse de Mr le Baron de Breteüil, Introducteur des Ambassadeurs, marcha le premier. Il estoit bien attelé & fort bien accompagné. Celui de M^r le Maréchal de Villeroy venoit ensuite suivi de quatre Pages de ce maréchal, bien montez, ayant un Ecuyer à leur teste. Ce Carosse estoit attelé de huit beaux chevaux. Après ce'a marchaient à cheval huit Valets de Cham-

420 MERCURE

bre de Son Excellence en justaucorps uniformes de drap d'écarlate, garnis sur les fentes & sur les revers de longues boutonnieres de galon à jour d'or, avec un même galon sur toutes les tailles. Leurs vestes estoient d'un fond de damas bleu, avec des fleurs d'or. Tout leur habit estoit fort bien assorti. Ils avoient des plumes blanches mêlées d'un peu de couleur de feu, & leurs chevaux estoient richement enharnachés. Deux Suisses de Mr le Connestable venoient ensuite à cheval & après eux trente valets de pié marchaient en deux rangs. Ces Suisses, ces valets de pié, les Cochers & les Postillons estoient vêtus magnifiquement d'un drap d'écarlate, chamarré sur les

GALANT. 421

coutures de trois galons d'or d'un pouce de large. Celuy du milieu estoit separé des deux autres par un velouté de soye bleuë de la largeur d'un petit doigt. Les deux galons des costez estoient bordeés par dehors d'un riche agrément d'or mêlé de soye bleuë. Ils avoient leurs manches chamarrées en bracelet de six bandes, chacune de deux galons d'or, separez par un petit velouté bleu, & bordeés d'un agrément d'or relevé de soye bleuë. Les revers des manches étoient chamarrés en plein en forme de lozange & demi lozange, en sorte qu'on n'en pouvoit connoistre le fonds que par un travers de doigt qui se trouvoit dans le cœur de chaque lozange. Leurs vestes

422 MERCURE

estoyent de drap bleu avec des boutonnières d'un galon d'or d'un demi pouce de large. Leurs cravates & leurs manchettes estoient d'un tres-beau Point d'Espagne , ce qui fut bien remarqué. Leurs bas estoient bleus, & leurs chapeaux estoient garnis d'une cocarde de taffetas blanc & d'un plumet bleu. Les deux Suisses avoient de riches baudriers avec une grande frange d'or, & leurs chevaux étoient enharnachez de la même sorte que ceux des Valets de chambre.

Douze Pages qui les suivoient estoient precedez par Dom Emanuel de Ibarrola , Chevalier de Calatrava , & premier Ecuyer de Son Excellence. Son habit estoit de velours cramoisi brodé

d'or, riche, de bon goust, & l'ajustement estoit complet. Il montoit un beau cheval d'Espagne richement enharnaché. La housse & les bourses des pistolets estoient de velours vert brodé & garni de franges d'or. Les Pages qui marchaient aussi en deux rangs avoient des justaucorps de velours couleur de feu brodé d'or, & des vestes d'un drap d'argent fort riche, avec de beaux nœuds d'épaule or & argent, terminez par des houpes d'or. A l'extrémité des deux pendans estoient les armes de la Maison de Velasco en broderie. Ils avoient tous des plumes blanches, & leurs chevaux estoient richement enharnachez; les houpes & les bourses des pis-

424 MERCURE

tolets estoient de velours bleu bordé d'or & d'argent, & tout le reste répondoit à des habits si bien entendus & si magnifiques.

Le carrosse du Roy paroissoit ensuite monté de huit chevaux gris. M^r le Connestable vêtu d'un riche habit de drap couleur de café, brodé d'argent, estoit dans le fond à la droite de M^r le Marchal de Villeroy. M^r le Baron de Breteuil estoit sur le devant avec Don Michel de Otazo qui vient d'estre nommé par le Roy son Maistre, Gouverneur & Capitaine general des Isles de Canarie. Ce Seigneur estoit aussi vêtu d'un habit de drap brodé tres-magnifique. M^r le Marquis de saint Manat, fils aîné de M^r le

Marquis de Castel Dos Rios Ambassadeur d'Espagne , estoit à la portiere du côté de Mr le Connestable , & Mr le Comte de Ciruela, Gentilhomme de la Chambre , & de la maison de Velasco estoit à l'autre portiere. Douze Valets de pied de Mr le marechal Duc de Villeroy , marchotent à la portiere droite du carrosse du Roy , dans lequel estoit Son Eminence. Ces Valets de pied estient en deuil ; mais pour marquer leurs livrées suivant l'usage établi depuis quelque temps, ils avoient des nœuds d'épaule à fond verd , tout brodez d'or & d'argent. Les Gens de livrées de Mr de Breteuil estoient à l'autre portiere. Après le Carrosse du Roy , venoit celui de madame

Mars 1701.**N n**

426 MERCURE

la Duchesse de Bourgogne, où estoient Don Antonio de Cuelar, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Secrétaire de Sa Majesté Catholique, & de cette Ambassade, & Mr de Villora Sous-Introduiteur des Ambassadeurs. Leur Charge leur donnoit cette place à l'un & à l'autre.

Ce carrosse estoit suivi de ceux de monsieur, de Madame, de madame la Duchesse de Charres, de monsieur le Prince, de Madame la Princesse, de Monsieur le Duc, de madame la Duchesse, de madame la Princesse de Conti Douairiere, de monsieur le Duc & de madame la Duchesse du Maine, de monsieur le Comte de Toulouse, &

de Mr le Marquis de Torfi ministre & Secrétaire d'Etat, pour les affaires étrangères. Ces carrosses dont la plupart estoient attelés à huit chevaux, estoient en deuil, & menaient les Seigneurs Espagnols & les Gentilshommes de son Excellence qui estoient en grand nombre, & tous magnifiquement vêtus d'habits brodez d'or ou d'argent, avec de riches vestes & des plumets. A une petite distance marchoit un Sous-Ecuyer de son Excellence, en habit rouge galonné d'or, à la tête de ses six carrosses. Le premier étoit à sept grandes glaces, & l'un des plus magnifiques qu'on ait jamais vus. On n'y a rien épargné. Il frappe autant par la manière dont il est

N n ij

428 MERCURE

entendu, que par la richesse de tout ce qui le compose. Le dedans en est d'un drap d'or à grandes fleurs rebrochées d'or frisé. La campane d'or en est tres-riche. Le bas du carrosse est d'une marqueterie delicate. Le dehors de l'imperiale est de marroquin rouge brodé à gros ramages d'or aux quatre coins & au milieu, & les pommes qui le terminent sont d'un bel or & d'un beau travail. La sculpture en dehors en est aussi fort delicate, & la peinture tres fine. Tout le train en est tres-bien sculpé & bien doré. Les armes de Son Excellence y estoient en leur place accompagnées de tres-belles peintures allegoriques & bien dessinées. Tout Paris a eu la curiosité de

revoir de près ce beau carrosse. Il estoit tiré par huit chevaux d'un gris sale approchant du noir, avec de grandes queuës blanches, & le crin de même. Leurs harnois estoient de velours incarnat avec les boucles, & toute la suite de bronze doré. Ils avoient chacun une belle aigrette de plumes à la testiere, & trois grosses houpes d'or qui en pendoient. Le siege du Cocher ainsi que le dedans du carosse, estoit d'un brocart d'or des plus beaux avec quelques ornemens argent & soye nuée, un riche molet, & des campanes d'une broderie d'or qui l'emportoit sur tout le reste. La selle du Postillon estoit d'un velours incarnat avec des franges d'or.

420 MERCURE

Le second carrosse estoit encore à sept glaces, & tiré par huit chevaux noirs. Tout s'y trouvoit fort bien entendu, tant pour la dorure, que pour la peinture. Le dedans estoit de velours cramoisi avec une campanc d'or ; & toutes les extrémités d'un bordé d'or de bon goût. La campanc & les mollets estoient d'une broderie encore plus riche. Le Cocher avoit son Siege couvert du même velours que le dedans & brodé de même avec de pareilles campanes. Les harnois de cuir estoient ornez de diverses pieces de fonte dorées & très-belles. C'est dans ce carrosse qu'estoit Mr le Comte de Harb, fils unique de Mr le Connestable, avec Mr le Marquis de la Jamaïque,

fils de M^r le Duc de Veraguas ,
 Vice-Roy de Sicile, M^r le Comte
 de Salvatierra , neveu de M^r le
 Connestable , & M^r le Chevalier
 de S. Manat , second fils de M^r le
 Marquis de Castel dos Rios, Am-
 bassadeur d'Espagne.

Le troisieme Carrosse estoit
 une caleche à cinq glaces , atte-
 lée de six chevaux noirs riche-
 ment enharnachez. Le Corps
 étoit d'une ordonnance differen-
 te des deux premiers. Les mou-
 lures & les panneaux estoient
 sculpez, dorez, & peints de di-
 verses sortes d'ornemens de cou-
 leur , le dedans estoit garni d'un
 velours vert avec des franges &
 des bordeux d'or.

Le quatrieme estoit une autre
 caleche d'une belle structure à

432 MERCURE

cinq glaces , tirée par six chevaux noirs. Le dedans estoit garni d'un velours plein couleur de feu , avec des molets & des crespines tres-riches tout argent. Toutes les moulures du dehors estoient proprement sculptées , le tout estant argenté & enrichi d'une mosaïque couleur de feu , tres-delicatement peinte autour de tous les panneaux. Les pieces des harnois , ainsi que le train , estoient aussi argentées & faisoient un tres-bel effet.

Le cinquième estoit un grand carrosse à sept glaces , tout sculpté , doré & peint d'ornemens de couleurs par dehors , & garni en dedans d'un velours plein , bleu turquin , avec des molets & des campanes d'or. L'attelage
estoit

estoit de six chevaux noirs.

Le dernier estoit un carrosse à deux fonds, mais plus petit que les autres. Les moulures de dehors estoient poussées uniment & sans sculpture, le tout bien doré, sans aucun autre ornement que les armes de son Excellence. Le dedans estoit garni d'un velours à fond aurore à ramage de plusieurs couleurs avec des franges & des crepines assortissantes. Dans tous les panneaux des six carrosses, les armes de Mr le Connestable estoient peints avec beaucoup de propreté, le train de chacun estoit d'une sculpture & d'une ordonnance proportionnée à la magnificence du Corps du carrosse, & l'on y avoit observé sur l'or un fil de la même couleur.

Mars 1701. O O

434 MERCURE

leur que le dedans, à la reserve de celui du premier qui estoit entierement doré en plein.

Tous ces carrosses estoient occupés par les Gentilshommes & Chevaliers de Saint Jacques & Calatrava. Ils estoient tous en habit de broderie; & rien ne manquoit à leur parure. Son Excellence parut de cette maniere, de Piepus pour aller à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, par les rues où l'on a accoutumé de passer. Le concours y fut prodigieux, tant des gens distinguez aux fenestres, que du peuple dans tous les lieux de la route. La joye & l'approbation estoient peintes sur les visages de cette grande multitude, & il y eut des endroits où l'on entendit crier, *vive le Roy, vivent les*

Reis, & vive le Connestable de Castille.

Il arriva à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, où il ne fut pas sitôt arrivé, qu'il y fut complimenté au nom du Roy par M^r le Marquis de Gesvres, premier Gentilhomme de la Chambre, en survivance; au nom de Madame la Duchesse de Bourgogne, par M^r le Marquis de Villacres, son premier Maître d'Hôtel, de la part de Monsieur, par M^r le Comte de Châtillon, premier Gentilhomme de sa Chambre, de la part de Madame; par M^r Colin, son premier Maître d'Hôtel, de la part de Monsieur le Duc de Chartres; par M^r le Comte de Cayeux, premier Gentilhomme de sa Chambre, & de la part de Madame la Duchesse

Où il

436 MERCURE

de Chartres , par son premier Maistre d'Hôtel. Il fut logé & traité les trois jours suivans , à la maniere ordinaire , par les ordres de Sa Majesté. Le lendemain de grand matin, Mr le Comte de Brionne , fils aîné de Mr le Grand , & m^r le Baron de Breteuil, vinrent prendre son Excellence de la part du Roy, pour le mener à l'Audience à Versailles, parce que Sa Majesté devoit aller à Marli. Ainsi on avança d'un jour l'Audience. Le carrosse de Mr le Comte de Brionne marcha le premier , & les six carrosses de Mr le Connestable suivirent selon l'usage. Il trouva en entrant dans la premiere cour du Château, des Compagnies des Gardes Françoises & Suisses en haye , & sous les armes , les Tam-

bours appellans. Les Gardes de la Porte & ceux de la Prevosté estoient aussi en haye & sous les armes à leur Poste accoutumé. Les Balcons & les fenestres de cette seconde cour estoient garnies des personnes les plus qualifiées, quoiqu'il fust extrêmement matin, & les deux cours se trouverent remplies de monde. Son Excellence descendit & entra dans la Sale qui est destinée aux Ambassadeurs. Et sur les neuf heures du matin elle partit pour aller à l'Audience du Roy. Les trente Valets de pied marcherent & se rangerent en deux files dans une des Sales, les huit Valets de Chambre passerent dans une autre avec les douze Pages; & Mr l'Ambassadeur alla

O p iij

418. MERCURE

jusqu'à la Chambre du Roy avec les Seigneurs, les Chevaliers & Gentilshommes qui estoient avec lui. Il avoit esté reçu au bas de l'escalier par Mr le Marquis de Blainville Grand-maitre des Cérémonies. Les cent-Suisses estant sur les degrez, leurs haliebardes à la main, & à la Salle des Gardes du Corps, par Mr le Marechal de Loges, Capitaine des Gardes du Corps qui estoient dans leur salle en haye & sous les armes. Le Roy étant assis, S. M. se leva dès qu'elle vit Mr le Connestable, & après qu'elle eut remis son chapeau, il mit aussi le sien & parla ainsi.

SIRE,

Je me presente à Vostre Majesté par ordre du Roy mon Maistre, & la reconnoissance qu'il témoigne à Vostre Majesté de la situation où elle l'a

ins, s'expliquera un peu mieux par
 la lettre qu'il écrit à Vostre Majesté,
 que par tout ce que je pourrois
 lui dire de sa part. C'est cette lettre
 que je remets entre les mains royales
 de Vostre Majesté. La Junta qui finit
 en mourant le Roy Charles II, mon
 Maître, qui soit en gloire, en a choisi
 pour venir témoigner avec un profond
 respect à Vostre Majesté de la part
 des Rois, du Gouvernement &
 des Peuples qui composent la Monar-
 chie d'Espagne, combien ils ont tous
 célébré la sage & prudente disposition
 du feu Roy, en faveur du Roy mon
 maître, petit fils de Vostre Majesté.
 Les uns, & les autres avec un respect
 plein de reconnaissance remercient &
 félicitent Vostre Majesté dans le tran-
 sport de leur cœur, de voir le Trône
 d'Espagne occupé par un Prince qui

440 MERCURE

touche de si près à Vostre Majesté. Ils en tirent les conséquences les plus flatteuses, tant pour la Religion que pour l'Etat. C'est ce que cette Lettre dira à Vostre Majesté, & j'y dois ajouter que c'est à Vostre Majesté que nous reconnoissons devoir le don précieux, qu'elle nous fait d'un Prince qui a des vertus si relevées, & que nous vivrons toujours avec un cœur pénétré de respect & d'amour pour Vostre Majesté, & pour la bonté qu'elle nous a témoignée, dont nous la supplions toujours de nous accorder la continuation; nous tâcherons de l'obtenir par les moyens les plus convenables à l'honneur qu'elle nous fait. Ayant le bonheur de me voir aux pieds de Vostre Majesté qui par sa magnificence me fait l'honneur de m'accorder ces grâces, ces distinctions & ces faveurs

veurs que je me suis flaté d'en recevoir, je lui sacrifie ma Personne, & ma maison; & j'en tire avec confiance son plus grand relief & le mien, & le service le plus assuré du Roy mon maître.

Le Roy répondira Mr le Connestable de Castille.

Monsieur, vous devez estre bien persuadé que je reçois avec beaucoup de plaisir les complimens du Roy mon petit fils, & avec beaucoup de satisfaction, les reconnoissances que vous me témoignez de la part des Royaumes, & des Etats qui composent la Monarchie d'Espagne. Ils ne pouvoient choisir pour s'en acquiter, une personne qui me fût plus agreable que vous. Vous voyez à present l'une & l'autre Nation tellement unies que les deux de formais ne sont plus qu'une.

442 MERCURE

Pour moy, je suis presentement le meilleur Espagnol du monde, & si le Roy mon petit fils me demande des conseils, je ne luy en donneray que pour la gloire & pour l'intereſt de l'Espagne. On verra mon petit fils à la tête des Espagnols, pour défendre les François, & on me verra à la tête des François pour défendre les Espagnols. Pour vous, Monsieur, vous devez avoir connu depuis que vous eſtes à ma Cour, la diſtinction que je fais de voſtre perſonne : & la joye que mes ſujets montrent de vous voir, eſt une marque qu'ils connoiſſent combien je vous eſtime & combien j'aime les Espagnols.

M. le Connestable fut conduit enfuite aux Audiendes de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Duchesse de Bourgogne,

de Monsieur, de Madame, de Monsieur le Duc de Chartres, & de Madame la Duchesse de Chartres. Madame lay dit de se couvrir. Il en fit le semblant, & ne mit pas son chapeau. Il attendit midi pour se rendre à celle de Madame la Duchesse de Bourgogne.

Son Excellence fut traitée à Versailles avec tous les Gentilshommes de sa suite par les Officiers de Sa Majesté. M^r le Comte de Brionne & plusieurs Seigneurs des plus tirez de la Cour se trouverent à ce repas, qui fut magnifique.

M^r le Connestable fut reconduit à Paris par M^r le Baron de Breteuil, dans les mêmes Carrosses, à l'Hôtel des Ambassadeurs.

444 MERCURE

Extraordinaires , où il demeurera jusqu'au Mercredi suivant.

Le Roy ayant voulu relever l'éclat de l'Ambassade de M^r le Connestable par des marques de de distinction particuliere , M^r le Prevost des Marchands avec la Ville en Corps , precedé du Colonel , & de ses Archers , alla luy faire compliment le 15. à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires , & témoigna à son Excellence avec combien de joye la Ville de Paris voyoit l'occasion qui l'y avoit attirée. Elle répondit avec la reconnoissance que meritoit cette visite, & que meritoient les presens qu'ils luy firent de trois douzaines de flambeaux de cire blanche , de trois caisses des meilleures confi-

tures, honneur qui ne se pratique pas pour les Ambassadeurs Extraordinaires. S.E. ordonna à ses gens qu'on témoignast toute sorte de reconnoissances aux Officiers qui l'avoient servié, & leur a fait distribuer mille louis d'or. Le 16. au soir Son Excellence retourna coucher dans son logis, le lendemain elle visita M^{de} Torcy.

Le même jour elle reçut les visites de M^r le Nonce & de M^{rs} les Ambassadeurs de Venise & de Savoye. Le 18. elle alla voir Madame la Princesse, M^r le Nonce, & M^r l'Ambassadeur d'Espagne. Il y a toujours eu le même concours, & même train, à ces visites.

Le 29. M^r le Connétable eut son

446 MERCURE

audience de congé. Jene vous en dis rien, du moins à l'égard des ceremonies, à cause que tout s'y est passé comme à la premiere. Il y a esté traité & reçu de la même sorte. Ce qui a fait que ces audiences se sont suivies de si près, c'est parce que ce Connestable n'avoit esté chargé d'aucunes affaires, mais seulement de remercier le Roy, d'avoir accepté le Testament de Charles II. dernier Roy d'Espagne. La Junta pour mieux marquer à Sa Majesté sa joye & sa reconnoissance, a cru qu'elle devoit envoyer exprés un Ambassadeur Extraordinaire, & M^r le Connestable n'ayant plus rien à faire en France, en est parti pour se rendre auprès de son nouveau

Maistre. Voici en quels termes il parla au Roy dans cette audience.

SIRE,

Quand je me vois aux pieds de Vostre Majesté, je me croirois coupable d'une véritable ingratitude, si je songeois à m'en éloigner par d'autres raisons que par celle de me rendre auprès du Roy son Petit-Fils. Les bontez dont Vostre Majesté a daigné me combler m'engagent pour le reste de ma vie à joindre au plus profond respect la reconnoissance la plus vive. Ce que j'ay vu, SIRE, & ce que j'ay senti me feroient apprendre à tous les Espagnols tout ce qu'ils doivent penser de Vostre Majesté s'ils ne le sçavoient déjà. Le Roy mon Maistre leur dit assez tout ce que vous estes, SIRE, quand il leur

448 MERCURE

fait voir tout ce qu'il est. Je luy rendray compte de tout ce que Vostre Majesté a fait pour moi par rapport à luy. Je m'estimeray trop heureux toute ma vie d'avoir pu me jeter aux pieds de Vostre Majesté. Je lui sacrifie ma Personne, ma Famille, & tout ce que je suis, & je croy devenir par là plus agréable au Roy mon Maître, Petit-Fils de Vostre Majesté, & plus propre à le bien servir.

Le Roy luy répondis à peu près en ces termes.

Vous ne pouviez pas douter, Monsieur, qu'une personne que m'envoyoit le Roy mon Reside-Fils, ne dast m'estre fort agréable; mais pour vous, quand vous ne seriez venu ici qu'étant ce que vous estes, je vous aurois tout-jours reçu avec la même estime

Et avec la même distinction. C'est ici une ceremonie où je ne puis vous parler qu'en gardant certaines formalitez, vous direz donc au Roy mon Petit-Fils combien je souhaite conserver l'étroite amitié & la bonne intelligence où nous devons toujours estre ; Et comme vous devez avoir encore de moy avant vostre départ une audience particuliere, c'est-là que je vous diray tous mes sentimens pour le Roy mon Petit-Fils, Et toute mon estime pour vous.

Son Excellence eut ensuite audience de congé de la Maison Royale, avec les formalitez accoutumées.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur *la Cendre*, qui en estoit le vray mot, sont en grand nombre. En voicy les

Mars 1701.

Pp

450 MERCURE

noms. M^r l'Abbé Daquinet Docteur en Theologie : de Saint Denis du grand Commun à Versailles : de Verneüil de l'Hostel du Maine à Versailles : de la Guinodiere Page de Monsieur : le Connestable de Castille : Bardet & son bon Ami du Plessis du Mans : Daniel le Chin Procureur Fiscal à Egleigny proche d'Auxerre, & son Ami Trebuchet, du même lieu : Raguenet & Marguerite Blot son Epouse : Maistre Jacques de Lorme Procureur au Chastelet, & son aimable Epouse: la belle Gantiere du grand Monarque de vis-à-vis la rue aux Fers, & Mademoiselle de Mielle sa favorite: Grenan maistre du quartier du Plessis, & son intime ami Cagnard : Tamiriste

GALANT. 451

& les deux Filles: le petit Saliot
du milieu de la rue des Poulies;
les trois bons Amis de la rue
Saint Louis Isle Notre-Dame;
ſçavoir: Badin; Montade & Se-
rier: le Prieur de la Communau-
té de la rue Saint Severin: Ri-
chard la Barbe & ſon ami Tho-
le: les quatre fidelles Amis du
vin de Champagne de la rue du
coq; ſçavoir mſ d'Hericourt,
de la Barre, Melat & de Brillan-
court: le petit jour de l'Aurore
des Galeries du Louvre: des
Montlievres & la Madelene doul-
oureuse; & de l'Eſtre dent con-
ſeil, tous trois de l'Isle Notre-
Dame: le beau Chevalier du
coin de la rue de Richelieu, &
le camarade Jean de la rue des
marceaux: le Roannois ſolitaire,

P p ij

452 MERCURE

& son ami le Tourangeau discret : le Chevalier pacifique : les Gargons du café de la rue Mazarine le P. N. d'Agier Sieur de Buffosse de Mante sur Seine : l'Inconnu du Parvis Notre-Dame ; indifferant pour tout autre que pour la charmante Angélique : le Breton à l'Anagramme *Gé mille charme* de Morlaix : l'homme à l'Anagramme, *C'est là le Trésor* : l'aimable Fou de la rue des vieux Augustins : l'Issoudunois passionné de la toute aimable Poitevine : le Chevalier des Angloux, & le gros Pere Alliot des Angloux ; Chresistus de la Societé Kiriélaphique établie à Argyropé : Le Jason de la Toison d'or de Châlons en Champagne : Pierrot & la belle Marguerite de la rue des

GALANT. 453

Tournelles : l'Aveuglé de Mr Victor Champseau de Versailles, Louvat de marne : le jeune marquis de S. Julien : le chevalier Grossart & Jean de Bergerac : le gros Garçon de la rue des Noyers constant Amant de l'aimable veuve de la rue du Sepulcre : le sage Arminius qui défend la Princesse de Cloyes & la divine petite Fille de la rue Vivien : le chevalier du grand courage de la vieille rue du Temple : l'incomparable Godefroy, Sebastien Guillot de la rue Saint Martin devant la rue aux Ours : l'Amant de Nogent le Roy : Charles de la Tour de Billy de la rue de l'Arbre-sec : de Villers : le fidelle Oyson de Coutance, & la charmante Noire de

454 MERCURE

l'Hostel d'Aligre : l'Ami du Pere
 Caudrillier : le Papa de chez M^r
 Quignon : la belle chanteuse de
 la rue des Sergens d'Amiens : la
 petite veuve de la rue Saint Ho-
 noré & Lifette : le Druide de la rue
 de Grenelle & les enfans frus-
 trez d'Etrennes cette année : le
 grand Cosaire planteur de truf-
 fes chevalier du Soleil de la vieil-
 le rue du Temple : l'Amant ge-
 neretix du marais : la belle In-
 differente de la rue Saint Martin
 & la mere trop tendre du même
 quartier : les six enfans de Chœur
 de l'Eglise collegiale de Notre-
 Dame de Milly en Gastoinois :
 Tarquin ressuscité de la rue de
 l'homme sauvage , & sa chere
 Comtesse de la rue des Freres
 Prêcheurs : le faux Acteon oru-

GALANT. 455

veritable, du Quay de l'Ecole :
la nouvelle Iphigenie du même
Quay, & le fidelle Amant de la
rue de la Huchette : le Voyageur
sans sortir de son cabinet, & son
Epouse la contemplative du ca-
dran de Saint Severin, & la con-
reufe de Peau d'asne de la rue de
la Licorne : le petit Prophete
Elie du bas de la rue de la Harpe :
le fidelle Cleandre de la rue Saint
Severin : le cadet de la Valette
de la rue Mauconseil : l'aimable
Catin sa sœur, & la belle petite
Raton sa cousine du cloistre Saint
Leu : L'hommeau Gentil : les
échos externes de Mr P. Martin
Procureur de la Cour : V. B.
Amans associez de la Poulette,
rue Saint Bon : le petit Migon de
la rue d'Orleans : M. E. C. & la

416 MERCURE

petite Brune de la rue d'Anjou :
 M. T. les Clercs de M^{rs} Richard
 & Aumont Notaires : M. & M.
 de la Sale du grand commun de
 Versailles : M. B. dite l'aimable
 veuve Hebert de la rue du Se-
 pulcre : le mignon Praticien de
 la rue Taranne plus que gentil :
 les Clercs du sieur Barbier Pro-
 cureur de la Cour de la rue pa-
 vée S. André des Arts : le bon
 Martin, l'aimable réchappée son
 épouse, & ses Clercs bons Nor-
 mans & leur aimable ami : le sieur
 Briasset, le petit Pere Tibourg
 le Vacher du Palais Royal & de
 Saint Germain en Laye : le sieur
 Dancoeur, marchand Limonadier
 du coin de l'Opera, M & M. du
 Crais ses neveu & niece, & le
 sieur Criquebent : le bon cent-
 Suisse

GALENT. 457

de son Altesse. Royale monsieur
& Madame, de la rue Baillive :
Mademoiselle rirmant : mademoi-
selle Lallior, belle & bonne ma-
raine, & M. marguerite de Caux.
Mr & Mademoiselle le Vacher
du Palais Royal : Mr & Made-
moiselle Ramire : Mr Barbé,
doyen des Arts de peinture &
sculpture : Mr de la Dantz de
Bretagne, du soleil d'or, place
de Sorbonne : le sieur Thuillier
marchand de vin de la Tour d'ar-
gent au marché neuf, & sa jo-
lie épouse : les inseparables amis
Alain Chagrin & Thomas Lau-
rent de S. Sulpice : le bon Lau-
mot & son aymable épouse, de
la rue du cœur volant, protec-
teur & directeur de S. Alban &
son consors : le sieur Simon : le

Mars 1701.

Qq

MERCURE

le sieur le Gueustre & son aymable famille de la rue de Tournon, & son voisin le sieur Melet Eclairé tout protecteur de S. Alban: le Prudent Mathematicien, du Palais Royal: la belle Marguerite, qui ne flaitrira qu'en mourant, du grand commun de Versailles: le bon Laumau & ses confreres, chez Mr Navarre rue de Bussi: le sieur le Begue, & le sieur Lemoine & ses confreres de chez Mr Bonhomme: le bon Broquet, de la rue Aubry-boucher, avec tous ses amis de la même maison: Mr Corozel & son aymable fils: le fils plus vieux que sa mere, du cloistre saint Oportune, & le marquis de la Baffre, de la croix du Tiroir: le gros garçon amant constant

GALANT. 459

de la belle veuve , de la rue du
Sepulchre ; Mesdemoiselles de
Maupéou d'Ableiges : de Romé
de Beaulieu , de la rue Royale ,
& le beau monde : M. Rouffard
& Mademoiselle sa fille , d'au-
près les Prestres de l'Oratoire ;
mademoiselle Soulas , de la rue
des petits champs : la petite Da-
me voisine du nouveliste de Beau-
vais : mademoiselle du Tranon
agée de huit ans : la toute ayma-
ble Demoiselle Frenau & son ma-
ry : le maistre à danser : l'aima-
ble indifferente de la petite ver-
tu : R. D. F. le Berger Celidor
& sa maistresse Cezonie , de la
cour du Palais : la brune sujette
aux migraines & la brune la belle
sœur : la jolie poule , de la rue
S. Merry & son inseparable amy

Qq ij

460 MERCURE

D. D. les deux belles sœurs de Lorme S. Gervais : la jeune Muse , du coin de la rue de Richelieu : l'aimable Javote , de la rue Darnetal : l'agréable Fanchon , de la rue des Sts Peres : Mr P. de B. du Palais Royal , & la belle M. A. V. de la rue Montmartre : la belle Porte de la belle brune , du quartier du Palais Royal : la charmante veuve passée sous silence , & l'anonyme malgré luy ; l'indifferente pour toute autre de la rue du plâtre : la charmante brune de Troyes proche les Cordeliers , & sa belle cousine : les deux inseparables : la charmante Poupote , & le plus noble des payfans : la plus aimable Dame du quartier S. Julien & sa charmante amie , du quartier S. Eu-

GALANT. 461

stache : la plus belle de la rue
Guenegaud , & le Commis de
M^r du Bourg Banquier en Cour
de Rome , de la rue S. Jacques :
Margueritte de la Grille : la pe-
tite Margot , de la rue de la pa-
roisse de Versailles : la petite
madelon Minchate , de l'Hostel
de Poitiers , & sa bonne amie la
cousine Charlotte : la jeune pa-
rissienne du bourg S. martin à
Vendosme : la perle des Fan-
chons , & l'enfant du cœur per-
ruquier : la belle Elinco de la
butte S. Roch : la belle Satan
du quay de Conty : les trois Ma-
ries , & le petit Joseph.

La nouvelle Enigme que je
vous envoie , merite l'aplication
de vos Amis.

Qq. iij

ENIGME.

Quoyque j'enfonce mes morsures,
Je mords presque toujours sans faire
de blessures :
J'empesche de terribles maux,
S'il faut croire la medecine,
Et je suis quelquefois une bonne ra-
cine :
Mais pour faire la guerre a de vils
animaux
J'emprunte les dents & les cornes
Des animaux les plus énormes.
Je pourrois n'estre qu'un morceau
Du plus méprisable arbrisseau,
Ou de l'bahit d'une vilaine bête,
Et j'ose me vanter de parer mieux la
teste
Et des amans & des guerriers ,

*Que les myrtes ny les lauriers.
 Je laboure un champ tres-fertile ,
 Si son fruit n'est pas fort utile ,
 Il peut au moins servir à charmer
 les regards ?
 Et l'on doit appeller le fonds de ma
 culture
 Le chef-d'œuvre de la nature
 Et la mere de tous les arts.
 Lorsque ce champ produit de belles
 plantes ,
 Mortes je les cultive aussi bien que
 vivantes ;
 Et de mes soins le plus souvent
 Le sujet mort devient plus beau que
 le vivant.*

Comme je suis persuadé, que le
 mal dont monseigneur le dauphin
 a esté surpris, ne vous a pas moins
 touchée & inquietée que nous ;

Qq iiij

464 MERCURE

parce que ce Prince est aussi aimé dans tout le Royaume, qu'il l'est à la Cour & à Paris. Je croy que vous serez fort aise d'apprendre par le détail de la maladie que je vous envoie, qu'on n'en doit apprehender aucunes mauvaises suites. Rien n'est plus beau que le memoire que je vous envoie. Il marque l'esprit & le profond sçavoir de celuy qui l'a dressé ; & quoy que ces matieres ne soient pas ordinairement intelligibles pour ceux qui ne les ont pas estudiées ; ce memoire est d'une netteté qui fait plaisir, & qui marque celle de l'esprit & le profond sçavoir de celuy qui l'a dressé. Il a esté envoyé au Roy d'Espagne, dans les mêmes termes que je vous l'envoie.

A Versailles le 21 de Mars 1701.

Monseigneur se trouva mal fame-
dy à onze heures & demie du soir,
en se deshabillant pour se coucher. Il
perdit connoissance en un moment, &
seroit tombé sans le secours de quelques
uns de ses Officiers, qui aidèrent à le
soutenir.

Deux choses contribüerent à cet
accident; L'une, la plénitude des
vaisseaux sanguins, qui estant extre-
mement tendus, pressoient les canaux
nerveux dans le cerveau, intercep-
toient le mouvement des esprits & les
empeschoient de couler librement dans
les parties; L'autre, le poids extraor-
dinaire que les alimens faisoient
dans l'estomach.

Comme Monseigneur a observé tres-

466 MERCURE

regulierement le Carême depuis le commencement ; & qu'il s'est mis dans l'habitude de ne faire qu'un repas le soir , la quantité de poisson qu'il avoit mangé , & les humeurs produits depuis longtemps par les mauvais sucs de cette nourriture , avoient tendu toutes les fibres , & par cette contrainte , les parties nerveuses jusques au cerveau souffroient la même contrainte & estoient gênées dans leurs ressorts , ce qui empeschoit aussi les esprits d'y pouvoir couler avec liberté. Il fut secouru si promptement , & si à propos , qu'il fut à peine une demy-heure dans cet estat. Après qu'il eut pris quelques volatiles qui ramenerent la masse du sang , & le firent couler avec plus de vivacité dans ses vaisseaux , ou la circulation paroissoit embarrassée , M^r. Felix le

saigna du bras droit fort adroitement, au milieu de tous les mouvemens qu'il se donnoit, & la connoissance luy revint à mesure que le sang se vuidoit, & que les nerfs moins pressés par le volume de cette liqueur permirent aux esprits de s'y introduire.

On continua à luy donner deux ou trois cuillerées de volatile qui eurent le même succez, & on songea ensuite à vider son estomac.

Monseigneur prit pour cela le vin d'Espagne & le Tartre emetique avec une entiere & pleine connoissance: mais comme toutes les parties estoient extremement tenduës, & que d'ailleurs les remedes estoient, pour ainsi dire, absorbez dans la quantité d'alimens, le beure & l'huile dont l'estomac estoit chargé, ils furent quelque temps sans agir sur la membrane, &

468 MERCURE

sans exciter le vomissement.

Dans l'attente de cette opération, on luy donna un remede pour degager le bas ventre, ce qui réussit peu de temps après, & les fibres de l'estomac estant un peu relachées par ce moyen, le vomissement suivit, & produisit une evacuation d'ordares & d'alimens corrompus, qui parut tres-considerable.

Depuis ce temps-là, Monseigneur a toujours esté de mieux en mieux. On luy a donné deux potions purgatives à une heure & demie l'une de l'autre qui ont continué à determiner l'evacuation par en bas jusques à quatorze fois.

L'abattement où l'avoient jeté ces remedes, a esté suivi d'un sommeil si tranquille & si doux, qu'on l'a laissé dormir le reste de la nuit.

sans aucune inquietude, & ce calme contribuant encore à relâcher la tension des fibres, aidait encore à faire agir le purgatif, en sorte qu'il se reveilloit tout seul, & par envie de faire quelque évacuation.

Mr Gervais le saigna le matin par la même ouverture que Mr Felix avoit faite le soir, il passa la journée aussi bien qu'on le pouvoit souhaiter, le purgatif continuant à agir sans diminuer ses forces, en sorte que s'étant levé le soir, pour donner le temps de faire son lit, il se trouva ferme sur ses jambes, & même plus fort qu'il ne l'estoit avant cet accident.

La nuit s'est passée encore plus doucement que la journée. Monseigneur a dormi d'un sommeil tranquille depuis dix heures du soir jusques à sept du matin, ne s'étant reveillé

470 MERCURE

que deux fois à minuit seulement pour se retourner, & à quatre heures pour prendre son boüillon.

On a jugé à propos de le saigner encore ce matin, pour plus grande seureté, ce qui a esté fort bien exécuté au bras gauche par Mr Gervais, & les choses sont presentement dans le meilleur estat qu'on les puisse souhaiter.

La teste est tres-libre, il n'est resté aucun embarras dans les parties, ny aucun vestige de la maladie, parce qu'il a esté assez tost desempli pour empêcher l'échapée de quelque humeur hors des vaisseaux. Il a de la force, & ses mouvemens sont plus fermes qu'ils ne l'estoient auparavant. Ainsi on peut dire qu'il est dans une parfaite santé, & hors du peril d'aucune rechute, cet accident ayant donné une

occasion de diminuer l'abondance de son sang par trois saignées, & la plénitude d'humeurs par des purgations qui le mettront à couvert de tout danger.

Le Roy a nommé Mr l'Abbé d'Aubigné à l'Evêché de Noyon. Il est Abbé de la Victoire près de Chantilly, & Grand-Vicaire de Mr l'Evêque de Chartres. Ainsi, on ne peut douter qu'il ne sçache comme il faut gouverner un Diocèse, l'ayant appris sous un Prelat aussi exact dans tous ses devoirs que Mr de Chartres. Mr le Marquis de Tigni de Poitou, son Frere, est l'aîné de la maison d'Aubigné.

Mr l'Abbé d'Etrées, Fils du Maréchal & Neveu du Cardinal

472 MERCURE

de même nom, a été pourvu de l'Abbaye de Saint Claude. C'est sur la démission de Mr le Cardinal d'Estrées qu'on lui a donné cette Abbaye. Il a été Ambassadeur en Portugal & n'est pas moins estimé par ses bonnes qualitez que par sa grande naissance.

Mr l'Abbé de Janson-Forbin a eu l'Abbaye de Saint Valeri. Il est Neveu de Mr le Cardinal de Janson, & Frere de Mr le Marquis de Janson, Sous-lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires, dont feu Mr le Chevalier de Forbin, leur Oncle, estoit Capitaine-lieutenant. Il a passé toute sa jeunesse aux études convenables à un homme qui se dispoit à l'Etat

Ecclesiastique , & dans des maisons où la Jeunesse se forme & s'instruit des devoirs & des fonctions du ministère sacré , & n'a quitté , depuis son bas âge les Seminaires des Bons-Enfants que l'année dernière , pour aller à Rome avec Mr le Cardinal son Oncle. Ce Voyage a empêché qu'il n'ait pris le Bonnet de Docteur à la fin de sa Licence , dans laquelle il n'a pas fait voir moins de modestie & de candeur , que d'érudition & de capacité. Il est de la maison de Sorbonne , & Chanoine de l'Eglise de Beauvais , dont Mr le Cardinal de Janson est Evêque , & vient de la maison de Souliers en Provence , qui est tres-ancienne & tres-distinguée.

Mars 1701.

R r

474 MERCURE

L'Abbaye de Saint Martin de Laon a esté donnée à Mr de Clermont de Chaste, Evêque de Laon, pour estre unie à son Evêché.

Mr l'Abbé Morel, Aumônier du Roy, a esté nommé à l'Abbaye de Saint Martin de Tonnerre. Il est Conseiller au Parlement de Paris, & Frere de Mr l'Abbé Morel, qui a esté Enveyé du Roy en plusieurs Cours, & qui a réussi en beaucoup de Negotiations.

Mr l'Abbé de Barriere, à qui l'Abbaye de Saint Martial de Limoges a esté donnée, a apporté le Bonnet à Mrs les Cardinaux de Coislin & de Noailles. Il s'est acquis une grande estime auprès du Pape & du Roy.

Mr l'Abbé de Paris a obtenu l'Abbaye de S Pere de melun , Il est Frere de mr de Paris, President en la Chambre des Comptes.

On a nommé Mr l'Abbé Catalan, Lecteur des Princes Enfans de France, à l'Abbaye de Boilancour. Il est Neveu de mr de la Broüe, Evêque de Mirepoix, & d'une des meilleures Familles de la Robe, de Toulouse.

Mr l'Abbé Fauvel, Chapelain du Roy, a eu l'Abbaye de Clerfay. mr l'Abbé l'Allemand, Neveu de feu mr Germain, Fermier General, celle de Saint martin des Aires; mr l'Abbé de Gournay, Aumônier du grand Commun, celle du Tronchet, & mr l'Abbé de menon, de la Pe-

R r ij

nissière, celle de Saint mahé.

Madame d'Aix a esté pourvûe de l'Abbaye de Cusset; Madame de Mechatin, de celle de Sainte marie de Mers; Madame d'Elliers, de celle de Saint Jean le Grand d'Autun, & Madame de Grignonmont, de celle de Battans.

Je viens à l'article que je vous ay promis, & que vous me mandez qu'on attend avec tant d'impatience dans vostre Province.

225522255222522252

RELATION

DU VOYAGE

DU ROY D'ESPAGNE

Depuis Iron jusqu'à Madrid.

Pendant que Sa Majesté Catholique traversoit la rivière dans ce superbe bâtiment, où je l'ay laissée, plusieurs François avoient pris les devans, & s'étoient rendus à Iron par-dessus le Pont qui y conduit. Ils vouloient voir la maison de ce Monarque qui y estoit arrivée quelques jours auparavant, les apartemens du lieu où il devoit loger, & la recep-

478 MERCURE

tion qu'on lui feroit. C'est sur
ce que j'ai ramassé de toutes leurs
Lettres dont aucune ne dit tout,
& qui toutes ensemble ne lais-
sent rien à souhaiter, que je
vais vous éclaircir de toutes ces
choses, les uns ayant remarqué
ce que les autres ont oublié ou
n'ont pas vû. Je croy vous en
devoir parler avant que de vous
entretenir de l'arrivée de Sa Ma-
jesté Catholique à Iron, parce
que le fil de ma Relation seroit
interrompu par de trop longues
digressions, lorsque je suivray le
Roy dans tous les lieux où il ira,
& que je vous rapporteray ce qui
s'y passera.

L'entrée de l'appartement de Sa
Majesté estoit gardée par des Al-
lemands vêtus à l'Espagnole.

GALANT, 479

Toutes les fenestres en estoient fermées pour rendre la Chambre du Roy plus chaude, l'Antichambre estoit tendue d'une hautelisse à fond d'or. Quelques Espagnols dirent qu'elle estoit du dessein de Raphaël, & d'autres de Jule Romain, ce que sa beauté fit aisément croire. Il y avoit deux tables dans cette Antichambre avec deux tapis de velours rouge chamarez de galon d'or, & un vase d'argent plein de feu au pied de chacune, pour servir de cassolette. Les vases estoient à peu-près comme comme les pots à fleurs dont nos Jardins sont ornez. La porte de la Chambre du Roy estoit gardée en dehors par des Allemands véras à l'Espagnole de même que ceux dont

480 MERCURE

je viens de parler, ayant chacun une halebarde comme nos Suisses. La tapisserie de cette chambre estoit encore plus riche que celle de l'antichambre, & representoit la délivrance d'Andromede, & l'enlèvement de Ganimede. On avoit formé une Alcove avec quelques pieces de cette tapisserie; & on avoit dressé dehors un lit de velours rouge cramoisi brodé d'or tout au-tour & garni de molet, franges & crepines d'or. Il estoit doublé de moire d'argent, & le fond du lit, estoit de la même moire, mais moins élevé que les nôtres. Il y avoit cinq matelats de quatre doigts d'épaisseur, couverts de damas cramoisi, avec quatre traversins plus longs, & couverts de

de même étoffe. Ils estoient piquez comme les matelats ; & cependant ils ne laissoient pas d'être plus mols : les draps estoient fort fins , mais moins longs que ceux de France. Il y avoit sous le même lit un tapis de pied , & tout le long de la chambre une natte de jonc tres-fine , & par-dessus ce jonc , de petits tapis qui paroissoient de pluche. La courte pointe estoit des Indes. A côté du lit estoit un petit daïs de velours cramoisi avec des pan-tes , & de petits rideaux , & dessous , une espèce d'Oratoire sans prie Dieu pour mettre les reliques & les benitiers. Il y avoit aussi deux fauteuils de velours cramoisi garnis de frange & de molet d'or ; mais dont les bras

Mars 7101.

S s

482 MERCURE

n'estoient point couverts , & estoient de bois plat selon l'usage d'Espagne. Dans le milieu de la chambre , on voyoit une tres-grande cuvette propre à mettre du feu. A côté de cette chambre , il y en avoit une autre dans laquelle on avoit rendu l'ameublement qui avoit servi à Sa Majesté Catholique , pendant son voyage , & qu'on lui avoit laissé. Sa Maison estoit partie de Madrid le 28. de Decembre pour se rendre à Iron. Elle estoit composée de deux Gentilshommes de la chambre , de deux Maîtres d'Hôtel , de deux Aides de la chambre , & d'environ cent quatre-vingt Officiers. Sa Majesté Catholique trouva aussi à Iron. Cent mules à porter bagages.

Trente-huit mulles à selle.

Son grand carrosse à quatre places.

Six chaises à deux places.

Les voitures qui avoient amené les Officiers n'estoient pas comprises dans celles-là.

On trouva aussi à Iron des Majordomes, & des Chambellans, du nombre desquels étoient Dom Alecho de Gusman, Comte de Fontañara, & Mrs les Marquis de Valero, de Quintana & d'Almeda.

Les gens de Livrée qui attendoient le Roy, estoient vêtus de jaune avec un velouté cramouilli entre deux blancs, moucheté de noir. Ils en avoient sur les coutures & autour des basques de leur pourpoint. Leurs chapeaux

Ss ij

484 MERCURE

étoient grisblancs à grands bords,

Il y avoit douze Gardes vêtus de velours jaune qui portoient des pourpoints dont les manches n'estoient point fendues. Ils avoient une trouffe ou des chaufses comme nos Pages en portoient autrefois. Leurs habits estoient tout couverts d'un galon à fond jaune, orné de petits carreaux rouges veloutés. Ils avoient un plumet blanc sur leur chapeaux, des bas rouges & des escarpins sans talon. Quand ils sont à cheval, leurs armes sont une carabine, une épée & deux pistolets, & quand ils sont à pied, ils portent des pertuisanes dont le bout est beaucoup moins large que celui des nostres.

Le carrosse du Roy estoit à

grandes portieres, & fort com-
mode, doublé de velours avec
quelques ornemens d'or. Il y
avoit de la fourure sur les revers
des coussins. Il estoit trainé par
des mulles qui parurent très-bel-
les. Le cocher avoit une culotte
& un pourpoint de drap jaune
avec deux rangs de galon, des
escarpins & un grand chapeau
gris-blanc sans estre retroussé,
avec des rubans aurores, rouges
& bleus qui pendoient. Les co-
chers en Espagne ne menent pas
sur un Siege comme en France.
Ils sont assis sur la mule limoniere
qui est à gauche, & ont un pos-
tillon sur une des mulles de vo-
lée.

La Cour de Sa Majesté se trou-
va assez grosse à Iron, voicy les

S s iij

486 MERCURE

noms de tous ceux qui estoient venus au-devant , les uns jusqu'à Paris , les autres sur le chemin par-delà Bayonne , & les autres jusqu'à Bayonne seulement. Il y en avoit même quelques-uns qui n'avoient pas passé Iron.

Le Duc de Bejar , Grand d'Espagne.

Le Comte d'Ognate , Grand d'Espagne, & General des Postes.

Dom Antonio Martin de Toledo Fils du Duc d'Albe.

Le Prince Pio , Italien.

Le Duc de Popoli , General d'Artillerie.

M^r d'Ottasso , Lieutenant general de la Cavalerie.

Le Marquis de Castanaga , qui s'estoit retiré volontairement de.

GALANT. 487

puis quatre ans dans une maison
de campagne.

Le Marquis de Pignatelli.

Le Marquis de Tenebron.

Le Comte d'Ursele, Cestre
de Camp general.

Le Comte Duxe.

Le Comte d'Oblitello, Fils
du Comte de Villalva.

Le Comte de Bonavista.

Dom Pedro de Zoniga.

Dom Pedro Dagüira, Colo-
nel & Commissaire general de
Catalogne.

L'Evêque de Catania en Sicile.

Dom Louis Clemente Darbar-
cia, Titre de Castille.

Le Comte de Galve.

Le Comte de maceda.

Dom Rodrigues, general de
Bataille.

ss iiij

Dom Roberto Herblé, Titre
de Castille.

Le marquis de Rebleous.

Dans le temps que Sa Majesté
Catholique traversoit la riviere
de Bidassoa pour entrer sur les
terres d'Espagne, il y avoit sur
le bord de cette riviere du costé
d'Iron, où ce Prince devoit dé-
barquer, deux mille Espagnols,
la garnison d'Andaye, & trois
cens Soldats de milice qui gar-
doient le Pont qu'on avoit jetté
sur cette riviere. Sa Majesté passa
à la vue de Fontarabie, dont
toute l'artillerie se fit entendre,
aussi bien que celle d'Andaye,
& en demi-heure de temps elle
arriva à Iron, où elle mit pied
à terre au bruit de l'artillerie
des deux Places que j'ay nom-

mées, & de celle d'Iron qui s'y joignit. On avoit douté pendant quelque temps si ce Prince viendroit par dessus le Pont de Barreaux qu'on avoit fait faire exprès, ou dans le Brigantin que la Ville de Fontarabie avoit fait construire pour son passage, & qu'elle lui avoit envoyé, mais sitost qu'on eut esté assuré qu'il se serviroit du Brigantin, les Espagnols d'Iron firent jetter sur le bord de l'eau un petit Pont jusqu'à l'endroit où ce Bâtiment devoit aborder. M^r le Duc d'Albe s'y trouva, & eut l'honneur de lui donner la main en sortant du Brigantin. Son Ecuyer François lui presenta un cheval, & son Ecuyer Espagnol lui en presenta un aussi, mais Sa Majesté

490 MERCURE

jugea à propos d'aller à pied jusqu'à l'Eglise de Nostre-Dame, où l'Evêque de Pampelune l'attendoit. Ce Monarque fut reçu après son débarquement sous un dais fort riche qui fut porté par six personnes de qualité. Voici de quelle maniere la marche se fit. Le cheval qu'on lui avoit préparé estoit à la teste de tout. C'estoit un petit cheval tres-joli à crin noir, sur lequel estoit une selle de velours jaune, & la housse de même coupée à l'Espagnole. Il estoit conduit par deux Palfreniers vêtus de jaune avec de grandes épées. Tous les chevaux que Sa Majesté a fait passer en Espagne venoient ensuite avec plusieurs Palfreniers à cheval, quantité de mules paroif-

soient après , avec plusieurs Co-
chers & Postillons, dont les uns
avoient des cravates, mais cour-
tes , les unes de linge , & les au-
tres de taffetas noir. Ils estoient
suivis de six Suisses qui avoient
de petites hallebardes. Le gros
des Courtisans & des Seigneurs
au milieu desquels estoit le Roy,
se faisoit ensuite remarquer.

Plusieurs personnes portant de
petites cannes en haut à la ma-
niere de nos Huissiers , venoient
après , & cette marche estoit
fermée par les douze gardes dont
je vous ay déjà parlé , & dont je
vous ay décrit l'habillement ;
sans vous avoir dit qu'ils avoient
chacun un poignard. L'Evêque
de Pampelune attendoit Sa Ma-
jesté sous le portail de l'Eglise ;

à la teste de son Clergé. Il y avoit un tapis de velours & un carreau pour ce Prince, qui se mit d'abord à genoux. L'Evêque après lui avoir présenté de l'eau benite, lui donna trois benedictions, & lui presenta la Croix pour l'adorer. Sa Majesté la baisa, & offrit à Dieu les prémices de sa Souveraineté. Elle s'avança ensuite jusqu'à son Priédieu qui estoit au pied du maistre Autel, où l'Evêque estant monté il entonna le *Te Deum*, que son Clergé chanta en fauxbourdon. L'Evêque dit l'Oraison, & le Roy reçut encore une benediction de ce Prelat, après quoy quatre mille voix Espagnoles s'écrierent en même temps en leur langue, *vive le Roy*. Sa Majesté se rendit

après cela au logis qui lui avoit esté préparé. Les rues par où elle passa estoient remplies de peuple, aussi bien que les fenestres & les balcons, ce peuple ne cessa point de crier *vive Philippe V.* & disoit hautement, qu'on voyoit bien de qui il tenoit la naissance, que son Ayeul estoit le plus grand homme du monde, & qu'il le deviendrait dans peu.

Quelques momens après que ce Prince fut entré dans son appartement, il ordonna que les François en sortissent, & peu de temps après les Espagnols reçurent le même ordre. Il abandonna en liberté à tout ce qu'il sentoît alors. Deux heures après il donna audience aux mêmes Evêque de Pampelune qu'il ve-

404 MERCURE

noit de quitter. Ce Prelat s'avancça fort près de Sa Majesté, & la harangua en Espagnol, puis il se retira en luy donnant beaucoup de benedictions. A peine fut-il fortý que les Députés de la Province complimenterent Sa Majesté, & eurent l'honneur de luy baiser la main. Les Jurats luy firent aussi compliment, & il permit à plusieurs de ses Officiers, & aux Seigneurs Espagnols de luy baiser la main. Cela se passa en presence de plusieurs personnes, toutes éloignées de Sa Majesté, qui rentra aussitost dans sa chambre pour travailler à plusieurs affaires, & aux dépêches de plusieurs Couriers qui les attendoient. On luy servit à souper quelque temps après, Il y

avoir des plats apprêtez par les François, & d'autres par les Espagnols. Tout cela se passa le 22. de Janvier. Le 23. au matin, M^r le Duc d'Harcour, Ambassadeur Extraordinaire de France, eut sa premiere audience du Roy, à qui il remit ses Lettres de créance. L'aprèsdînée du même jour, ce Prince monta en mule, suivant l'usage du Pays, pour aller voir les fortifications de Fontarabie, qui n'est éloigné d'Iron que d'une demi-lieuë. La pluie le prit en chemin. Il ne voulut point prendre de manteau, pour faire voir qu'un Roy doit s'accoutumer de bonne heure à la fatigue, ce qui fut admiré de tous ceux qui le virent. Les Grands ne laisserent pas d'e-

496 MERCURE

être incommodé de la pluie, parce que le Roy n'ayant point de manteau, ils ne purent en prendre. Sa Majesté fut reçue dans Fontarabie au bruit de tout le canon, & aux acclamations de la Noblesse & du peuple. Il est impossible d'exprimer la joye aussi bien que la grace avec laquelle il salua toutes les Dames qui avoient quelque air de qualité, & qui estoient sur les balcons, ce qui fit redoubler les acclamations. Il fit le tour de la Place, & charma également tous ceux qui le virent. Il revint coucher à Iron, & en partit le lendemain 24. pour aller coucher à Hernani. Son carrosse ne le put mener qu'à une lieue & demie, tant les chemins estoient mau-

vais. Il perit quelques mules, & il y eut des équipages brisez. Il dina dans un village à moitié chemin d'Hernani. On luy avoit préparé un lit pour y faire la *Siesta*, mais loin de s'en servir il monta en mule malgré l'abondance & l'opiniâtreté de la pluye, & fit encore une lieue & demie en cet estat, au grand étonnement de tous les Espagnols qui le virent. Il arriva à cinq heures à Hernani par des chemins tres-escarpez & tres-difficiles. Il en devoit partir le 26. mais la continuation du mauvais temps, & le débordement des torrens l'en empêcherent.

Le 27. il alla voir Saint Sebastien. Il partit en mule, & suivit d'une fort nombreuse Cour. La

Mars 1701.

Tc

298 MERCURE

joye y fut semblable à celle qu'on avoit fait paroître à Fontarabie. Les rues estoient tapissées, les balcons ornez de tapis & remplis de Dames, & la Bourgeoisie sous les armes. La Citadelle fit trois décharges de son canon, & le Roy fit le tour de la Place. Les Habitans croyoient qu'il y coucheroit; mais ils furent si consternez de le voir partir, qu'ils donnerent des marques de leur chagrin, en querellant ceux qu'ils croyoient estre cause de son départ. Il revint coucher à Hernani, d'où il partit le lendemain 28 pour venir coucher à Tolosa, petite Ville & jolie dans les montagnes, sur la rivière d'Oria. Il trouva la milice & les habitants sous les armes, & fut reçu

avec des acclamations de joye dont il faudroit avoir esté témoin pour les bien comprendre. Il fut divertí le soir par un feu d'artifice tres-ingenieux ; & qui dura fort longtemps. Le Roy alla le 29. à la messe dans une tres-belle Eglise, & dont la voute est hardie & belle. Il y a plusieurs richesses dans cette Eglise, & un tres-beau devant de chaise d'argent. On voit dans cette Ville une belle Manufacture d'armes, que Sa Majesté alla voir après la Messe. Elle en fit forger quelques-unes en sa presence, & ayant donné des instructions pour forger quelques fusils, & d'autres armes d'une nouvelle invention, Elle regala les Ouvriers d'une bonne somme, &

Tt ij

100 MERCURE

partit l'après-midy pour aller coucher au Bourg de Villafranca sur la même rivière.

Le 30. le Roy coucha à Villareal. La nuit de cette même journée trois Aides de Cuisine de M^{le} le Comte d'Ayen ayant fermé les fenestres, allumerent un grand brasier de charbon dans le milieu, & comme il n'y a point de cheminée dans ces lieux-là, la fumée ne trouvant point de sortie, on les trouva morts à quatre heures du matin, après avoir enfoncé la porte.

Le Roy monta en carrosse le même jour 30. & alla dîner à Ognate, Bourg situé dans les montagnes, & Mondragon. Quoy que les routes depuis Villareal, jusqu'à Mondragon, soient fonce-

escarpées, elles avoient esté si bien raccommo­dées qu'on y passa en carosse avec peu de danger. Le 31 M^r le Duc d'Harcourt y reçut un Courier de Madrid de la part de M^r le Cardinal Portocarrero, qui luy apprenoit que dès que l'on avoit sceu que Sa Majesté Catholique estoit entrée dans ses Etats, on avoit exposé le S. Sacrement dans toutes les Eglises, & ordonné des jeûnes, & des Prières publiques pour Sa Majesté, & qu'on s'attendoit avec une impatience, & une joye qui ne se pouvoient exprimer.

Le premier de Février le Roy alla dîner à Salinas. Il partit en voûle parce qu'il faut monter une montagne tres-rude pour en gagner la pente. Les Députés

502 MERCURE

de la Province eurent l'honneur de baiser la main de Sa Majesté sur la montagne de Salinas qui separe le Guipuscoa d'avec Alva, ou la Milice du Pays qui avoit accompagné les Députés, fit trois salves royales.

Le Roy monta en carrosse à une lieue de Vittoria, Capitale du petit Pays d'Alva, & après avoir descendu les montagnes, & quitté les Pirenées, il arriva à Vittoria. Il y sejourna le lendemain, jour de la Purification, & fit ses devotions dans la grande Eglise. Sa Majesté y communia par les mains de l'Evesque de Pampelune, quoy que ce lieu ne soit pas de son Diocèse. Les Espagnols qui sont fort dévots à la Vierge auront chamez de voir leur Mo-

GALANT. 503

parque dans les mêmes sentimens. Il alla l'aprèsdinee à Vêpres dans la même Eglise. Elles y furent chantées en musique, & le soir on luy donna le divertissement de plusieurs feux d'artifice.

Il sejourna encore le 3 dans le même lieu, & l'on courut devant luy cinq Taureaux à pied. On en avoit destiné six, mais il y en eut un qui s'échapa. Toute la Cour y retourna l'après-midi. La feste fut plus belle. Deux Cavaliers bien montez combattirent à cheval avec la lance. Un des Taureaux embarrassa ses cornes dans la selle d'un des Cavaliers, & s'en dégagca avec peine, mais sans que le Cavalier ny le cheval fussent blessés. Plusieurs autres

104 MERCURE

combattirent à pied, & il y eut quatre taureaux tuez, & plusieurs *Torreadores* renversez. La feste se passa sans qu'il arrivast aucun accident. Toutes les Dames de la Province assisterent à ce divertissement. Elles avoient beaucoup de Pierreries & de grands Vertugadins. Il y eut le soir des feux d'artifice semblables à ceux du jour précédent. Les François trouverent leurs Hostes fort honnestes; ils en receurent beaucoup de civilitez, & ne les laisserent point manquer de Chocolat.

Le Roy partit le 4. de Vittoria, & alla coucher à Miranda de Ebro. Le lendemain il chassa dans le clos des Religieux de S. François, & alla ce même jour la cinquième coucher à Bribiesca.

Sa

GALANT. 505

Sa Majesté arriva le 6. à Burgos, Capitale de la vieille Castille. On fit le soir de grandes illuminations, & toutes les fenestres furent remplies de flambeaux de cire blanche. Ce Prince fut diverti après son soupé par un très-beau feu d'artifice.

Le 7. il alla voir la Chartreuse de Miraflores à demi lieuë de la Ville. Les Religieux lui donnerent une grande colation, & lui presenterent à boire dans une coupe de leur Fondateur.

Le 8. Sa Majesté alla visiter le fameux monastere de las Huelgas, de l'Ordre de Citeaux, l'Abbesse & ses Religieuses reçurent ce Prince à une porte murée qui ne se demolit, & ne s'ouvre qu'en pareille occasion. Elies lui

Mars 1701.

V v

baiserent la main , le conduisirent dans le chœur sous un dais , & chanterent le *Te Deum* , après lequel l'Archevêque de Burgos celebra la messe. Le Roy fut ensuite conduit dans le monastere qui est magnifique. Il trouva dans une des Salés , un dais , & un fauteuil dessous , & Sa Majesté s'étant assise , on lui servit une prodigieuse quantité de confitures séchées , de chocolat , & de vins de liqueurs de toutes sortes. Si-tôt qu'elle en eut goûté , toute cette collation fut abandonnée à tous ceux qui estoient presens. L'Archevêque la vint rejoindre en cet endroit , & ensuite Sa Majesté fut reconduite par les Religieuses qui lui baiserent une seconde fois la main. Ce monaste-

rea de si grands Priviliges qu'ou-
 tre son indépendance de l'ordi-
 naire , l'Abbesse examine les
 Confesseurs de son Ordre , don-
 ne des dimissoires pour les Béné-
 fices qu'elle confere , interdit
 les Prêtres , & les punit. Ce mo-
 nasterre jouit de cinquante mille
 écus de rente. On n'y peut en-
 trer sans avoir fait de grandes
 preuves de Noblesse. Il a esté
 fondé par Alphonse le Sage.
 Quatorze Convens en dépen-
 dent , & l'Abbesse a toute la Ju-
 stice sur soixante Villes. On voit
 toujours sur la porte qu'on dé-
 molit , lorsque quelque Roy y
 entre , les armes du dernier qu'on
 y a veu avec une inscription qui
 fait mention du jour qu'il y est
 entré.

V v ij

L'aprèsdînée il y eut une fête de Taureaux dont seize furent tuez. Il y eut le soir un tres-beau feu d'artifice.

Le lendemain 9. le Roy après avoir entendu la Messe & reçu les cendres, partit de Burgos & alla coucher à Lerma qui appartient au Duc de l'Infantado.

Le 10. Sa Majesté coucha à Aranda de Duero. On y avoit préparé une Feste de 14 taureux croyant que S.M. y séjourneroit; mais comme on aprit que ce Prince partiroit le lendemain, on courut le soir aux flambeaux un taureau seulement, avec des petards, & des fusées; en sorte que ce divertissement quoique court, ne laissa pas de faire plaisir, & d'estre trouvé tres-plaisant.

Le Roy coucha le 11. à Sant Estevan de Gormas. On y eut nouvelle que la Reine estoit partie pour Toledé, & que le Grand Inquisiteur estoit relegué,

Le 12. Sa Majesté Catholique dina à Osma, & coucha à Verlanga, où elle séjourna le 13. & se divertit à la chasse dans le parc du Connestable de Castille.

Le 14. ce Prince dina à Romillos, & coucha à Atienca de l'Evêché de Sigüenza. Les illuminations y furent grandes, & il y eut des feux d'artifice.

Le 15. il arriva sur les deux heures après midi à Kadraque, où il se fit voir en public pour faire plaisir à la noblesse des environs, qui y estoit accou-

V v iij

510. MERCURE

ruë , & même de plusieurs endroits éloignez. Sa Majesté fit distribuer de grandes aumônes aux pauvres; Elle reçut des Capucins un regal de tres-beaux fruits , & leur fit donner une grosse aumône.

Le 16. Elle entendit la Messe dans l'Eglise de ces Perss , & estant partie de bonne heure , Elle arriva sur les trois heures après midi à Gouadalaxara. Les portes de la Ville , & les rues estoient tapissées. Les Religieuses d'un Convent devant lequel ce Prince devoit passer , dirent , *qu'elles vouloient voir le petit fils de Louis le Grand , que Dieu envoyoit à l'Espagne.* Elles rompirent leurs murailles jusqu'au niveau de la ruë , & se firent une cloture de

jalousies, où elles demeurèrent sans en sortir pour aller manger, quoiqu'elles y fussent depuis la pointe du jour. On avoit planté un bois devant la porte du Palais, où Sa Majesté devoit loger. Ce bois estoit tout rempli de lapins. On avoit aussi trouvé le moyen de faire un jardin artificiel orné de fleurs, & de fontaines, où le Portrait du Roy étoit élevé sous un dais. S. M. logea dans le Palais du Duc de l'Infantado qui est un des plus beaux qui soient en Espagne. Ce Prince tua trois oyseaux dans les jardins de ce Palais. Chacun les vouloit avoir pour les garder. Les femmes contre la coutume de la Nation, passerent l'aprèsdînée & la matinée du lendemain dans

V v iij

512 MERCURE

les places publiques , & firent des acclamations & des cris de joye en souhaitant une femme au Roy , dont il eût bien-tôt des enfans. Elles ne cessèrent point de crier en leur langue, *vive le Roy Philippe , son pere , & son ayeul , & vive le Gouvernement qui varendre d'Espagne heureuse*. Sur le soir , il y eut de grandes illuminations dans toute la Ville. Les jeunes gens , au nombre de deux cent à cheval masquez de toutes façons serieuses & plaisantes , & tenant chacun un flambeau de cire blanche à la main passerent devant le Palais du Roy & saluerent Sa Majesté au son des Tambours & des Trompettes. Ils firent ensuite deux à deux le tour d'un feu d'artifice , qui servit le soir de

divertissement à Sa Majesté , après quoi , ils se promenerent dans les principales rues de la Ville.

Le lendemain 17. Sa Majesté alla à la messe dans une Eglise du Château. Les Religieuses de Sainte Claire qui en sont proche , la firent supplier par le Duc d'Osune , d'aller jusqu'à leur grille. Ce Prince tourna aussitôt ses pas vers leur maison , & s'y rendit à pied. Il les salua , & leur parla. L'étonnement de ces Religieuses & de tous les spectateurs fut grand , de voir un Roy d'Espagne parler , marcher & ôter son chapeau. Ce Monarque dina de bonne heure , & partit sur les onze heures du matin , pour aller à Alcala de

5^e 4. MERCURE.

Halnarrés, où il arriva sur les cinq heures du soir. Le bruit s'estoit répandu le même jour à Madrid, que le Roy iroit coucher dans cette Capitale, & qu'il n'iroit point à Alcalá; parce que la fameuse Uniuersité de cette Ville-là, & le Corps de Ville, estoient en dispute sur des préférences, touchant les devoirs qu'ils devoient rendre au Roy, & comme ces contestations estoient grandes, & l'affaire difficile à accommoder, on publia que Sa Majesté n'entreroit point dans Alcalá, & qu'elle iroit tout droit à Madrid. Ainsi sur les dix heures du matin, il sortit une fort grande quantité de monde de Madrid, pour aller au-devant de ce monarque; mais Sa Maje-

GALANT. 55

fé termina par la prudence, au gré des deux partis, les contestations de ses sujets d'Alcala, & ils eurent par-là l'honneur de jouir de sa présence, & de le voir coucher dans leur Ville. Il trouva en y arrivant les rues tendues de tapisseries, plusieurs Arcs de triomphe, & son portrait sous un riche dais. Il logea au Palais du Cardinal Portocarrero. Ce Prince n'avoit pas voulu que ce Cardinal & les Seigneurs de la Junte vinssent au-devant de lui, pour ne pas reculer l'expédition des affaires. Il défendit aussi aux autres Seigneurs de venir pour éviter l'embarras; mais il ne laissa pas de s'en échapper quelques-uns. Le Nonce du Pape, les Ambassadeurs de Venise & de

Savoye, & l'Envoyé de France vinrent le complimenter à Alcála. Il partit aussi peu embarrassé dans ces Audiences que s'il n'avoit fait autre chose que d'en donner depuis plusieurs années, & il leur répondit avec toute la présence d'esprit possible. Les mêmes Ambassadeurs eurent l'honneur de le voir souper & il leur fit plusieurs questions pleines de sagesse & d'esprit, dont ces Ministres parurent surpris. Le jour qu'il arriva à Alcála, il envoya ordre à tous les officiers de la Maison Royale, de ne point s'ingerer dans les fonctions de leurs Charges, jusqu'à ce qu'il en eût réglé le nombre. On remarqua que les habitans d'Alcála n'eurent pas la moindre atten-

GALANT. 317

tion à toutes les réjouissances qui se firent dans leur Ville , & qu'ils regarderent toujours fixement leur nouveau Roy.

Ce Prince devant aller à Madrid le 18. & coucher au Buen-Retiro , le peuple commença à sortir de cette Ville dès la nuit du 17. & les deux costez du chemin d'Alcala furent remplis dès la même nuit , de Carrosses , de Litieres & de Chaises roulantes, mais avec tant d'ordre , par les soins de Dom Francisco Ronquillo , dont la Charge a les mêmes fonctions que le Lieutenant de Police en France , que ce grand nombre de voitures différentes ne causoit aucun embarras , & laissoit dans le chemin un espace assez large pour laisser

passer huit carrosses de front. Depuis le point du jour jusqu'à l'heure qu'arriva Sa Majesté, le concours de toutes sortes de personnes fut si prodigieux, qu'on ne se souvient point en Espagne d'en avoir jamais vû de pareil. Toute cette multitude s'étendoit jusqu'à six lieues au delà de Madrid ; mais elle paroïssoit innombrable depuis Madrid jusqu'à trois lieues par delà.

Sa Majesté Catholique partit d'Alcala sur les huit heures du matin, Elle estoit dans le fond du carrosse. Mr le Duc d'Harcour sur le devant, Mr le Duc d'Osune, & Mr le Comte d'Ayen estoient à une des portieres, & M^r le Mar-

quis de Villahermosa, & le Duc de Medinaceli

quis de Quintana à l'autre portière. Dès que Sa Majesté parut à Arrevro de Barnígal, les Gardes Espagnoles & Alemandes, & les vieilles Gardes de Castille se rangerent de file. Elles avoient tous les ornemens qu'elles ont accoutumé de prendre dans les fêtes Roiales. Tous leurs chefs avoient de riches écharpes, & des chaînes d'Or. Les Lieutenans étoient magnifiquement vêtus & montez sur des chevaux richement enharnachez. Les trompettes & les clairons du Roy qui marchaient devant les carrosses de Sa Majesté, annoncerent sa venue. Le Cocher Major du Roy marchoit à la tête : on voyoit ensuite le carrosse du Corps, puis le carrosse Royal, dans lequel estoit

le Roy. Ce carrosse estoit environné de diverses fortes de Gardes qui composent la Garde de sa Majesté, & de la livrée de ce Monarque. A peine ce carrosse pouvoit-il avancer, les hommes, les femmes & les enfans; se jetant dessus pour voir leur Maître. Cette foule fut si continuelle qu'on demeura neuf heures à faire le chemin qu'on fait ordinairement en trois. On entendoit que des cris de joye & des acclamations; & l'air retentissoit des mots de *vivat, vivat*, des benedictions qu'on donnoit à ce jeune Roy, & des souhaits qu'on faisoit en sa faveur. Le carrosse de Sa Majesté estoit suivi de ceux des Grands, des Seigneurs & des Chevaliers; & à mesure que

Sa Majesté sortit de table à neuf heures, & alla au balcon qui donne sur la place où ce peuple avoit déjà eu le bonheur de le voir pendant demi-heure après son arrivée. Si-tost que Sa Majesté y parut les Timbales & les Trompettes commencerent leur bruit de guerre. Il partit en même temps une infinité de fusées. Tous les ornemens qui l'environnoient furent consumez avec beaucoup d'adresse. La pyramide seule demeura illuminée, ce qui fit voir un grand art. Le nom de Philippe Cinquième l'accompagnoit avec une bordure, & une couronne d'étoiles brillantes. Sa Majesté resta encore quelque temps sur le balcon, & les ac-

Mars 1701.

Y y

clamations ne discontinueront point.

Le 19. Sa Majesté après avoir ouï la Messe à la Tribune du Monastere Royal de Saint Jerôme, alla voir les Lions & les Tigres qui sont renfermez dans leurs loges, jusqu'à ce que le Batiment qu'on fait pour les garder soit achevé. L'apresdinée du même jour, Sa Majesté se mit dans une gondole pour aller au Bois qui est de l'autre costé du grand Etang, pour tuer des lapins.

Le 20. Sa Majesté s'habilla de deuil à l'Espagnole avec la gonnille. Cet habit ne luy osta rien des graces qui l'accompagnent dans toutes les actions. Elle alla sur le soir à Nostre-Dame d'A-

rocha, où elle fit voir sa pieté & sa religion.

Le 21. après la Messe, ce Prince alla à la Maison *del Prado*, où elle pria Dieu avec une devotion édifiante, devant l'Image miraculeuse de Nostre Seigneur au Sepulcre. Ce Prince visita le Palais, & alla ensuite tirer des Lapins; il en tua plus de quatre-vingt. Il monta sur le soir à cheval, & alla à la *Torre de la Parada*, où avec beaucoup d'adresse il tua un Sanglier. Il en revint sur les huit heures du soir. On est charmé de le voir si bien élevé, & si adroit dans tous ses exercices. Cela produit un effet merveilleux sur les Espagnols qui naturellement leur Roy.

Le 22. Sa Majesté retourna
Y y ij

chasser au Bois *del Retiro*, où elle tua soixante-dix pieces de gibier. Sur' le bruit de guerre quelques Espagnols ayant demandé à ce Monarque s'il iroit à l'Armée. Il répondit *que non-seulement il iroit, mais qu'il sçavoit que la place d'un Roy estoit à la teste de son Armée.*

Ce Prince ayant appris toutes les belles actions qui ont esté faites par la Garnison de Ceuta, a envoyé deux mille Pistoles aux Officiers, & Sa Majesté a donné à six de ceux qui se sont le plus distinguez l'Ordre de Saint Jacques, & elle a ordonné que dans le Conseil de ses Ordres Militaires, on ne reçut aucunes preuves de ceux qui prétendoient estre reçus Chevaliers qu'ils n'eussent justifié, qu'ils ont por-

GALANT. 533

té quatre ans les armes pour le service de Sa Majesté.

Le jour de S. Mathias il y eut une foule prodigieuse de monde au *Buen-Retiro*. Sa Majesté déclara que tous ceux qui souhaiteroient luy baiser la main auroient cet honneur ; ce qui ne s'estoit jamais vû en Espagne. Ce Prince tient Conseil deux fois par jour. Le matin depuis neuf heures jusqu'à onze , & le soir depuis cinq jusques à sept. Depuis onze heures jusqu'à midi il donne audience à tout le monde dans une grande galerie. Il se leve à sept heures & se couche à dix. L'aprèsdinée il monte à cheval , & va chasser ou se promener. Il a déclaré à son Conseil qu'il vouloit aller à la guerre , s'il y en

Y y iij

334 MERCURE

avoit , & commander en personne. On luy a représenté que ce feroit jeter la Monarchie dans les premieres allarmes , & qu'au moins il devoit songer auparavant à avoir des Successeurs. Il mange trois fois la semaine en public , & cela charme les Espagnols.

J'ajoute ici l'extrait d'une Lettre de Madrid qui doit vous faire plaisir , & qui vous fera connoître naturellement de quelle maniere on y parle de ce jeune Monarque.

Toutes les nouvelles de ce Pays - cy roulent sur la reforme de la Maison du Roy , & de ses Conseils. Elle se fait si doucement que personne ne s'en plaint. Ceux des

1714

GALANT.

175

Conseils auront la moitié de leurs gages. Des quarante & un Gentilshommes de la Chambre, ceux qui sont retranchez auront l'exercice & les privileges de la clef d'or sans servir. Les six conservez sont presque tous vieux. Le Roy regle les dépêches avec le Cardinal Portocarrero & Dom Manuel de Arias, President de Castille, Chevalier de Malte, & Prestre, crée depuis peu Conseiller d'Etat. Ce Monarque est infatigable dans son Conseil, il a une patience d'Ange. Tout le monde admire dans une si grande jeunesse tant de sagesse, & tant d'assiduité. Il écoute tout le monde. Il interroge. Il fait des demandes qui surprennent les plus eclairez, & il ne se rebute de rien. Il se trouva il y a quelques jours une difficulté au sujet de l'abrege d'une

Y y iij

36 MERCURE

Lettre importante , qui ne donnoit pas assez de jour à des conséquences , de ce que portoit cette lettre. Sa Majesté la fit relire , & remarqua des circonstances essentielles que le Secrétaire avoit oubliées dans l'abregé. Cette découverte surprit & charma tout le monde. On conçoit de grandes esperances pour l'avenir d'une si belle & si heureuse disposition. Il donne sans chagrin sa main à baiser à tout le monde , & reçoit tous les Memoiriaux ou Requestes avec plaisir. Il les regarde luy-même , & demande s'il n'y a plus personne qui en veuille presenter. Les plaisirs ne luy font pas perdre un moment pour les Dépêches. Il aime la chasse , & tire fort bien. Il y alla Lundy par un froid tres-rigoureux. Il s'échauffa à pousser un sanglier qu'il avoit blessé à mort ,

*Et s'arrêta ensuite trop long-tems à
tirer aux lapins. Le vent de bise
le prit aux deffaut de la cravate. Il
eut une mauvaise nuit, & il se gue-
rit avec de l'eau de la Reine de
Hongrie. Un enfant de Madrid en
auroit eu pour le reste de l'hyver. En
passant par Madrid, il aperçut un
Prestre qui venoit de porter le Saint
Viatique à un malade, il se jetta à
terre presqu'avant que ceux de sa sui-
te s'en fussent apperceus, & le re-
conduisit à pied, la main sur la por-
tiere du carrosse où on le portoit sui-
vant l'usage d'Espagne. Quand on
arriva devant le portail de l'Eglise,
il leva lui même la portiere du car-
rosse, conduisit le saint Sacrement jus-
qu'à l'Autel, & baisa ensuite la
main du Prestre; tout le monde se re-
cria dans l'Eglise. On ne peut estre*

58 MERCURE

plus charmé qu'on l'est icy. Tous les gens de bien lui donnent mille benedictions, & remercient Dieu de leur avoir donné un Prince si accompli. Les Grands qui se sont sentis de la reforme, disent tout haut : que l'on nous dépouille, pourvu qu'il vive. Le Roy de son propre mouvement a donné dernièrement une Commanderie au Gouverneur de Ceuta, à l'exclusion d'un Grand, bien venu d'ailleurs à la Cour. Il donna la Cavalerie de Flandre à Mr de Grigny pour ses bons services, sans avoir égard aux sollicitations de quelques Grands, & celle de Catalogne au Marquis d'Aytona, pour quatorze campagnes de services. Un Grand croyoit l'emporter sur lui avec une seule campagne. Tout le monde applaudit à ce choix. Dimanche dernier

il descendit en public dans l'Eglise de saint Jérôme dans le Retiro pour communier. Il l'avoit déjà fait quinze jours auparavant dans les Tribunes. Cela charma les gens de bien.

J'espère vous envoyer le mois prochain un détail fort exact de l'entrée de Sa Majesté Catholique à Madrid.

Quoique je ne vous envoie aucun article sur la situation des affaires présentes, vous n'y perdrez rien: si elles ont des suites, je vous en apprendrai le nœud, lorsqu'il sera permis de parler. Cependant nous ne devons pas cesser d'admirer la conduite, la prudence & la modération du Roy. Jamais Prince n'a regné sur lui-même avec un empire si

540 MERCURE

absolu. C'est ce qui embarrasse ceux qui voudroient lui voir des mouvemens, dont il sçait toujours demeurer le maître, les peuples s'indignent pour lui, & publient hautement qu'ils sont prêts à donner leur biens & repandre leur sang pour sa gloire, & pour celle de l'Etat. Je suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris, ce 31. Mars. 1701.

AVIS.

On a tenu parole, & ce volume contient la matiere de trois autres; puisqu'il est une fois aussi gros, & que le caractère en est beaucoup plus menu: cependant il a esté impossible que

dans un volume où se trouve au-
 si le journal d'Espagne , on ait
 pu donner entier le journal de
 la route de Messieurs les Prin-
 ces Ce qu'il m'en reste à dire
 est si considerable, si extraordi-
 naire & si rempli de choses curieu-
 ses , qui font connoistre à fond
 l'état & l'interieur des plus bel-
 les Villes de France , que j'ay
 encore de la matiere pour deux
 gros volumes , qui seront donnez
 tout à la fois le 12. du mois pro-
 chain. Tant de gens le souhaitent
 & l'ont demandé , que j'ay
 cru devoir les satisfaire. Il ne
 leur en coutera qu'un écu neuf
 pour les avoir. On ne les sépa-
 rera point , & l'on peut dire que
 celui-cy & les deux que l'on pro-
 met dans un mois , sont presque

un present qu'on est bien aise de faire au public , puisqu'outre les frais de l'impression, il y en a tant d'extraordinaires pour les diverses Relations qu'on est obligé d'avoir , que dans un pareil travail on cherche plutôt la gloire que le profit ; mais on veut bien se charger de cette peine pour reconnoître le favorable accueil que le public a fait aux Relations qu'on lui a données depuis quelques mois. On l'assure qu'il est impossible qu'il ne soit pas content des deux volumes qu'on lui promet , puisqu'on n'aura rien vu de plus curieux ni qui fasse mieux connoître la France.

Ceux qui pour l'intérêt particulier de leurs amis , ou pour la gloire des Villes par où Messer-

gneurs les Princes ont passé voudront envoyer des Relations bien circonstanciées de tout ce qui s'y est passé & des Harangues même, pourront les adresser au Sieur Brunet Libraire au Palais, à l'enseigne du Mercure Galant. On dit cela à l'égard des Villes dont on n'a pas encore parlé dans les mercuries, & quant à celles dont les Relations des receptions y ont déjà esté mises, ils pourront les envoyer, en cas qu'on ait oublié des circonstances essentielles, ou qu'on n'ait pas rendu à quelqu'un la justice qui lui est dûe, on parlera de nouveau des Villes d'où ces mémoires viendront, comme on a fait dans les Volumes précédens.

On n'oubliera pas le mois

544 MERCURE

prochain les Prières , & les
réjouïssances faites pour le re-
tour de la santé de Monsei-
gneur le Dauphin.

le Roy avançoit, les quatre
rangs de carrosses qui bor-
doient six lieues de chemin sui-
voient les carrosses de la Cour
si-tôt que Sa Majesté avoit passé.
Les Espagnols assurent que ces
carrosses montoient à plus de
cinq mille. Il y avoit un grand
nombre de Dames fort parées
dans ces carrosses, & plusieurs
avoient des pierreries. Sa Maje-
sté Catholique entra sur les cinq
heures du soir par la porte de *Las*
Heras, & arriva au Palais *Del*
Buen-Retiro, & sans s'arrêter,
Sa Majesté alla par la rue sainte
Antoine au Sanctuaire de Nostre-
Dame d'Atocha Patrone de Ma-
drid entra au-dedans du balustre,
se mit à deux genoux, & rendit
grâces à Dieu de son heureuse

Mars 1701.

X x

arrivées sur son Trône. Les trois Chapelles Royales chanterent le *Te Deum*. Le *Salve Regina* fut chanté ensuite. Sa Majesté demeura à genoux pendant tout ce temps avec une dévotion exemplaire. Cet acte de Religion étant fini, Sa Majesté sortit, & les cris de joye & les applaudissemens recommencerent. L'artillerie se fit entendre, lorsque ce Prince entra dans le Buen-Retiro, & elle fit trois décharges jusqu'à huit heures du soir. Sa Majesté entra par la porte *Del-Arco* qui va au Jardin. Ce fut là, où le Cardinal Porto-Carrero, Archevêque de Tolède, Primat des Espagnes & Grand Chancelier de Castille, eut l'honneur de voir Sa Majesté pour la pre-

miere fois. Ce Cardinal lui baisa la main à plusieurs reprises, mais le Roy le releva, & l'embrassa autant de fois. La joye de ce Prélat alla jusqu'aux larmes. Marquis de Leganez presenta à Sa Majesté les clefs de *Buen Retiro*, dont le Roy défunt l'avoit fait Gouverneur. Le Roy les lui rendit, c'est à dire qu'il lui donna la même Charge.

Le Roy fut ensuite conduit dans le Salon Royal, où Sa Majesté s'assit sur son Trône, & donna ordre que tous les Grands, les Seigneurs & les Nobles les plus distinguez, & qui ont les entrées, vinrent lui baiser la main. Ils estoient tous avertis, & ils l'atendoient dans des chambres différentes, suivant leur

X x ij

524. MERCURE

état , selon l'usage d'Espagne. Le Roy avoit à sa droite le Cardinal Protocarrero , & le Cardinal Borgia ; & à la gauche Mr le Marquis de la Almeda Major-dome de Sa Majesté , qui faisoit la Charge de Majordome major. Mr le Marquis de Leganez estoit derriere le fauteuil du Roy. La foule se trouva si grande que Mr le Cardinal Protocarrero & Mr le Duc d'Harcourt le trouverent obligez d'enlever Sa Majesté , s'il est permis de parler ainsi , & de passer dans les appartemens : Elle les trouva d'une grande beauté & meublez fort richement. Les tentures de Tapisseries en sont tres-belles , & il y a des tableaux de fort bon goût. Le Roy vit

GALANT. 55.

ensuite les trois pieces de plein pied , ou l'on donne audience aux Ambassadeurs. Les Espagnols disent qu'elles ont couté cent mille pistoles au feu Roy. Sa Majesté alla ensuite au Colisée. Tout le fond y parut en feu , & changea plusieurs fois de décoration. La premiere representa un Temple magnifique , où les trois ordres d'architecture estoient distribuez dans toutes les regles de l'art & du bon goust. La seconde fit voir un Salon bien proportionné , orné de grands miroirs , avec de fort belles Statuës dans des niches qui estoient entre deux. On voyoit aussi de distance en distance de riches tables , & de beaux cabinets de porphyre portez par

des lions d'une fort belle sculpture. La troisième décoration representoit le Détroit de Gibraltar, avec les Colonnes d'Hercule, & cette inscription *non plus ultra*, & dans le loingtain estoient peints avec beaucoup d'art des Vaisseaux, & des embarquemens differens. Ce agreable spectacle finit par plusieurs autres decorations qui réussirent également. Lorsque la nuit commença, Sa Majesté alla à ses Bédouilles, d'où elle vit toutes les Tours de Madrid en feu, & différemment illuminées. Il partit en même temps des feux d'artifice de plusieurs endroits qui durèrent pendant plus de deux heures, ce qui joint à la clarté d'un nombre infini de flambeaux al-

lumez par toute la Ville produi-
soit un effet tres-agreable. Le
Roy alla souper à huit heures &
un quart. Je croy que c'est ici le
lieu de vous rapporter ce qui
s'estoit passé quatre heures aupa-
ravant à la porte d'Alcala, parce
que cet accident contribua beau-
coup à empêcher que le Roy ne
mangeast. Lorsque Sa Majesté
fut entrée au *Buen-Retiro* tout
les carrosses & tout le peuple qui
estoit sorti de Madrid prirent le
chemin de la porte d'Alcala,
pour y rentrer. Chacun s'aban-
donnoit à la joie, & les peres de
famille mennoient en chantant
leurs femmes & leurs enfans,
lorsque les Gardes des Registres
qui sont établis pour empêcher
les fraudes, & les marchandises

322 MERCURE

de contrebande, voyant approcher la foule, fermerent la porte, & tendirent les chaînes. Ceux qui estoient avancez les premiers estant pressezz, & poussez par ceux qui les suivoient, & ne pouvant se retenir, les écrasèrent malgré eux sous leurs pieds, en sorte qu'il y eut environ cinquante personnes tuées ou blessées, le Roy avoit ressenti cet accident avec tant de douleur & un naturel si bon qu'il ne put manger à souper, quoy qu'on luy diminuast le mal autant qu'il estoit possible. Il fit distribuer une grosse somme pour les pauvres veuves de ceux qui avoient esté écrasez, & il ordonna qu'on fist dire dix mille Messes pour eux tous.

Sa



T A B L E

Plaintes de la ville de Paris. 1

Contrait du Roy. 2

Madrigal. 3

Vers sur le sujet le plus à la mode. 4

Histoire du Roy Aniba. 8

Discours prononcé à l'Academie d'Angers. 13

Feste donnée à Villefranche en Beaujolois. 25

Ouvrage sur le retour de Monsieur le Cardinal de Noailles. 28

Diggirometre, machine. 36

Feste donnée chez les Peres de la Congregation de saint Maur à saint Jean d'Angely. 41



T A B L E.

Motifs de la solitude.	49
Sonnet de Monsieur le Chevalier de Mally.	59
Fable de la pudeur qui peut servir d'histoire.	61
Imitation des vers de Madame la Présidente de la Trésne.	106
Stances à Monsieur de Pomereu.	108
Dissertation.	III
Distique en lettres numériques.	114
Epigramme.	125
Paroles propres à mettre en air.	125
Lettriomphe de la jalousie par Monsieur Cheron.	127
Madrigal de Mademoiselle de Scudery.	138
Le moyen d'apprendre à faire toutes sortes de routes.	139
Le Prince accompli, ou l'idée du	

T A B L E.

parfait Monarque, & de ses sentimens.	149
Pensées chrétiennés en forme de méditation pour chaque mois.	151
Dialogue.	154
Le fils de Monsieur le Marquis de Veraguas est présenté au Roy.	156
Liste des Troupes que l'Empe- reur a destinées pour l'Italie & autres lieux.	160
Bouts-rimez.	166
Madrigal.	168
Retour de Monsieur le Duc de de Beauvilliers.	170
Seconde Relation de la victoire remportée par les Suédois sur les Moscovites.	171
Nouveaux Bouts-rimez proposez par les Lanternistes.	185
Article des Morts.	188

T A B L E.

Reflexions sur la maniere d'in-	
struire les petits enfans.	190
Monsieur de Sacy est reçu à l'A-	
cademie Françoise.	191
Discours prononcé à Saintès	
par le Pere Justin Berger Re-	
colet.	196
Nouvelles Particularitez tou-	
chant la reception de Messie-	
gneurs les Princes à Auch, avec	
la Harangue de Monsieur l'Ab-	
bé de Chaulnes.	214
Suite du Journal de la route de	
Messeigneurs les Princes.	220
Monsieur le Comte est reçu	
Lieutenant Criminel,	412
Autre article de morts.	415
Description de l'entrée de Mon-	
sieur le Connétable de Castille,	
avec tout ce qui s'est passé aux	
Audiences qu'il a eues du Roy.	
417.	

T A B L E.

Article des Enigmes.	449
Memoire contenant le détail de la maladie de Monseigneur le Dauphin.	463.
Benefices donnez par le Roy.	
Journal de la route du Roy d'Es- pagne depuis Iron jusqu'à Ma- drid & tout ce qui s'est passé pendant cette route.	477.
Affaires du temps.	539
Avis.	540

PILSENER BEER, Kgl. Hofbräuhaus,
MÜNCHEN
WOLFGANG & SÖHN



P. X. BEER Kgl. Hofbrauerei
MÜNCHEN
Weinstadt No. 1271

